

JUNKPAGE

LA CULTURE EN NOUVELLE-AQUITAINE



Numéro 78
SEPTEMBRE 2020
Gratuit



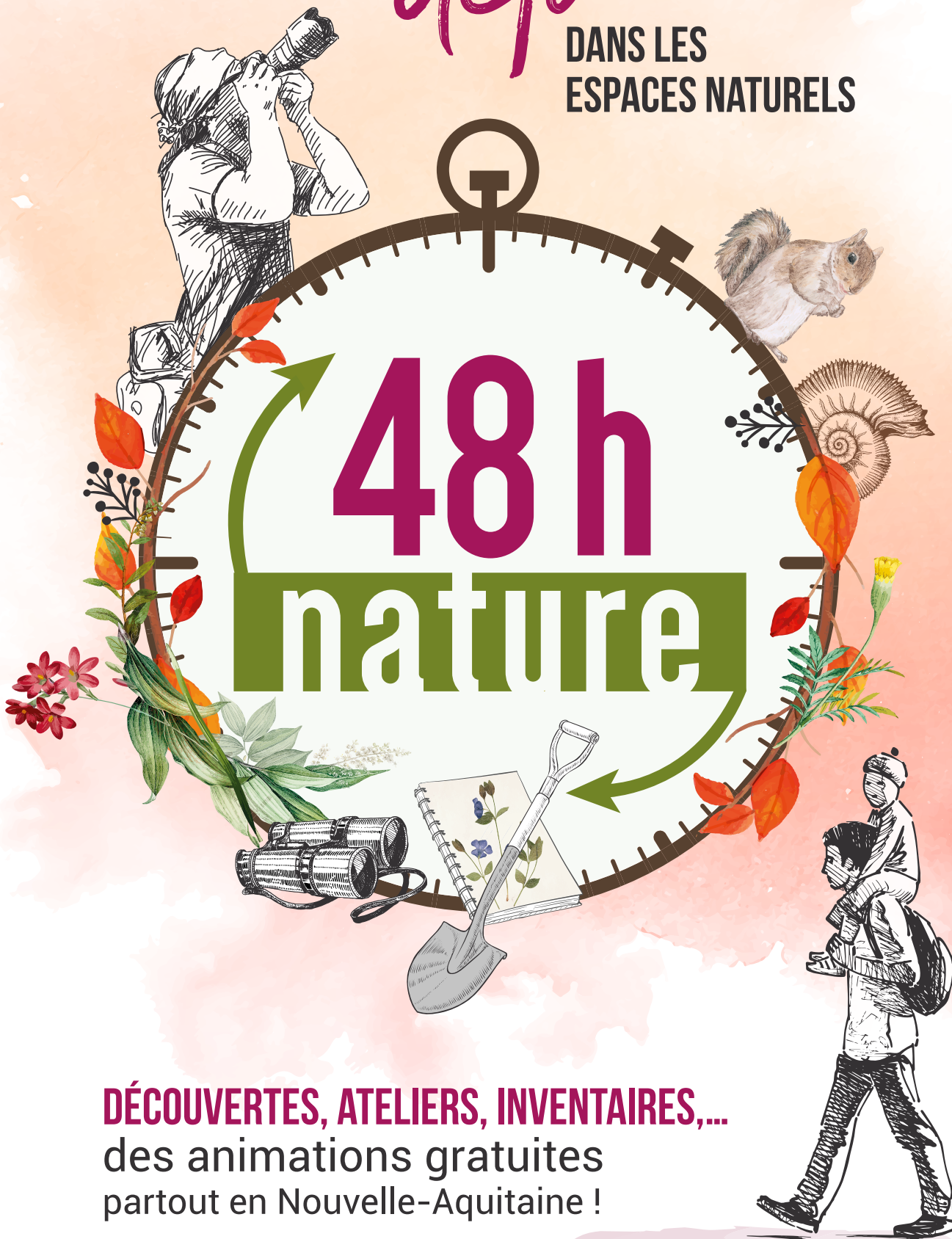
RÉGION
**Nouvelle-
Aquitaine**

2 JOURS
pour relever
le

défi

DANS LES
ESPACES NATURELS

**26/27
SEPT.
2020**



DÉCOUVERTES, ATELIERS, INVENTAIRES,...
des animations gratuites
partout en Nouvelle-Aquitaine !

Tout le programme sur **48hnature.fr**

Agissons aujourd'hui, réinventons demain

Visuel de couverture :
El beso, Ouka Leele, 1980.
« Ouka Leele – Figure de la Movida madrilène »,
jusqu'au samedi 3 octobre,
Le Parvis Espace culturel E. Leclerc, Pau (64).
www.pautempo.com
[Voir page 28]

© Ouka Leele / Galerie VU



© Alice Blangero

{Expositions}

SABINE DELCOUR

Dans sa nouvelle série, la photographe Sabine Delcour nous plonge dans la frénésie urbanistique de la Chine et la vertigineuse transformation de la ville démesurée.



© Sabine Delcour

{Spectacle vivant}

LE TEMPS D'AIMER LA DANSE

Depuis 1991, le festival place Biarritz en orbite et lance la saison à l'international. Entretien avec Thierry Malandain à l'occasion des 30 ans.



© Philippe Maras / Leextra / Éditions de L'Olivier

{Littérature}

LES RENCONTRES DE CHAMINADOUR

Événement littéraire de Guéret, Les Rencontres de Chaminadour reçoivent Geneviève Brisac pour creuser encore et encore l'écriture, la vie et l'œuvre de Virginia Woolf.



D.R.

{Cinéma}

MUSICAL ÉCRAN Alors que nombre de festivals ont choisi de remettre à l'année prochaine leurs affiches, Musical Écran prend le contre-pied. Richard Berthou, co-fondateur et programmateur, s'explique.



D.R.

{Carte blanche revue Far Ouest}

DIDIER GOMEZ Avec lui, c'est X-Files dans le Tarn. Depuis plus de 20 ans, le facteur ufologue enquête avec le plus grand sérieux sur les ovnis. Do you want to believe ?

4 LE BLOC-NOTES

6 LA PHOTO

8 EN BREF

18 MUSIQUES

20 EXPOSITIONS

34 SPECTACLE VIVANT

54 LITTÉRATURE

58 CINÉMA

60 3.0

62 ÉNOTOURISME

64 GASTRONOMIE

66 OÙ NOUS TROUVER ?

70 CARTE BLANCHE
REVUE FAR OUEST

Prochain numéro
le **30 septembre**

Suivez **JUNKPAGE** en ligne sur
www.junkpage.fr

 > Junkpage

 > junkpage_bordeaux



Inclus les suppléments **Astre 2020** et **Théâtre de Gascogne 2020/21**, proposés par la rédaction du journal **JUNKPAGE** et diffusés dans l'édition datée septembre 2020.

JUNKPAGE est une publication d'Évidence Éditions ; SARL au capital de 1 000 €, 32, place Pey-Berland, 33 000 Bordeaux, immatriculation : 791 986 797, RCS Bordeaux.

Tirage : 22 000 exemplaires.

Direction de la publication et rédaction en chef : **Vincent Filet** / Secrétaire de rédaction : **Marc A. Bertin** m.bertin@junkpage.fr /

Direction artistique & design : **Franck Tallon** contact@franktallon.com / Assistantes : **Emmanuelle March**, **Isabelle Minbielle** /

Publicité : **Claire Gariteai** 07 83 72 77 72 c.gariteai@junkpage.fr / Administration : **Julie Ancelin** 05 56 52 25 05 j.ancelin@junkpage.fr

Ont contribué à ce numéro : **Didier Arnaudet**, **Bruce Bégout**, **Marc A. Bertin**, **Sandrine Chatelier**, **Henry Clemens**, **Sérénia Evelyn**, **Anna Maisonneuve**, **Henriette Peplez**,
Stéphanie Pichon, **José Ruiz**, **David Sanson**, **Nicolas Trespallé**, **Nathalie Troquereau** / Correction : **Fanny Soubiran** /

Fondateurs et associés : **Christelle Cazaubon**, **Serge Demidoff**, **Vincent Filet**, **Alain Lawless** et **Franck Tallon**.

Impression : Roularta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / Dépôt légal à parution - ISSN 2268-6126

L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.

LE BLOC-NOTES de **Bruce Bégout**

MACHINES BRUYANTES

L'un des problèmes que nous rencontrons, me semble-t-il, dans notre connaissance en première personne du monde social consiste dans le statut à accorder aux phénomènes excessifs. Sont-ils l'expression d'une tendance de fond qui deviendra commune ? Ou demeurent-ils aux marges du champ social comme de pures excentricités ? Ce qui nous apparaît choquant est-il finalement avant-coureur ou périphérique ?

Les débats enfiévrés depuis quelques années au sujet de thèmes comme le voile islamique, les violences policières, l'écriture inclusive, etc., si hétéroclites soient-ils en se succédant comme des bulles d'écume dans la conscience superficielle de l'homme connecté, tiennent pour une part au manque de clarification des intervenants dans leur façon d'interpréter un acte social tenu pour significatif comme, d'un côté, révélateur avant-gardiste d'un changement social profond ou, d'un autre côté, comme démesure négligeable fondamentalement non pertinente pour l'analyse sociale. Cela induit bien évidemment deux rhétoriques opposées, celle alarmiste d'une contamination à tout le champ social (du type « regardez, voilà ce qui nous attend à l'avenir ») ou celle détachée qui observe avec distance cette mode ridicule et évanescence (du type « ce ne sont que des phénomènes superficiels d'acteurs marginaux qui, précisément, parce qu'ils sont marginaux, doivent agir avec excès afin de se faire remarquer »).

Depuis la naissance des réseaux sociaux, l'emballage médiatique, à savoir cette façon de faire monter la mayonnaise de l'indignation pour des incidents qui, autrefois, relevaient de la rubrique locale « faits divers » et ne valaient donc pas une minute d'attention flottante, ne concerne plus les médias traditionnels, mais renvoie à tout un chacun promu en sectateur numérique d'opinions zélées. La moindre anomalie est dès lors commentée des centaines de milliers de fois et donne lieu à des affrontements idéologiques où les tenants de l'alarme et du bof s'affrontent comme deux camps irréconciliables.

Comme souvent la vérité des phénomènes sociaux se situe sans doute entre ces deux positions, peut-être même, loin de consciences influençables, à savoir dans la régularité objective des comportements qui se répètent. Il n'empêche que cet embrasement d'opinions à la moindre polémique artificielle est lassant, surtout quand il oblige ceux qui veulent se situer au-dessus de la mêlée, considérant les choses sociales avec le recul d'un regard informé, à prendre part malgré eux au débat, faute de se retrouver accusés de sécession morale. Car, pour une grande part, l'écart entre le réel et sa représentation s'agrandit encore lorsque cette représentation par ses excès renforce le phénomène de divergence.

Ainsi l'écho donné à un acte marginal le légitime. Ce qui était presque sans importance pour le sens de la vie en commun devient central par la promotion délirante qu'il reçoit grâce à sa sanctification médiatique et à présent numérique. Dès lors ce qui est censé être le simple compte rendu d'un fait, par exemple la dégradation d'un cimetière par des tags injurieux, racistes, antisémites, etc., accentue le problème même en lui donnant de l'importance. Son auteur, derrière son lâche anonymat, boit le petit lait de la reconnaissance sociale, fût-elle celle de l'exaspération et de la honte. Et, ce faisant, il acquiert par là le droit d'intervenir dans cette sauce montée de toutes pièces que nous nommons depuis deux siècles l'opinion publique. Et il en va ainsi de beaucoup d'autres mises en lumière médiatiques de telles ou telles supposées anomies sociales qui, loin de les combattre, les accentuent, les justifient et les provoquent.

Je me demande s'il ne faudrait pas imposer un devoir de silence à ces machines bruyantes que sont les organes du commentaire permanent, une forme de confinement moral par le retrait temporaire hors de l'espace public à présent pollué continuellement par les pseudo-événements et leurs pseudo-interprétations. On peut aussi accessoirement éteindre le poste de télévision, l'ordinateur ou le téléphone portable.

CARTE BLANCHE à **Giuseppe Liotti**



FAB^M

**FESTIVAL
INTERNATIONAL
DES ARTS
DE BORDEAUX
MÉTROPOLE**

**2 — 17
OCTOBRE
2020**

THÉÂTRE

DANSE

CIRQUE

PERFORMANCE

MUSIQUE

ARTS VISUELS

ESPACE PUBLIC

INSTALLATION

**AGRUPACIÓN SEÑOR SERRANO, MARINA OTERO, WANJIRU KAMUYU
PIPPO DELBONO, EMMA DANTE, UZ ET COUTUMES, BOUGRELAS
AUGUSTE-BIENVENUE, YAN DUYVENDAK...**

**FAB.FESTIVALBORDEAUX.COM
09 82 31 71 30**





Mériadeck, Bordeaux

L'EXPOSITION

« Depuis toujours attiré par l'architecture, ce n'est qu'en 2018 à Berlin, que je réalise mes premières photographies utilisant bâtiments et constructions comme sujets. Très loin des standards de la photo d'architecture, mes premières expérimentations ont été faites au format panoramique argentique, au gré de mes voyages en France et en Europe. Ces recherches m'ont amené à photographier Bordeaux avec des points de vue résolument tournés vers le ciel, mettant totalement de côté l'ancrage terrestre de mon sujet, son rôle dans l'environnement urbain ou même son usage. Sa façade n'est alors plus qu'un motif sorti de son contexte. Son volume disparaît et son enveloppe devient une frise avec laquelle jouer. J'aborde l'architecture avec la même approche et la même méticulosité que celles mises en œuvre pour certains de mes portraits humains. Frontaux et épurés, ces "portraits de bâtis" ont une fonction cathartique, un effet libérateur qui permet d'assouvir mon obsession certaine pour la symétrie et les schémas répétitifs. Ils reflètent aussi mon aversion pour les éléments de la ville qui me semblent dissonants : mobilier urbain, circulation ou encore mélanges architecturaux inappropriés à mes yeux. Cette thérapie de façades, purement photographique, n'en révèle pas moins une image déshumanisée de la ville faite de murs, de lignes droites et de surfaces glacées. »

« Une thérapie de façades », Nico Pulcrano,
jusqu'au lundi 4 janvier 2021,
grilles du jardin des Dames de la Foi, Bordeaux (33).
Vernissage en présence de l'artiste jeudi 8 octobre, à 18h30.
www.lalabophoto.fr

LE PHOTOGRAPHE Nico Pulcrano

Photographe auteur depuis 10 ans, Nico Pulcrano vit à Bordeaux depuis 1993. En 2010, c'est en autodidacte qu'il fait ses premières armes dans les lumières des salles de concerts et des festivals musicaux d'Aquitaine. Après avoir créé l'agenda en ligne Bordeaux Concerts, il devient rapidement l'un des photographes officiels de la salle du Krakatoa à Mérignac, où durant 3 années il travaille particulièrement le portrait des artistes de passage. Il est aujourd'hui le photographe attitré du Rocher de Palmer à Cenon et du festival Reggae Sun Ska. Également passionné de reportages, il réalise en 2014 une série de 25 portraits d'habitants de La Nouvelle-Orléans pour les 10 ans du passage de l'ouragan Katrina, puis part, en 2015, au Swaziland pour accomplir un travail similaire avec des habitants de la dernière monarchie absolue d'Afrique. En parallèle, il développe un travail au long cours sur l'architecture, travail personnel qu'il montre ici pour la première fois.

www.nicopulcrano.fr
facebook.com/pulcopulcrano



O A - R A /

2020 / 2021 /

Se retrousser les manches ... sans effet de manches !

31 coproductions,
27 bourses à l'écriture dramatique et musicale,
153 résidences rémunérées,
1 800 coréalizations de représentations,
24 journées professionnelles...

EN SAVOIR + oara.fr



OFFICE ARTISTIQUE RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE
5 PARVIS CORTO MALTESE - CS 11995 - 33 088 BORDEAUX CEDEX
TÉL. 05 56 01 45 67 / OARA.FR



RÉGION
Nouvelle-
Aquitaine

MÉ
CA | O A
RA





D. R.

PLANÈTE

Rainette, lézard ocellé, papillons : comment traversent-ils la crise climatique ? À travers l'immersion dans trois milieux naturels sensibles, l'expérience vous projette dans les futurs paysages de Nouvelle-Aquitaine. Les scénarios proposés mettent en scène les « sentinelles du climat », espèces locales étudiées par les scientifiques. Échelles individuelle ou collective, il reste possible de construire un projet de société résiliente dans cette urgence climatique : découvrez et participez !

« **Sentinelles du climat** », du 12 novembre au 25 avril 2021, Muséum de Bordeaux, Bordeaux (33). www.museum-bordeaux.fr



© Alastair Philip Wiper

Alastair Philip Wiper, Serre de cannabis médicinal, Danemark, 2019

PRODUCTION

« Unintended Beauty » est une exploration photographique au cœur des sites de fabrication et de production dans le monde entier (adidas, Bang & Olufsen, Boeing, CERN, Kvadrat, Playmobil, etc.). Elle offre un aperçu rare de ces lieux de travail généralement à l'abri des regards et révèle la beauté cachée et l'incroyable complexité de ces infrastructures. Ces images à l'esthétique fascinante questionnent l'Homme et sa relation complexe à la machine. L'exposition présente une réflexion éthique sur les modes de production qui restent un des enjeux prioritaires du design.

« **Unintended Beauty** », **Alastair Philip Wiper**, jusqu'au dimanche 10 janvier 2021, musée des Arts décoratifs et du Design, Bordeaux (33) www.madd-bordeaux.fr



Fabrice Domenet, Voir les yeux fermés

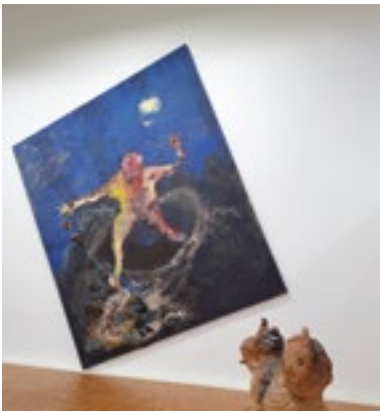
© Fabrice Domenet

CLICHÉS

Deuxième étape de l'itinérance néo-aquitaine de Photomage 2020 – 4^e édition des rencontres photographiques – avec une halte à la Gare Robert Doisneau de Carlux, en Dordogne, terre des noix et pays de l'homme. Au programme, un trio de choix : Anna Garrigou, Fabrice Domenet et Franck Munster. Mise en bouche le 5 septembre, dans l'après-midi, avec un atelier animé par Frank Munster sur le thème des négatifs, puis Anna Garrigou présentera des exemples de procédés photographiques anciens. La veille, vernissage et visite commentée.

« **Photomage 2020 : Anna Garrigou, Fabrice Domenet et Franck Munster** »,

du vendredi 4 septembre au vendredi 2 octobre, La Gare Robert Doisneau, Carlux (24).



D. R.

JUBILÉ

2020 marque les 25 ans d'existence de l'Espace Paul Rebeyrolle, situé à Eymoutiers, en Haute-Vienne, lieu de rencontres, de rapprochements et de confrontations artistiques. À cette occasion, les salles d'exposition sont entièrement consacrées à Paul Rebeyrolle (1926-2005), et présentent une sélection d'une cinquantaine d'œuvres issues du fonds permanent, intégrant le très récent prêt : *Le Mépris 1* (1983) Série « Le Sac de Madame Tellikdjian », un tableau splendide, mis en dépôt longue durée par un collectionneur privé.

« **Rebeyrolle, 50 peintures et sculptures** », jusqu'au mercredi 30 décembre, centre d'art, Eymoutiers (87). www.espace-rebeyrolle.com



Nelken de Pina Bausch, 1997

© Ursula Kaufmann

TANZEN

Pina Bausch et son Tanztheater, vus par l'objectif d'Ursula Kaufmann, c'est une longue histoire d'amour, qui prend ici la forme d'un hommage à l'immense chorégraphe et fondatrice du Tanztheater Wuppertal, disparue en 2009. Spécialisée dans les arts performatifs, la native d'Essen, Rhénanie-du-Nord-Westphalie, photographie, expose et publie depuis 1984. « La chose la plus intéressante et la plus grande pour moi a toujours été la danse. Parce que capturer le mouvement humain a quelque chose de magique. Vous ne pouvez pas anticiper ce qui va suivre. »

« **Pina Bausch & Tanztheater Wuppertal** », **Ursula Kaufmann**, jusqu'au vendredi 25 septembre, Goethe-Institut, Bordeaux (33). www.goethe.de



D. R.

ILLUSIONS

Artiste foisonnant, explorant toutes les techniques, Gérard Fioretti s'intéresse à tous les thèmes sur fond de dérision. On peut le croiser sur les routes pédalant sur sa bicyclette, traversant les paysages urbains et ruraux, muni de son appareil photo, affirmant : « Je suis un peintre au départ et ne suis donc pas photographe ! » L'exposition au château de Campagne propose sept chapitres qui permettent de découvrir ses facettes : Œuvres graphiques, Paysage photographié, Petits paysages avec une pièce de monnaie, pour soleil et lune, Couleur, Maison Béton, Les écrasés, Rouilles.

« **Je ne suis pas un photographe** », **Gérard Fioretti**, jusqu'au dimanche 20 septembre, château de Campagne, domaine départemental de Campagne (24). culturedordogne.fr



© ANAKA

MUSEAUX

Chaton, bichon, toutou, minou, félin, canin, clebs, corniaud, matou, les chiens et les chats sont les compagnons de l'Homme depuis des millénaires. Près de 63 millions d'animaux de compagnie sont recensés en France, dont 7,4 millions de chiens et 11,4 millions de chats. Compagnons du quotidien, les connaît-on réellement ? Plongez dans leur univers mental et sensoriel, comparez vos propres capacités physiques aux leurs, et prenez la mesure de la place qu'occupent ces animaux domestiques dans nos sociétés. Rien de tel que de se mettre à la place de l'animal pour mieux le comprendre et décoder son comportement...

« **Chiens et chats, vous en ressortirez moins bête !** », jusqu'au dimanche 21 février 2021, Cap Sciences, Bordeaux (33). www.cap-sciences.net



© Ville de Gradignan

Georges de Sonnevile, Le Lutetia en partance

UNISSON

Cet automne, les amoureux de l'œuvre du peintre Georges de Sonnevile pourront découvrir son travail ainsi que celui d'Yvonne Préveraud avec un œil nouveau. Durant un mois, l'exposition « Côte à côte » réunit des tableaux majeurs du maître ainsi que des aquarelles et dessins remarquables de son épouse. Cette aventure conjugale et picturale, qui a mêlé profondément les existences des deux artistes durant plus de 60 ans, est mise en scène tout au long d'un cheminement inédit, révélant notamment des œuvres tout juste acquises ou remises en valeur par le musée.

« **Côte à côte** », **collection du musée de Sonnevile**, du vendredi 11 septembre au dimanche 11 octobre, musée Georges de Sonnevile, Gradignan (33). www.gradignan.fr

VISIONS & CRÉATIONS DISSIDENTES

EXPOSITION COLLECTIVE INTERNATIONALE



Esperanza PARTAL, sans titre, couture et assemblage de textiles contrecollés sur bois peint, 34,5 x 28,5 cm.

MUSEE DE LA CREATION FRANCHE

26 SEPTEMBRE 2020 - 10 JANVIER 2021 / BÈGLES



Ornella Mamba

D.R.

FESTIVAL COMEBACK

Du 4 au 6 septembre, le festival Induction (porté par la compagnie Mata-Malam) est de retour à Samonac. Robotatif plateau en perspective avec, notamment, la conceptrice et danseuse Sabine Samba (compagnie GestueLLe); l'auteure et comédienne Nadège Prugnard; la réalisatrice Elitza Gueorguieva; l'acteur Athaya Mokonzi; le réalisateur Armel Hostiou; les jeunes pousses du Cours Florent, menées par Valentine Cohen; ou encore du projet l'Au-delà des frontières! - LAD, avec Ornella Mamba, en l'honneur de jeunes réfugiés.

Festival Induction, du vendredi 4 au samedi 6 septembre, Samonac (33). matamalam.org

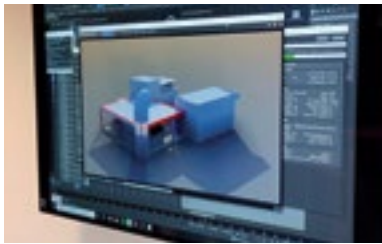


© Julien Gachadoat

EXPOSITION FORTRAN 5

Julien Gachadoat explore les possibilités du dessin génératif en créant des œuvres uniques produites par algorithmes. Développant ses propres outils de création à partir de règles graphiques simples, il utilise l'ordinateur pour naviguer dans le champ des motifs possibles. Ces formes uniques sont figées sur papier avec un traceur, créant ainsi un lien entre écriture et code. Artiste ayant grandi avec la culture « demo-making » – scène avant-gardiste de la création visuelle générée par du code informatique – à la fin des années 1990, il s'est depuis approprié les langages de programmation comme outil de création artistique.

« Lignes », Julien Gachadoat, du jeudi 17 septembre au samedi 17 octobre, Metavilla, Bordeaux (33). www.metavilla.org



D.R.

PARTAGE SAVOIR

Un fab lab est un lieu où des outils de conception et de fabrication sont mis à la disposition du public. Entrepreneurs, artisans, designers, inventeurs, artistes, étudiants, élèves, formateurs y sont accueillis pour être formés et guidés dans leur utilisation. Le Campus du Lac compte près de 2 000 apprenants répartis dans différents domaines d'activités. Il était important d'amener à cette population les moyens de vivre le monde numérique et de se projeter dans l'avenir. Le FabLab du Campus du Lac se veut lieu de partage du savoir et des savoir-faire, où chacun est encouragé à apporter sa solution personnelle aux problèmes globaux (gaspillage, obsolescence programmée, pollution...).



© Francesca Mantovani - éditions Gallimard

LITTÉRATURE J'AI LU

Incontournable manifestation de la rentrée littéraire, Lire en Poche maintient malgré les contraintes sanitaires sa 16^e édition. 60 auteurs (dont une bonne moitié « jeunesse »), 40 rendez-vous (rencontres, conférences, débats, petits déjeuners littéraires), 4 librairies invitées, des espaces dédiés (Théâtre des Quatre Saisons, médiathèque Jean-Vautrin, salle du Solarium, Écomusée de la vigne et du vin), de quoi célébrer dignement la thématique retenue : « Du rire aux larmes ». Sans omettre le parrain 2020, David Foenkinos (*Le Potentiel érotique de ma femme*, *Nos séparations*, *Les Souvenirs*, *Je vais mieux*, *Deux sœurs*, *La Délicatesse*, *Charlotte*, *Le Mystère Henri Pick*).

Lire en Poche «Du rire aux larmes», du jeudi 8 au dimanche 11 octobre, parc de Mandavit, Gradignan (33) www.lireenpoche.fr



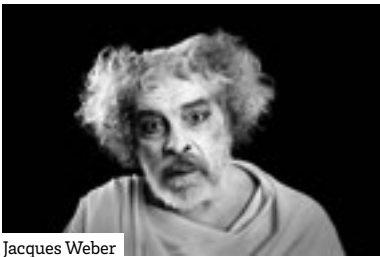
Didier Gauduchon and Co, *Le Happening des grillons*

© D. Gauduchon

CRÉATION CIGALES

Le Phare des grillons ? Mais encore ? Une création collective sous l'égide des compagnies Nickel Carton et 10 Versions réunissant Didier Gauduchon, Chantal Roussel, Patrick Viaud, Mick Martin, Bastien Capela. Drôle de période que nous vivons ! Mais aussi l'occasion de redéfinir les conditions de production et de diffusion de la création artistique en la fondant sur l'échange et la relation humaine. Ainsi pourquoi ne pas mettre la main à la pâte et participer à cette libre « aventure collective » ? Rencontre en live et vernissage lundi 21 septembre à partir de 18h.

« Le Phare des grillons », Didier Gauduchon, du vendredi 18 septembre au dimanche novembre, La Vitrine des Ailes, Poitiers (86). www.lesailesdudesir.fr



Jacques Weber

© Maria Letizia Piantoni

THÉÂTRE COMÉDIE

Trois comédies en un acte par l'un des plus grands auteurs russes du XIX^e siècle, mises en scène pour Jacques Weber par le dramaturge allemand Peter Stein ? C'est *Crise de nerfs*, trois farces d'Anton Tchekhov : *Le Chant du cygne*, *Les Méfaits du tabac*, *La Demande en mariage*. La dimension farcesque, le goût du grotesque du jeune Tchekhov sont un authentique feu d'artifice au sein duquel coexistent comique et émotion. Jacques Weber est accompagné au plateau de Manon Combes et de Loïc Mobihan pour cette nouvelle collaboration.

Crise de nerfs, Peter Stein & Jacques Weber, mardi 29 et 30 septembre, 20h, théâtre Saint-Louis, Pau (64). saison-theatre-pau.fr



Prés salés, Arès Lège-Cap-Ferret

© Cap TerMer

NATURE AU VERT

Pour la troisième année consécutive, la Région Nouvelle-Aquitaine organise les « 48H Nature », incontournable événement pour prendre rendez-vous avec la nature et sensibiliser petits et grands à l'importance de la préservation de la biodiversité. Du 26 au 27 septembre, découvrez de nombreuses animations gratuites organisées par les partenaires et acteurs du territoire (associations locales et fédérations de protection de l'environnement) dans les plus beaux sites naturels des 13 départements néo-aquitains. Une carte interactive référence la liste des manifestations et indique les informations pratiques.

48H Nature, du samedi 26 au dimanche 27 septembre. www.nouvelle-aquitaine.fr



© Christophe Bourry

ART DE VIVRE SOIF

Changer une équipe qui gagne ? Pourquoi donc ? La 4^e édition des Afterwork en Médoc, arrivée avec les beaux jours, c'est l'envie de profiter de quelques soirées hautement conviviales en plein air, entre dégustations, amuse-bouche, concerts et animations diverses. Prochains rendez-vous : le 3 septembre à Pauillac, au château Cordeillan-Bages; le 17 septembre, à Moulis-en-Médoc, au château Maucaillou; le 8 octobre, à Ludon-Médoc, au château Paloumey; et, enfin, le 15 octobre à bord du *Sicambre* de Bordeaux River Cruise.

afterworkenmedoc.fr

LES ÉCHOPPES BASTIDE



**24 maisons de ville
en pierre massive***
à Bordeaux Bastide.

**Jardins en pleine terre, terrasse,
belle hauteur sous plafond.**

*La pierre calcaire est utilisée dans son état naturel.
Elle est simplement calibrée et posée. Le matériau a une empreinte
carbone quasi nulle. Il est recyclable et durable. Les pierres du projet
viendront de carrières de Charente et d'Occitanie.



bureau de vente : 54 rue Bouffard, Bordeaux.
contactez-nous au 09 70 40 25 06
contact@lesechoppesbastide.immo

E&L PROMOTION
bâtitisseur d'immeubles modernes en pierre massive

Illustrations non contractuelles dues à la libre interprétation
des artistes et à caractère d'ambiance.
Perspectives Olivier Guyot et Sébastien Hommes / Photo Pierre-Yves Bruneau

SCÈNE NATIONALE CARRÉ-COLONNES

S-MÉDARD
BLANQUEFORT

20 / 21
SAISON

THÉÂTRE
ARTS DE LA PISTE
DANSE
MUSIQUE

& EXPLORATIONS

carrecolonnes.fr

SAINT-MÉDARD
EN JALLES

Blancfort

PRÉFÈTE
DE LA RÉGION
NOUVELLE-
AQUITAINE

Nouvelle-
Aquitaine

Gironde
LE DÉPARTEMENT

BORDEAUX
MÉTROPOLE

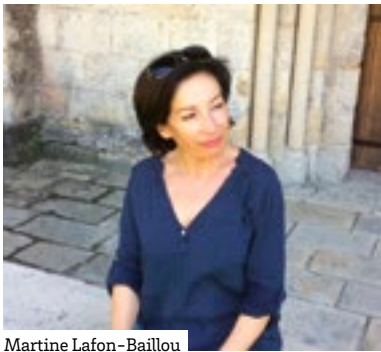


© Patrice Cabat

LITTÉRATURE SOMME

Soucieuse de promouvoir une Année de la BD mise à mal par la Covid-19, l'Agence Livre, Cinéma et Audiovisuel en Nouvelle-Aquitaine (ALCA pour les intimes) multiplie ses actions en faveur du 9^e Art dans la région. Outre master class et formations, elle vient d'éditer une brochure réalisée par la crème des libraires BD locaux présentant une sélection de coups de cœur, puisée dans le catalogue des éditeurs du cru. Diffusée gratuitement en librairie et bibliothèque, cette « bédéthèque idéale » aide à prendre la mesure de la diversité d'une production cheminant entre BD grand public, roman graphique, *underground*, *manga*, *historietta* et même... « strip chlorophyllien » !

Bibliothèque de bande dessinée en Nouvelle-Aquitaine. Chroniques de libraires



Martine Lafon-Baillou

D. R.

LITTÉRATURE CRIMES

Le Village du Livre, l'association ARPATEC et la société Glob'Ed organisent pour la quatrième année la Journée du polar régional « Du noir au bord d'eau », le 5 septembre. Venus de Gironde, des Landes, des Charentes, de Dordogne ou du Lot-et-Garonne, 24 plumes talentueuses et particulièrement représentatives de la richesse de la littérature noire régionale présenteront leurs derniers ouvrages. Focus spécial alpages avec la venue des Éditions du Mont-Blanc (Haute-Savoie). Le jeune public n'est pas oublié avec un espace « polar » dédié et des animations pleines de surprises – Cluedo grandeur nature, escape game.

« Du noir au bord d'eau », samedi 5 septembre, 10h-18h, Sablons (33). levillagedulivre.com



Valérie Rey-Robert

© Yann Lévy

LITTÉRATURE PAROLES

Malgré l'annulation de son festival printanier, l'Escale du livre rebondit et propose deux rendez-vous, inaugurant une série de rencontres autour du thème « Lire, réfléchir, agir ». Grand débat : « #MeToo, et maintenant ? » avec Valérie Rey-Robert et – sous réserve – Lauren Bastide, jeudi 17 septembre, au Marché des Douves. Puis, jeudi 22 octobre, à POLA, grand débat autour de « La ville de demain ». Enfin, jeudi 19 novembre, au siège du quotidien *Sud Ouest*, grand entretien avec Francis Wolff ou Erri de Luca. Enfin, le lancement du Prix des lecteurs – Escale du livre 2021 aura lieu mardi 22 septembre à la bibliothèque de Talence avec des lectures par des comédiens.

www.escaledulivre.com



VoX LoW

© Marton Barot

MUSIQUE ARIMA

Pour sa première édition, le festival NOUS, porté par le Solar Sound System convie du 4 au 6 septembre familles, amis, aficionados de musiques électroniques, nostalgiques de Baleapop ou de Biarritz en été, dans un lieu inédit : le château de Bellocq, à la croisée du Pays basque et du Béarn, à seulement 30 minutes de Bayonne. Dans les oreilles, des artistes pointus de la scène bordelaise, arlésienne, bilbayenne, biarrote, barcelonaise, donostienne, parisienne, tels VoX LoW ou The Two Mamarrachos. Dans les cœurs, des expériences artistiques, des surprises, du yoga, des animations pour ponctuer les matinées et après-midi. Côté papilles, spécialités à base de canard, talos basques, du local, sans oublier des propositions végétariennes.

NOUS, du vendredi 4 au dimanche 6 septembre, château de Bellocq, Bellocq (64). www.weezevent.com/nous-3



La Chose

D. R.

MUSIQUE 19

Contre mauvaise fortune faire bon cœur. Ainsi, à Tulle, Des Lendemain Qui Chantent continue inlassablement de proposer un plateau d'artistes, chaque jeudi de septembre, en remontant la Corrèze depuis la gare vers la salle de concert. Jeudi 3/09 : WAT (We Are Three) sous la halle du marché de la gare. Jeudi 10/09, sur le parvis de la Cité administrative : Turbo Niglo. Jeudi 17/09, le parvis de la cathédrale accueillera La Chose. Enfin, jeudi 24/09 : Lucien Chéenne sur le quai Baluze. L'association Air De Jeux proposera chaque jeudi, de 18h à 19h30, des activités ludiques avant le début du concert. En cas de mauvais temps, repli stratégique sous la halle du marché de la gare.

deslendemainsquichantent.org



© Organ'Phantom, sous la dir. de Marie Laverda, avec Pablo Gracías (vidéo), Anton Bdvs (musique) et Marie-Emmanuelle Allant Dupuy (harpe)

PATRIMOINE NUMÉRIQUE

Dès l'aube est un spectacle vidéo-mapping, créé par le collectif bordelais Organ'Phantom, sous la direction artistique de Marie Laverda, avec Pablo Gracías pour la vidéo, Anton Bdvs pour la musique et Marie-Emmanuelle Allant Dupuy à la harpe. Dans le cadre du lancement des Journées européennes du Patrimoine à Bordeaux, le 18 septembre, l'œuvre sera projetée lors de trois représentations sur les ruines du palais Gallien, ponctuées d'extraits sonores du duo Echowired. Bonus : retransmission en *live stream* sur les pages Facebook Organ'Phantom Prod et Bordeaux Culture.

Dès l'aube, vendredi 18 septembre, 20h30, place du Palais Gallien, Bordeaux (33). organphantom.org



D. R.

EXPOSITION 2X10

Située dans la plaine de Nay, en plein cœur du Béarn, l'ancienne friche industrielle de la Minoterie est devenue un espace d'art contemporain grâce à la volonté et l'énergie inépuisables de l'artiste plasticien Chahab et de l'association Nayart créée en 1998. Du 1^{er} octobre au 22 novembre, « D'hier à demain » présentera une sélection d'œuvres exposées durant ces vingt dernières années. Elle porte un regard sur l'investissement et le travail accompli par bénévoles et artistes pour faire vivre ce lieu magique. Une plongée dans la mémoire de la Minoterie. Une mémoire qui nourrit encore et toujours l'association dans ses projets d'avenir.

« D'hier à demain », du jeudi 1^{er} octobre au dimanche 22 novembre, La Minoterie, Nay (64). nayart.fr



DÉAMBULATION ASTRES

La galerie Bolide lance son idée de grand ensemble Objectif Pleine Lune imaginé pour la ville de Bordeaux avec un chapitre 1 : « Horizons temporaires » de Guillaume Hillairet, artiste engagé dans la question de la spatialité urbaine depuis de nombreuses années. Du 16 au 22 septembre, sept nuits d'affilée à 00h01, le plasticien inscrira un QR code sur le trottoir d'une rue de Bordeaux. Alors sept points bleus apparaîtront sur la carte. Ainsi se révélera, nuit après nuit, une proposition de déambulation dans la ville. Le 22 septembre, dès 15h30, place de la Victoire, l'artiste et la galerie Bolide vous invitent à suivre la trace stellaire surgie durant la semaine, et à célébrer l'équinoxe d'automne chemin faisant.

« Horizons temporaires », Guillaume Hillairet, du mercredi 16 au mardi 22 septembre, Bordeaux. umap.openstreetmap.fr/fr/map/horizons-temporaires-guillaume-hillairet-galerie-b-469346#15/44.8357/-0.5634

Saison 20-21

Pomme | Anne Teresa De Keersmaecker | Daniel Larrieu | Yaron Herman | David Bobée | Gaëlle Bourges
Clotilde Hesme | Sébastien Tellier | Lucie Augeai et David Gernez | Oxmo Puccino | Marion Siéfert
Jean-Frédéric Neuburger | Roman Frayssinet | Ensemble Ars Nova | Jeanne Added | Ousmane Sy
Yannick Jaulin | Wilhem Latchoumia | Machine de Cirque | Trio Wanderer | Ma Petite | Panayotis Pascot
Cyril Teste | Barbara Carlotti | La Tierce | Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine | Camélia Jordana
Agnès Pelletier | Maud Geffray | Émilie Le Borgne | Bertrand Chamayou | Blick Bassy | Mélissa Laveaux
Quatuor Akilone | Lia Rodrigues | Trio Da Kali + Quatuor Voce | Ballet de Lorraine | Thomas Ferrand
Orchestre des Champs-Élysées | Umlaut Big Band | Béatrice Dalle | Renaud Capuçon...

et bien d'autres artistes : tap-poitiers.com   



20
→ 20
21

Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine
Direction Catherine Marnas
www.tnba.org

TnBA

32 spectacles
théâtre, danse, cirque





© Alexandre Chamelet

Jo Brouillon

CRÉATION NOMADES

Née à l'automne 2019, La Tournée est de retour, toujours plurielle. Les artistes viennent de différents univers, leurs œuvres (sculptures, dessins, peintures, vidéos) atteignent le regardeur via divers media ; les ateliers (châteaux, granges, garages, simple table à dessin) prouvent que tout espace peut être le foyer de l'étincelle créatrice ; les territoires concernés (ville, village, campagne), si tous sont éloignés de la métropole bordelaise, reflètent des réalités contrastées. Tous ces fils intriqués brodent une trame serrée, toile de fond du paysage artistique de l'Entre-deux-Mers.

La Tournée,
du jeudi 17 au dimanche 27 septembre.



D.R.

SAVOIR-FAIRE NOUVEAUX

Porté par les associations .748 et IF, OASIS#4, le marché de créateurs à Limoges, se tiendra du 12 au 13 septembre. L'occasion de découvrir les créateurs locaux de petites séries (céramiques, sérigraphies, design, bijoux, dessins...) comme de valoriser les initiatives de jeunes artistes à travers un marché et des ateliers. Tout cela dans une ancienne fraternité franciscaine au cœur du centre historique de la ville. Au programme : présentation du nouveau réseau des arts du feu Réfractaires ; super DJ set, méga-plateau radio avec Beaub'FM ; concerts ; restauration & bar associatif.

OASIS #4,
du samedi 12 au dimanche 13 septembre, 10h à 22h,
IF - Irrésistible Fraternité, Limoges (87).
www.i-f.fr



© Michelle Liu

Chinventure by Michelle Liu



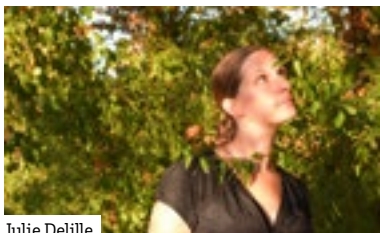
Didier Vergnaud et Frédéric Desmesure

© Frédéric Desmesure

LITTÉRATURES VERBE

Textes ? Musiques ? Expériences ? Tout à la fois à l'occasion de la première édition de Multipiste, festival itinérant en Nouvelle-Aquitaine (Libourne, Saint-Denis-de-Pile, Bordeaux, Cenon, Pessac, Illats, Marmande, Brive, Felletin, Flayat, Lachaud, Mont-de-Marsan, Salies-de-Béarn, Pons), du 17 septembre au 24 octobre, à l'initiative des éditions Le Bleu du ciel, spécialistes es croisements entre littérature et autres formes d'expression. 3 médiathèques, 3 librairies, 6 salles de concert, 2 tiers lieux, 1 centre culturel, 1 résidence d'artistes, 1 château et 1 parrain nommé Rodolphe Burger.

Festival Multipiste,
du jeudi 17 septembre
au samedi 24 octobre.
www.lebleuducieléditions.fr



Julie Delille

D.R.

THÉÂTRE PARTENAIRE

Après avoir accueilli le premier spectacle du Théâtre des trois Parques – *Je suis la bête*, d'après l'œuvre d'Anne Sibrannen, en 2018/2019, Julie Delille sera artiste coopératrice de la nouvelle saison du Théâtre de l'Union de Limoges, à l'occasion de laquelle elle présentera *Seul ce qui brûle*, d'après le roman de Christiane Singer ; *Le Journal d'Adam et Ève* ; ainsi qu'un laboratoire autour des écrits de Paul Valéry avec les élèves de la Séquence 10 de l'Académie de l'Union. Des résidences de création et diverses actions artistiques seront proposées tout au long de cette saison.

www.theatre-union.fr

EXPOSITION MIROIRS

Après sa création en 2019, à l'occasion du festival Portrait(s) à Vichy, « Selfies, Ego / Égaux » arrive à Niort. Olivier Culmann, membre de Tendance Floue – accueilli lors des Rencontres de la jeune photographie internationale en 2016 avec notamment la série « The Others » – en est le commissaire assisté de Jeanne Viguié. Il interroge cette pratique populaire qui a envahi les réseaux sociaux. Avec humour et intelligence, il livre le résultat de cette enquête par une réflexion approfondie sur cette révolution photographique et sociale au travers d'une exposition foisonnante. Vernissage en présence de l'auteur jeudi 24 septembre à 18h.

« Selfies, Ego / Égaux »,
du jeudi 24 septembre
au dimanche 27 décembre,
Villa Pérochon - CACP, Niort (79).
www.cacp-villaperochon.com



Objectif Miami, Dolphin Apocalypse

©The Dolphin Apocalypse

SPECTACLE VIVANT TALENTS

Pour sa 6^e édition, la programmation d'Émerg'en Scène se déroulera sur deux lieux : le château de Tardes et le bas des remparts. Ouverture des festivités, à 15h30, avec la compagnie de cirque La Ravine Rousse pour *Bulle et Bling*. Puis, à 17h30, *Objectif Miami* avec les Dolphin Apocalypse proposera un voyage aquatique et burlesque. Deux spectacles ponctués d'un fil rouge innovant et créatif avec la danseuse Ivanna Kretova. Enfin, à 20h, *Peter Pan*, proposition inédite d'après *Peter Pan ou le garçon qui ne voulait pas grandir* de James Matthew Barrie ; une production TnBA avec texte et mise en scène revisités par Julie Teuf.

Emerg'en Scène,
samedi 12 septembre,
château de Tardes, Saint-Macaire (33).
www.facebook.com



Bianca Brust

© Darja Bajagić

EXPOSITION TROUBLES

Le Confort Moderne s'associe aux commissaires d'exposition Pierre-Alexandre Mateos et Charles Teyssou pour présenter « GOREGEOUS », première exposition monographique de Darja Bajagić couvrant la première décennie de sa pratique artistique. Ses œuvres, sans être dissolubles dans une idéologie, se manifestent par une production d'images sulfureuses qui percutent l'œil des spectateurs comme autant de chocs visuels. L'artiste trouve dans les profondeurs du *deep web* de quoi nourrir son travail et alimenter les débats autour des questions de morale, de pornographie, de féminisme ou de violence capitaliste. Une position salutaire à l'heure où les tribunaux médiatiques se substituent à la justice et où la morale prend le pas sur la loi.

« GOREGEOUS », Darja Bajagić,
du vendredi 11 septembre
au samedi 19 décembre,
Le Confort Moderne, Poitiers (86).
www.confort-moderne.fr



Sandrine Destombes

D.R.

LITTÉRATURE FRISSENS

La 6^e édition du festival Thrillers se tiendra du 26 au 27 septembre sur le port de Larros à Gujan-Mestras. Une vingtaine d'écrivains et de dessinateurs – Hubert Bonin, Pierre Brasseur, Max Cabanes, Éric Cherrière, Pascal Dessaint, Sandrine Destombes, Jeanne Faivre D'Arcier, Simone Gélén, Guillaume Guéraud, Doug Headline, Elisabeth Herrmann, Sophie Loubière, Jérôme Loubry, Dominique Maisons, Christophe Molmy, Christine Palluy, Romain Puértolas, Guy Rechenmann et Danielle Thiéry – seront présents entre interviews, débats et séances de dédicaces. Parrain 2020 : Bernard Minier.

Thrillers,
du samedi 26 au dimanche 27 septembre, Gujan-Mestras (33).
www.thrillersgujan.com

OPÉRA NATIONAL BORDEAUX

DIRECTION
MARC MINKOWSKI

SAISON 2020-2021

RETROUVEZ LA MAGIE
DU SPECTACLE :
ABONNEZ-VOUS !

**Billets à l'unité en vente
dès le 5 septembre**

OPÉRA, DANSE, SYMPHONIQUE,
MUSIQUE DE CHAMBRE, JAZZ, JEUNE PUBLIC ...

120 PROGRAMMES DONT :

Verdi
**LA TRAVIATA
FALSTAFF**

Bizet
CARMEN

Hervé
V'LAN DANS L'ŒIL

Concert Mahler
LE CHANT DE LA TERRE

Ballets
**PECK / ROBBINS
LA SYLPHIDE
QUATRE TENDANCES**

**L'Esprit du Piano
11^e édition**

**Ciné-Notes
3^e édition**

**750 ARTISTES PRÉSENTS
SUR SCÈNE DONT :**

Anna Netrebko
Elisabeth Leonskaja
Alexandre Desplat
Angela Gheorghiu
Marie-Nicole Lemieux
Sir Antonio Pappano
Angelin Preljocaj
Benjamin Bernheim
Natalie Dessay

Jean-François Sivadier
Camille Pépin
Raphaël Pichon
Paul Daniel
Marc Minkowski
ONBA / Ballet et Chœur
de l'Opéra National
de Bordeaux
...

opera-bordeaux.com

Création graphique : Marion Maisonnave d'après un dessin de Lou-Andréa Lassalle
Opéra National de Bordeaux - N° de licences : 1-1073174 ; DOS201137810 - Juillet 2020

Ville de
PESSAC

Saison Culturelle

2020
2021

OUVERTURE DE LA SAISON CULTURELLE

- ↳ **LE GRAND BANCAL** / Le petit théâtre de pain / **SAM. 26 SEPT. / 19H**
Pôle culturel de Camponac / Spectacle musical et festif / Gratuit sur réservation
- ↳ **LE SYNDROME DU BANC DE TOUCHE** / ACME / Julie Bertin
VENDREDI 9 OCT. / 20H30 / Le Royal / Théâtre
- ↳ **LA NUIT DES BIBLIOTHÈQUES** (20 ans de la médiathèque Jacques Ellul)
SAMEDI 10 OCT. 2020 / Médiathèque J. Ellul / Lecture publique
- ↳ **LE GRAND 49,9** / Cie Le piston errant / **MARDI 13 OCT. / 19H**
Théâtre de nature de la forêt du Bourgaillh / Road trip participatif
- ↳ **MAELSTRÖM** / Théâtre du rivage / Pascale Daniel-Lacombe / **JEUDI 5 NOV. / 20H30** / Salle Bellegrave / Théâtre immersif sous casque dès 12 ans
- ↳ **RENAN LUCE** / **VEND. 13 NOV. / 20H30** Le Galet / Chanson française
- ↳ **LAUGHTON** / Cie Entre les gouttes / Lise Hervio / **VEND. 27 NOV. / 20H**
Le Galet / Théâtre dès 9 ans
- ↳ **FESTIVAL SUR UN PETIT NUAGE** / **DU 15 AU 21 DEC** / Spectacles, ateliers et exposition jeune public
- ↳ **NUIT DE LA LECTURE** / **SAMEDI 16 JANV. A 19H**
Bibliothèque Pablo Neruda / Lecture publique
- ↳ **VOULOIR ÊTRE MORDU** / La compagnie des figures / Sarah Clauzet
MERCI 20 ET JEUDI 21 JAN. / 20H30 / Le Royal / Théâtre dès 14 ans
- ↳ **TWICE #2** / Aïcha M'Barek & Afiz Dhaou et Alexander Vantournhout
MERCREDI 27 JANV. / 19H / Le Galet / Danse dès 6 ans
- ↳ **DIORAMA** / Collectif Hanafubuki (Belgique) / **MERCREDI 3 FÉV. 11H15 ET 17H ET JEUDI 4 FÉV. 18H** / Le Royal / Théâtre d'objet et d'image dès 3 ans
- ↳ **FIN ET SUITE** / Association Propagande C / Simon Tanguy
MARDI 23 FÉV. / 20H30 / Le Galet / Danse
- ↳ **GIRLS AND BOYS** / Arts Live / Constance Dollé / **MARDI 2 MARS 20H30** / Le Galet / Théâtre
- ↳ **RACINE PAR LA RACINE** / Cie Alcandre / Serge Bouhris
VENDREDI 12 MARS 20H30 / Le Galet / Théâtre dès 12 ans
- ↳ **HORACE** / Cie Thomas Visonneau / **JEUDI 18 MARS / 20H30**
Le Galet / Théâtre dès 14 ans
- ↳ **REQUIEM(S)** / Quatuor Debussy / **MARDI 30 MARS / 20H30**
Le Galet / Musique classique
- ↳ **WILLY WOLF** / Cie La contrebande / **SAMEDI 3 AVRIL A 18H ET DIMANCHE 4 AVRIL A 17H** / Terres neuves de Bègles
Cirque dès 8 ans
- ↳ **L'APPEL DU DEHORS** / Lillico / Fanny Bouffort / **VEND. 9 AVRIL / 20H**
Le Royal / Théâtre dès 8 ans
- ↳ **BIO** / Cie Eux / **MARDI 20 AVRIL / 20H30** / Le Galet
Théâtre d'improvisation
- ↳ **LE POTENTIEL ÉROTIQUE DE MA FEMME** / Production Ki M'aime Me Suive
MARDI 4 MAI / 20H30 / Le Galet / Comédie/Boulevard
- ↳ **UNE VIE** / Production Les Grands Théâtres / Clémentine Célarié
MARDI 11 MAI / 20H30 / Le Galet / Théâtre
- ↳ **HANDS SOME FEET** / Cie Hands some feet / **VENDREDI 28 MAI 19H** / Théâtre de nature de la Forêt du Bourgaillh / Cirque dès 4 ans
- ↳ **FESTIVAL EN BONNE VOIX** / **JUIN** / Chanson

Kosque Réservation
CULTURELLE 05 57 93 65 40

www.pessac.fr





Toni Green

JAZZ 15 ANS

Les aléas n'auront raison de la détermination de l'équipe du festival Éclats d'Email Jazz, qui, du 19 au 29 novembre, célébrera sa 15^e édition. Autant dire que 11 jours ne seront pas du luxe pour fêter dignement le plus grand rendez-vous néo-aquitain dédié au genre. Comme à son habitude, la manifestation se déploie dans tout Limoges – Opéra, Théâtre de l'Union, centres culturels Jean-Gagnant et John-Lennon, IF –, installe son QG à l'Ambassade, multiplie rencontres et animations. Sans oublier une plantureuse programmation conviant entre autres : Kellylee Evans, James Carter en formule Organ Trio, Toni Green, Yaron Herman ou Erik Truffaz.

Festival Éclats d'Email Jazz, du jeudi 19 au dimanche 29 novembre, Limoges (87).
www.eclatsdemail.com



© Zébra3

EXPOSITION XL

Avec « Code Quantum », une quinzaine d'artistes et de collectifs est invitée à montrer une œuvre sur la totalité des 1 000 m² de la façade extérieure de la Fabrique POLA à Bordeaux. Le bâtiment devient cimaise géante, les œuvres de différents formats jouent avec les dimensions de ce support à ciel ouvert. Les artistes proposent des enseignes, revisitent des sigles, utilisent les matériaux et répertoires de la communication urbaine, s'appuient sur la nature industrielle de son parement, et évoquent une temporalité aussi vaste et vague que l'environnement dans lequel s'inscrit cette exposition.

« Code Quantum », jusqu'au samedi 17 octobre, Fabrique POLA, Bordeaux (33).
www.zebra3.org

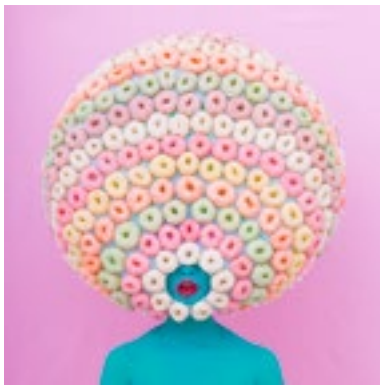


Suzanne Valadon, *La Chambre Bleue*

EXPOSITION FEMINA

Le musée des Beaux-Arts de la Ville de Limoges et le monastère royal de Brou s'associent pour organiser de novembre 2020 à juin 2021 l'exposition « Valadon et ses contemporaines. Peintres et sculptrices, 1880-1940 », consacrée non seulement à Suzanne Valadon (1865-1938) mais aussi aux artistes féminines de sa génération, actives entre 1880 et 1940. Une centaine d'œuvres, dont une trentaine de Suzanne Valadon, met en lumière une quarantaine d'artistes femmes. Elle se donne pour ambition de mieux les faire connaître du grand public tout en montrant l'explosion artistique et la diversité des expressions plastiques de cette époque.

« Valadon et ses contemporaines. Peintres et sculptrices, 1880-1940 », du samedi 7 novembre au dimanche 14 février 2021, musée des Beaux-Arts, Limoges (87).
www.museehal.fr



© Enora Lalet - Matthias Loy

EXPOSITION MIAM

Saveurs imaginaires, monstres sucrés et haute couture à déguster, offrandes humaines ou design mythologique ? Présentée à Langon, la sélection de « portraits cuisinés », empruntés à différentes séries (indonésienne, colombienne, française), réalisées entre 2010 et 2017, et de documentaires et vidéos a des allures de rétrospective. Cette collection de plats humains, qui rend hommage à la texture, est le reflet de nos propres contradictions culturelles, une tranche humaine et culinaire d'un univers gastronomique rempli de croyances, de tabous et de gloutonnerie. Vernissage le 10/09, à 19h.

« Portraits cuisinés autour du globe », Enora Lalet, du jeudi 10 septembre au samedi 31 octobre, centre culturel des Carmes, salle George-Sand, Langon (33).
www.lescarmes.fr



© Carlotta Films

CINÉMA ANGUSTIA

Un jeune couple anglais en voyage d'été dans le sud de l'Espagne décide de louer un bateau et de séjourner loin de l'agitation touristique sur la petite île d'Almanzora. Ils accostent dans un village déserté où ne semblent vivre que des enfants au comportement étrange... Enfin visible dans sa version intégrale restaurée, *¿ Quién puede matar a un niño ?*, deuxième film de Narciso Ibáñez Serrador, appartient à cette frange d'œuvres inclassables et redoutablement efficaces produites en Espagne dans les années 1970, à la marge du cinéma fantastique et d'horreur traditionnel. Séance présentée par Loïc Diaz-Ronda, co-directeur du festival Cinespaña de Toulouse et spécialiste du cinéma fantastique ibérique.

Lune Noire : Les Révoltés de l'an 2000, jeudi 17 septembre, 20h45, Utopia, Bordeaux (33).
www.lunenoire.org



Anne-Cécile Paredes

D.R.

FESTIVAL BOUCAN

Après un MiniChahuts, venu à point nommé célébrer les retrouvailles avec le spectacle vivant, voici un deuxième opus automnal, concocté cette fois avec la complicité de l'association Einstein on the Beach. Dans ce MiniChahuts#2, les arts de la parole se frotteront aux arts du son et de la musique pour des formes singulières et engagées, dehors ou dedans, au plus près de nos émotions. Avec Afrocubano projeto & Xawaré, Yan Beigbeder et Vincent Portal, Ensemble Un, Mathias Forge, Les Harmoniques du néon, Anne-Cécile Paredes, Laureine Pierre Magnani, Monsieur Gadou, Black Andaluz.

MiniChahuts#2, du vendredi 23 au dimanche 25 octobre, Bordeaux (33).
www.chahuts.net



© soplo et Marie Willaime

ARCHITECTURE RÉNOVER

L'équipe retenue pour la résidence recherche-action « Pour ré-habiter le centre-bourg d'une bastide » à Sauveterre-de-Guyenne, en Gironde, a été désignée : Manon Ravel & Marie Willaime, avec le projet « Traversée : renommer et repenser le centre-bourg ». L'enjeu de cette résidence en territoire rural est de s'appuyer sur le déjà-là, savoir le reconnaître pour le valoriser comme socle des réflexions à venir. Les lauréates forment un duo architecture-écriture : Manon Ravel, diplômée en architecture, co-gérante et scénographe chez soplo ; Marie Willaime, écrivaine, poète et animatrice d'ateliers d'écriture. Cette résidence sera déployée sur le territoire du mois de septembre à décembre.

www.le308.com



Gilles Bœuf

D.R.

FESTIVAL PLANÈTE

Exit le plateau de gloires années 1990 pour quinquas englués dans la nostalgie, Climax la joue profil bas, tendance frugalité pour sa 6^e édition sobrement sous-titrée Régénérations. En phase avec le changement de majorité à l'hôtel de ville, le festival a « donc décidé d'axer majoritairement sur les conférences » sous haut contrôle sanitaire ou en version live stream. Aéropage hétéroclite de l'éminent Gilles Bœuf, ancien président du Muséum national d'histoire naturelle à Maurice Rebeix, en passant par à Matthieu Ricard (le Saint-Père étant trop occupé).

Climax : Régénérations, du jeudi 10 au dimanche 20 septembre, caserne Niel, Bordeaux (33).
www.facebook.com/darwin.ecosysteme/

LA CURIEUSE BRASSERIE

MIRA

JOURNÉES

PORTES

OUVERTES

VILLAGE ÉPHÉMÈRE TOUT LE WEEKEND !

18, 19 & 20 SEPTEMBRE



12
CONCERTS

VENDREDI 18/09

LES MARIANNES

CONCERT POP
17H - 19H

THE GREENINGS

CONCERT DUO IRLANDAIS
19H - 21H

CAP NEGUES

CONCERT MUSIQUE FOLK
21H - 00H

SAMEDI 19/09

TOUTE LA JOURNÉE : DJ SET

JAM SESSION

12H - 14H

IN TIME

CONCERT GROOVE SOUL
14H30 - 17H

CHRISTOPHE
MARSALET

CONCERT POP BLUES
16H - 17H

IN TIME

CONCERT GROOVE SOUL
14h30 - 15h30

THE GREENINGS

CONCERT DUO IRLANDAIS
19H - 21H

FORTUNE TELLERS

CONCERT TRIBUTE
THE ROLLING STONES
21H - 00H

DIMANCHE 20/09

TOUTE LA JOURNÉE :
SCÈNE OUVERTE / TOFY (REGGAE)

CONCERT MIRA
MUSIC SCHOOL

AVEC L'ÉQUIPE !
12H - 14H

A RISE TO KATS

CONCERT SWING
14h30 - 15h30

CHRISTOPHE MARCALET

CONCERT POP BLUES
16H - 17H

A RISE TO KATS

CONCERT SWING
17h30 - 18h30

REVERSE

CONCERT POP/ROCK
19H - 22H

PLEIN D'ACTIVITÉS :

DÉGUSTATION DE BIÈRES
STREET ART LIVE

FLASH TATTOO AVEC SKINJACKIN

INITIATIONS MUSICALES

EXPOSITIONS DE STREET ART

ANIMATIONS POUR ENFANTS

CONFÉRENCE D'ARNAUD BOISSIÈRES

ET BIEN PLUS ENCORE !

CARAVANE DE L'ORANGEADE • ATELIER DÉCOUVERTE BIÈRES ET ÉPICES • INITIATIONS MUSICALES
PAR MIRA MUSIC SCHOOL • EXPOSITION 14 ŒUVRES STREET ART RÉALISÉS PAR SCAF, CEC, MATTH VELVET,
KENZ, KENDO, TRAKT, MONSIEUR POULET, TOMAS LACQUE, TATIE PROUT, NASTI & KALOUF •
ATELIER REVALORISATION DE LA DRÊCHE • CRÉATION D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE •
ANIMATIONS POUR LES ENFANTS : ARTISTIQUE, MUSICALE, JEUX EN BOIS GÉANTS,
JEUX SUR LES SENTEURS & LES GOÛTS...

TOUTES LES HEURES VISITE DU LIEU DE FABRICATION DE BIÈRES

SCÈNE OUVERTE MUSICALE TOUT LE WEEK-END !
SOLO OU EN GROUPE, INSCRIS-TOI À PROGRAMMATION@MIRAMUSIC.FR

WWW.BRASSERIEMIRA.FR @BRASSERIEMIRA 370 AVENUE VULCAIN DANS LA Z.I. DE LA TESTE-DE-BUCH



Ian Saboya, Concerts égarés

EINSTEIN ON THE BEACH Dans des territoires ruraux de Gironde, l'association lance son « *Laboratoire des musiques buissonnières* », cultivant en mode artisanal d'autres modalités de rencontre, de pratique et d'écoute musicales. Un labo dont certaines expériences seront régulièrement présentées à Bordeaux, notamment fin septembre.

À L'AIRE LIBRE

« Le futur de l'art est-il dans la ruralité ? », titrait récemment *Le Quotidien de l'Art*. Une (excellente) question qu'un nombre conséquent d'acteurs se posent de plus en plus à l'heure où la saturation de l'« offre » artistique dans les métropoles invite à réinventer une exception culturelle qui dépasse l'axe Malraux-Lang, et à refonder les liens avec l'éducation populaire. Parmi ces acteurs, Yan Beigbeder, qui, aux commandes de l'association Einstein On The Beach, n'a de cesse de faire partager sa passion pour ces musiques que l'on dit « pointues », mais aiguïssent surtout de nouveaux rapports à l'écoute et à l'environnement. Outre la poursuite des Saisons souterraines, entamées l'an dernier avec les filles du collectif La Grosse Situation (concerts dans des grottes, des caves, des carrières), dont le confinement a contraint à reporter la fin au printemps 2021, ainsi que des Concerts égarés (en train, en bus, en bateau) du côté de Biarritz et Bayonne, Yan Beigbeder vient ainsi d'initier un Laboratoire des musiques buissonnières sur tout le département de la Gironde. En collaboration avec des acteurs du cru (l'association Mushroom Événement, qui fédère des petits producteurs locaux en bio autour de Saint-Laurent-d'Arce ; les Chantiers Tramasset à Langoiran ; mais aussi les écoles de musique ou encore la famille Bécheau à Sainte-Foy-la-Grande),

il s'agit de proposer des rendez-vous réguliers qui sont autant de croisements, d'invitations à « bouger », géographiquement aussi bien que sociologiquement ou esthétiquement. « Il y a dans les villes une concentration culturelle folle, et la question de la ruralité m'intéresse notamment parce qu'elle questionne nos mobilités. Comment, entre ce qui se passe dans une grosse ville et dans les campagnes alentour, peut-on arriver, avec le temps, à créer des liens, des déplacements ou des mélanges de publics ? L'Orchestre de la Plage, par exemple, initié avec David Chiesa, va travailler avec des enfants du Grand Parc et du Tourne, qui vont constituer un orchestre avec des musiciens autour des musiques buissonnières – des musiciens qui ne sont pas là pour « faire jouer » les enfants mais sont au même niveau, au même endroit qu'eux. Ils vont fabriquer leurs instruments ensemble, pratiquer l'improvisation ensemble, construire leur groupe et jouer ensemble... Je viens de la campagne, j'ai toujours monté des événements en milieu rural sur des musiques « expérimentales ». C'est un travail long, mais, ça finit toujours par payer. » À rebours des événements de masse, le Laboratoire d'Einstein On The Beach préfère proposer des moments intimistes. Ainsi, à partir du 24 septembre, dans le quartier du Grand Parc, à Bordeaux, pique-nique et concerts (autour notamment du batteur australien Will Guthrie et de

l'ensemble Nist-Nah, qui compte parmi ses membres Prune Bécheau, Camille Emaille, Stéphane Garin ou Carla Pallone de Mansfield. TYA) seront l'occasion « d'explorer des jardins et des endroits de nature méconnus, d'inventer des choses au plus près de l'acoustique, de l'écoute, avec ces musiques qui questionnent le son de l'environnement ». À Bordeaux, l'association vient d'ailleurs de prendre possession de ses nouveaux locaux, à Saint-Michel, qu'elle partage avec l'association des Amis du Sahel. Y seront bientôt proposés des rendez-vous hebdomadaires sous forme de « scène ouverte » à tous les musiciens désireux d'échanger et de présenter leur travail. Le partage, comme la surprise, est un art. **David Sanson**

Laboratoire des musiques buissonnières,

samedi 5 septembre et dimanche 11 octobre, Saint-Laurent-d'Arce (33),

samedi 19 septembre et mercredi 14 octobre, Le Tourne (33),

mercredi 23 septembre et du mardi 3 au samedi 7 novembre, Sainte-Foy-la-Grande (33), du mercredi 24 septembre au dimanche 4 octobre, Grand Parc, Bordeaux (33).

www.einsteinonthebeach.net



Alexandros Markeas

MUSIQUE CONTEMPORAINE À travers respectivement un mini-festival automnal autour de Beethoven et la première édition du festival M&D, l'ONBA et l'ensemble Proxima Centauri célèbrent cet automne une expression résolument vivante.

LE MONDE DE MAINTENANT

On a suffisamment déploré l'absence de la musique dite « contemporaine » dans les programmes de l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine pour ne pas saluer comme il se doit ce mini-festival automnal qui, à la faveur de la commémoration du 250^e anniversaire de Beethoven, verra se succéder à l'Auditorium de Bordeaux deux créations de premier intérêt. D'une part, celle d'*Avant les clartés de l'aurore* (24/10), commande de l'ONBA et de l'Orchestre Philharmonique de Radio France passée à Camille Pépin : élue à 29 ans compositrice de l'année aux Victoires de la musique 2020, cette élève de Thierry Escaich se distingue par sa musique gorgée de couleurs, d'atmosphères et de rythmes, lointaine héritière de celle de John Adams. D'autre part, en première mondiale (2 et 4/10), celle de *Mabus*, commande de l'ONBA, du Philharmonique de Radio France et de l'Orchestre de Cincinnati : une œuvre de Jean-Louis Agobet (né en 1968, celui-ci enseigne la composition au CRR de Bordeaux) dont le titre fait référence à celui que Nostradamus désignait comme le troisième antéchrist... Couplées avec des pièces symphoniques de Beethoven ou Strauss, ces deux partitions seront données sous la baguette de Paul Daniel. La musique contemporaine, voilà bientôt 30 ans que Proxima Centauri la défend bec et ongles à Bordeaux et bien au-delà. L'ensemble dirigé par la saxophoniste Marie-Bernadette Charrier et le compositeur Christophe Havel initie début octobre M&D (pour Musiques à découvrir, mais aussi à défendre, à diffuser et à déguster), festival des musiques de création. Sur trois journées bien remplies, M&D proposera entre Bordeaux et Gradignan

pas moins de 6 créations mondiales réparties sur 7 concerts, une table ronde, ainsi que la projection, à l'Utopia, d'un alléchant documentaire, *Un voyage au cœur du son*, consacré à l'iconoclaste compositeur italien Giacinto Scelsi (1905-1988). Parmi les œuvres présentées, on guettera les deux créations du Franco-Grec Alexandros Markeas (né en 1965), et en particulier celle de *SIMULACRES*, pièce de théâtre musical inspirée de Baudrillard, avec l'immense soprano et comédienne Donatienne Michel-Dansac, dont la mise en scène a été confiée Michel Schweizer (4/10). Mais les concerts de l'ensemble *h[ia]tus*, autour de la musique du Suisse Jürg Frey (né en 1953), ou encore celui des quatre musiciennes du Quatuor Akilone, confrontant le mythique *Opus 131* de Beethoven à des pièces de la Chinoise Xu Yi (née en 1963) et du Hongrois György Kurtág (né en 1926), entre autres, promettent également de beaux voyages au bout de l'inouï... Ponctuée de moments d'échange et de convivialité, gageons que cette première édition de M&D démontrera combien il est aujourd'hui plus que jamais nécessaire, mais aussi passionnant, d'ouvrir grand nos oreilles. **David Sanson**

Mini-festival Beethoven, du vendredi 25 septembre au lundi 5 octobre, Auditorium de Bordeaux, Bordeaux (33). www.opera-bordeaux.com

M&D, du dimanche 4 au mardi 6 octobre, Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan (33), Utopia, Bordeaux (33), Villa 88, Bordeaux (33). www.proximacentauri.fr



★ Fête d'ouverture de la saison culturelle de Saint-André-de-Cubzac

> [Cirque, concert & bal en plein air](#)

> **SAMEDI 26 SEPTEMBRE > DÈS 19H**

> **PORT DE PLAGNE [GRATUIT]**

★ *Le Syndrome du banc de touche*

> [Le Grand Chelem](#)

> **MERCREDI 7 OCTOBRE**

★ *Eliasse*

> [Apéro concert](#)

> **MARDI 10 NOVEMBRE**

★ *La Nuit du cirque : Le Paradoxe de Georges*

> [Cie L'Absente / Yann Frisch](#)

> **SAMEDI 14 NOVEMBRE**

★ *Yourte*

> [Cie Les mille Printemps](#)

> **MERCREDI 18 NOVEMBRE**

★ *Je demande la route*

> [Roukiata Ouedraogo](#)

> **JEUDI 26 NOVEMBRE**

★ *Pollen & plancton* > Jeune public

> [Cie Andrea Cavale](#)

> **JEUDI 3 DÉCEMBRE**

★ *Enfant d'éléphant* > Jeune public

> [Les Lubies](#)

> **JEUDI 10 DÉCEMBRE**

★ *Un Spectacle drôle*

> [Marina Rollman](#)

> **JEUDI 17 DÉCEMBRE**

★ *La Nuit de la lecture*

> **SAMEDI 16 JANVIER**

★ *Jungle* > Jeune public

> [Cie Eclats](#)

> **MARDI 19 JANVIER**

★ *Quintette*

> [Cie BurnOut / Jann Gallois](#)

> **JEUDI 28 JANVIER**

★ *Bal Pop*

> [Avec Foksabouge, Permis de jouer & Le Champ de Foire](#)

> **SAMEDI 30 JANVIER**

★ *Péripé'cirque*

> [Temps fort cirque en Cubzaguais / Nord Gironde](#)

DU 19 FÉVRIER AU 10 MARS

BILLETTERIE : www.lechampdefoire.org

BUREAU D'INFORMATIONS TOURISTIQUES > 05 57 43 64 80

LE CHAMP DE FOIRE > 05 64 10 06 31





Guillaume Toumanian, *Lunaire*

© Adagp 2020

GUILLAUME TOUMANIAN De retour de L'Accolade, lieu de résidence parisien qui soutient, promeut et favorise la création artistique, le plasticien prépare « Enraciné », une exposition qui lui est dédiée au CAC Raymond-Farbos de Mont-de-Marsan. Rencontre dans son atelier bordelais. *Propos recueillis par* **Séréna Euvely**

L'ESPRIT DE RETOUR

Parce qu'elle est montée à Mont-de-Marsan, cette exposition a-t-elle une saveur particulière ?

Je suis né à Marseille, mais ma mère est originaire des Landes, et j'y ai grandi, avec la nature, la forêt... c'est quelque chose qui est ancré, même si j'en suis parti jeune. Plus j'avance, plus je me dis que c'est mon élément : revenir à Mont-de-Marsan pour cette exposition, c'est faire un *flashback* de plusieurs décennies. J'ai passé mon bac là-bas, dans une section artistique, et c'est là que tout a commencé : le centre d'art contemporain des Landes Raymond-Farbos est un lieu particulier, typé (avec des poutres landaises), transformé (car pas construit à la base pour exposer de l'art) et où j'ai vu mes premières expositions, où j'ai eu mes premières émotions artistiques. Je suis empli de ces souvenirs. Je peins 40 à 50 tableaux par an, alors quand vient le moment de réfléchir à une exposition, il faut trouver une logique. Là, il y a un sens : exposer dans ce lieu, c'est ne pas avoir la pression commerciale d'une galerie, c'est intégrer un lieu que je connais, que j'ai déjà senti, dont je connais les contraintes. Ce n'est pas la même sensation qu'exposer à Marseille, par exemple, même si j'y suis né, où c'est beaucoup plus urbain. Le côté « landais », lui, est vraiment lié aux éléments. L'idée n'est pas de les représenter mais de faire passer autre chose dans la peinture, c'est tout l'enjeu de ce médium. Quand j'ai commencé, ma production artistique était plutôt orientée sur mes origines arméniennes. Cela se traduisait par des choses pas toujours évidentes : des représentations de corps, de têtes ; c'était un travail que j'avais besoin de faire, qui fait toujours partie de moi et de mon parcours, notamment parce que des choses ont été vécues par ma famille, mais je pense en avoir fait le tour.

Comment ce rapport aux éléments se traduit-il dans vos productions ?

Je me place dans la figuration, mais ne peins pas des choses photo-réalistes ou des choses qui en appellent de suite à une image. Ce qui m'intéresse, ce sont les vibrations, les couleurs, les ambiances ; c'est plutôt « atmosphérique ». À partir de 2015, j'ai par exemple beaucoup travaillé sur des peintures de nuit. C'est un sujet qu'on a attribué à Whistler ou Turner, or, c'est une tradition aussi dans les pays de l'Est, en Russie ou en Arménie par exemple, où il y a eu un courant paysagiste à la fin du XIX^e siècle auquel je me suis beaucoup intéressé. Il y a donc un travail de peinture à l'huile mais aussi à l'encre, que j'ai notamment développé en Chine en m'intéressant à des techniques sur feuilles de papier de riz, qui offrent cette vibration, un côté aléatoire. C'est un travail qui demande beaucoup de concentration et sur lequel on ne revient pas.

Toutes les pièces créées à L'Accolade pendant la résidence se retrouvent-elles dans l'exposition ?

Une bonne partie, oui. J'avais une aide à la production sur cette résidence et j'ai notamment réalisé des lithographies : une pour une commande et l'autre éditée par l'atelier mythique Idem [imprimerie d'art implantée dans le quartier Montparnasse, à Paris, NDLR], ce qui est super car c'est une petite édition qui me permet de rentrer dans un système plus visible !

Quelles sont les autres pièces qui seront exposées dans « Enraciné » ?

Dans l'exposition, il y a ce que je nomme des « bruissements » et qui reviennent aussi souvent dans mon travail : ils donnent corps à des œuvres presque abstraites et évoquent pour moi quelque chose de



© Adagp 2020

Guillaume Toumanian, *Equinoxe*

**« Chez mes parents,
il y avait une
immense baie
vitrée qui était déjà
un tableau en soi ;
tous les jours,
j'avais cette image
de la nature. »**

NDLR] ! Chez mes parents, il y avait une immense baie vitrée qui était déjà un tableau en soi ; tous les jours, j'avais cette image de la nature. Du point de vue de l'histoire de l'art, c'est très connoté. Au fil des années, je suis passé par les représentations du torse, du tronc, de l'arbre et aujourd'hui, avec le recul, j'y vois une sorte de logique presque mythologique. Ce « Grand Chêne », c'est une représentation comme un portrait.

Prenez-vous part aux événements et interventions organisés autour de l'exposition ?

La médiation proposée par une enseignante au centre d'art est très intéressante, un lien pédagogique est donc installé. Je vais intervenir auprès des scolaires, notamment des sections artistiques des lycées et développer des rencontres et interventions avec d'autres publics. Et puis je connais beaucoup de monde à Mont-de-Marsan, je vais retrouver des gens, c'est intéressant de voir ce qu'ils sont devenus...

« Enraciné », Guillaume Toumanian,

du jeudi 10 septembre au samedi 7 novembre,
centre d'art contemporain Raymond-Farbos, Mont-de-Marsan (40).
www.cacraymondfarbos.fr

sensoriel, de sensible. Il y a aussi des tableaux plus anciens, conservés dans des collections privées et qui marquent le début d'une grande période sur la forêt, les bords de route, la lisière, les arbres. Un projet sur un arbre en particulier est majeur pour moi, et pas n'importe lequel puisque c'est celui devant lequel j'ai grandi [la série du « Grand Chêne », débutée en 2005,

fes- tival

Limoges

théâtre, danse, musique

les Zé- brures d'au- tomne

**23 sept. ►
3 oct. 2020**

www.lesfrancophonies.fr

{ Expositions }



© Frédéric Deval, Mairie de Bordeaux

IRMA BLANK Troublante coïncidence : ce mot dont la traduction française est celle du « vide », du « blanc » est aussi le nom d'une artiste qui cherche à faire place nette, à retourner au point zéro de l'écriture. « BLANK », rétrospective de l'œuvre plastique d'Irma, l'artiste qui a donné son nom à l'exposition.

RIEN À LIRE

De loin, dans les œuvres d'Irma Blank encadrées ou mises sous vitrine dans les galeries du CAPC, ce sont des textes que l'on croit voir. Des blocs mis en page conformément à ce que l'on connaît, à ce que l'on a l'habitude de parcourir dans les journaux, les livres ou les magazines : des lignes, des paragraphes et des espaces ; ou bien des pics et des vallées créés par les lettres, leurs pleins et déliés. On pense qu'en fendant l'espace, en s'avancant vers les productions d'Irma Blank, on y déchiffrera des signes formant des mots, des phrases. On s'attend à y trouver du sens, l'expression d'une idée. On s'approche, alors, mais c'est illisible ! Seulement l'apparence habituelle d'un texte mais sans les mots, sans leur sens. Comme quand on joue, enfant, à tracer sur le papier des formes à la place des mots, des lignes et des courbes qui ne figurent rien avec, comme sur un électrocardiogramme, quelques sursauts. C'est que comme les « griffonnages » des enfants ne sachant pas encore écrire – ces traces dessinées pendant les premières années de la vie, fruits du constat que le frottement d'un feutre ou d'une craie sur du papier laisse une trace, crée un effet et ne produit cependant aucune signification –, le travail plastique d'Irma Blank est dégagé de la production de sens. Elle dessine l'écriture, la libère de l'obligation de signification, place l'intérêt dans la gestuelle. À travers ses œuvres, elle s'exprime mais ne communique pas et, contrairement aux enfants qui gribouillent, a appris à écrire avant de tout déconstruire. Déconstruire en Italie notamment, où cette Allemande native arrivée en 1955 et confrontée à la

barrière de la langue constate : « Il n'existe pas de mot juste. » Alors, se déploient depuis de nombreuses années une réflexion et une production, des séries telles que *Eigenschriften* (« Auto-écritures ») ou *Trascrizioni* (« Transcriptions »), aujourd'hui visibles au rez-de-chaussée du CAPC, et qui soulignent les carences du langage et la superficialité de la communication. Dans l'écriture qui tente de dire beaucoup sans toucher cependant à l'essentiel, l'artiste cherche des vibrations et davantage de profondeur. Les œuvres écrites « dessinées » d'Irma Blank renvoient ainsi à l'écriture en train de se faire, et donc aux gestes et au corps de l'artiste : le souffle qui accompagne l'écriture, les mouvements qu'elle déploie pour tracer points, lignes, pattes de mouche, hachures sur le papier, le son émis par les grattements des outils – crayon, encre, feutre, pastel... – sont l'œuvre elle-même ; et sont restitués dans l'espace d'exposition, notamment sous forme de bande-son. En effet, Irma Blank s'enregistre pendant qu'elle travaille et les sons émis par ses tracés rencontrent, une fois diffusés dans l'espace d'exposition, les oreilles des visiteurs, les accompagnant dans leur déambulation. Les œuvres n'intègrent donc pas seulement le corps, les gestes, les sens de l'artiste ; ceux des « regardeurs » aussi prennent part à la production plastique. Ainsi l'équipe du CAPC s'est-elle essayée à la performance (l'expérience est restituée dans une salle pendant toute la durée de l'exposition) et les étudiants de l'éstba (école supérieure de théâtre Bordeaux Aquitaine) et du PESMD (Pôle d'enseignement supérieur

musique et danse de Bordeaux Nouvelle-Aquitaine) y réactiveront également les performances historiques de l'artiste (*Hdjt Ljr*, *Trascrizioni* et *Concerto scritturale*) les 19 et 20 septembre.

Corps, gestes et sens se font aussi point de départ de l'œuvre d'Irma Blank quand, dans ses *Radical Writings* (« Écrits radicaux »), les tracés sur le papier ou le carton sont intrinsèquement liés à la durée de ses respirations ; ou quand s'élabore la série *Gehen, Second Life* (« Aller, seconde vie »), créée à partir de 2017 alors que la moitié de son corps est immobilisé par un problème de santé et que l'artiste, droitière, apprend à dessiner de la main gauche. Visibles eux aussi, les *Global Writings* (« Écrits mondiaux » ou « globaux ») poussent plus profondément les recherches théoriques de l'artiste autour du langage et exposent ses recherches d'une « écriture universelle » : huit consonnes forment un alphabet inventé et composent de nouveaux textes dessinés. Dans un article cité par Giulia Lamoni, Irma Blank affirmait faire « glisser le texte de la littérature aux arts visuels » ; elle le dévoile ainsi sur les murs d'exposition comme elle ouvrirait et tendrait, vers les visiteurs, les pages d'un livre. **Sérénna Evely**

Giulia Lamoni, « Les Eigenschriften d'Irma Blank, le texte comme texture », 2007.

« BLANK », Irma Blank, jusqu'au samedi 31 octobre, CAPC, musée d'Art contemporain de Bordeaux, Bordeaux (33). **Performances des étudiants de l'éstba et du PESMD,** samedi 19 et dimanche 20 septembre. www.capc-bordeaux.fr



Bêka & Lemoine, extrait du film Homo Urbanus Venetianus, 2018

ARC EN RÊVE CENTRE D'ARCHITECTURE Pensé comme un journal d'immersion subjective, le projet filmique d'Ila Bêka et Louise Lemoine propose une déambulation à travers 10 villes du monde.

ODYSSÉE URBAINE

Au début du xx^e siècle, un être humain sur dix vivait en ville. Aujourd'hui, les citadins représentent 3,3 milliards d'individus, soit la moitié de la population mondiale. D'ici 2050, leur nombre devrait encore croître pour atteindre 70 voire 75 % de l'humanité. En somme, l'Homo sapiens s'est métamorphosé en « Homo urbanus » pour reprendre le titre du livre de Thierry Paquot. Cette dynamique d'urbanisation hétérogène concentre une grande part des enjeux du xxi^e siècle en termes de développement durable, d'émancipation et d'amélioration des conditions de vie. « La ville n'est pas seulement un regroupement de citadins ou un ensemble plus ou moins organisé de rues et de maisons. C'est une culture, avec ses langues, ses codes, son emploi du temps et son mode de vie. La ville régent les mœurs et définit les valeurs », étaye le philosophe et professeur émérite à l'Institut d'urbanisme de Paris dans son ouvrage paru en 1990 aux éditions du Félin. Ces problématiques anthropologiques, sociales et culturelles, Ila Bêka et Louise Lemoine sont partis les saisir dans 10 villes du monde. Réalisés entre 2017 et 2020, leurs 10 films offrent un panorama kaléidoscopique sur les comportements individuels et collectifs, les dynamiques relationnelles, les tensions sociales, les forces économiques et politiques, propres à chaque géographie urbaine.

Au carrefour de l'anthropologie visuelle et du cinéma d'observation, leur projet sillonne les rues de Bogota (Colombie), Doha (Qatar), Kyoto (Japon), Naples (Italie), Saint-Petersbourg (Russie), Rabat (Maroc), Séoul (Corée du Sud), Shanghai (Chine), Tokyo (Japon) et celles de Venise en Italie. Entre 41 minutes pour le plus court et 84 minutes pour le plus long, ces films se penchent sur l'ordinaire de nos pratiques urbaines avec, en guise de fil conducteur, une interrogation sur notre condition d'animal urbain. « Habitants des villes, qui sommes-nous ? De quoi est-on fait ? À quoi pense-t-on ? Comment vivons-nous ? Quel rapport a-t-on développé à l'espace ? Quelles relations entretient-on avec nos semblables ? Dans la rue, que donnons-nous à voir de nous-mêmes ou au contraire que cherchons-nous à cacher ? Quel rapport au temps construit-on ? Quel sens donnons-nous aux règles ? Et comment s'y construit la liberté de chacun ? » (Ila Bêka & Louise Lemoine) **Anna Maisonneuve**

« **Homo urbanus – Bêka & Lemoine** », jusqu'au dimanche 11 octobre, arc en rêve centre d'architecture, Entrepôt Lainé, Bordeaux (33). www.arcenreve.eu

VOTRE PATRIMOINE SE CONSTRUIT NOW

RÉALISEZ VOS RÊVES

Constituer son patrimoine immobilier est un **projet de vie** et nécessite un accompagnement par un expert prêt immobilier qui vous trouvera les meilleures solutions de financement afin de réaliser vos rêves.

NOS SOLUTIONS

CRÉDIT IMMOBILIER

ASSURANCE DE PRÊTS

GESTIONS PATRIMOINE

REGROUPEMENT DE CRÉDITS

BORDEAUX
7 allée de chartres
33000 BORDEAUX

LORMONT
1 rue du courant
33310 LORMONT

MÉRIGNAC
1 av Rudolf Diesel
33700 MÉRIGNAC

Contactez **Vincent Boy**
06 87 31 12 79
 v.boy@aurafinance.fr



Fin de résidence, Qingdao, Province du Shandong, autoportrait, janvier 2020

© Sabine Delcour

SABINE DELCOUR Dans sa nouvelle série, la photographe nous plonge dans la frénésie urbanistique de la Chine et la vertigineuse transformation de la ville démesurée, connectée et basée sur l'identification, le contrôle et l'isolement des individus. *Propos recueillis par* **Didier Arnaudet**

ODYSSÉE DANS L'EMPIRE DU MILIEU

Pouvez-vous évoquer votre pratique photographique et les principaux travaux qui ont constitué votre parcours ?

J'ai découvert la photographie à l'adolescence en faisant une enquête de filiation. Je cherchais une image en particulier : celle de ma mère enceinte, preuve que j'étais bien sa fille. C'est comme ça que je suis entrée pour la première fois dans une chambre noire : pour révéler des négatifs qui venaient de tomber entre mes mains. Je n'ai jamais trouvé cette image, mais j'ai découvert La photographie.

Cette histoire n'a bien sûr rien à voir avec la Chine, mais ma méthode d'approche et de travail vient de là. Le déclencheur qui va m'amener à écrire un projet, à démarrer une recherche s'apparente toujours à une enquête qui, progressivement, laisse place à autre chose. Je ne trouve d'ailleurs jamais ce que je cherche ! Chaque image vient recouvrir ma propre histoire, pose les fondements d'une archive inventée, écrite, choisie, dans le glissement d'une réalité crue à une œuvre. L'observation et la relation de l'homme au paysage sont les points de départ de chacune de mes séries photographiques ; qu'il s'agisse de sites bâtis, de zones naturelles ou de territoires sauvages. Chacune de mes recherches porte sur notre manière d'habiter le monde, dans une sorte de proximité distante avec le réel.

Ainsi, *Transport* (1993) est un itinéraire dans la banlieue nord-est de Paris où chaque image porte en incrustation la description du site figuré, extraite d'un ancien guide touristique. Dans *Les Bâisseurs* (2000), je montre une ville nouvelle des années 1970 et mets en friction les souvenirs utopiques des habitants ayant participé au projet et la vision d'une ville photographiée des décennies plus tard. Dans *Autour de nous* (2002-2005), série réalisée au Japon, j'associe des photographies de maisons individuelles en devenir et une composition sonore livrant les rêves et les désirs d'hypothétiques habitants. Les *Cheminements* (2005-2009) sont tracés dans la nature et collectent des histoires de passage et donc de vie. Les *Bas-reliefs*

(2010-2012) montrent des espaces originels à ciel ouvert ayant en commun de dérouler des récits sur les profondeurs de la terre.

Pourquoi la Chine ? Qu'est-ce qui a motivé ce choix ?

Du delta de la Leyre à l'Islande, en passant par les Alpes, mes derniers projets m'avaient éloignée des zones urbaines. J'ai eu envie de me rapprocher à nouveau des villes, de reprendre mes investigations dans

un monde animé, connecté et habité. Mon premier voyage en Chine date de 1994 ; j'y étais entrée en bateau. J'y suis retournée régulièrement dans les années 2000 en collaborant avec Antoine Boutet sur son documentaire *Sud Eau Nord Déplacer*. J'ai vu la Chine grandir, se métamorphoser, se développer, se numériser, se connecter. La Chine bat des records. Elle affiche les plus hautes tours du monde, fabrique des cités en plein désert, déplace les fleuves et les montagnes. En trente ans, ce pays est devenu une puissance économique et politique capable d'influer sur l'économie mondiale et sur l'équilibre écologique de la planète.

Comment s'est constituée la série New Way of Living ? Qu'est-ce qu'elle dit du bâti contemporain et de la condition humaine ?

J'ai commencé à écrire ce projet en 2017. Je faisais depuis quelque temps des expériences en posant des pièges photographiques en forêt, je devais trouver une articulation et transférer ce type de traque visuelle sur une autre espèce. Comme le nôtre, l'*habitus* des citadins chinois emprunte essentiellement au numérique. Dans un monde ultra-connecté et, particulièrement, dans la ville chinoise, les frontières entre l'espace privé et l'espace public sont devenues poreuses. Les connections entre l'homme et la ville sont maintenant d'un autre type. Les avancées technologiques nous permettent de dépasser les frontières géographiques, sociales, culturelles, physiques... On transgresse le temps lui-même. Qu'en

est-il du présent ? Ne devons-nous pas ralentir ? Avons-nous assez de recul pour évaluer nos avancées, leurs répercussions, leurs nécessités et leurs atouts ? La traçabilité des identités numériques couplée à une vidéo-surveillance massive montre un ordre social en pleine mutation. La mutation est mon hypothèse de départ. Elle préfigure peut-être un nouveau genre humain, au-delà de toute appartenance à un groupe spécifique. La Chine n'est qu'un prétexte, un contexte, une matière, et ses habitants mon échantillon.

Face à la fulgurance de cette évolution urbanistique et technologique et ses conséquences et mutations multiples, quelle place, quels enjeux pour l'image ?

Je fabrique des images depuis longtemps dans un monde inondé d'images, à une époque où le traçage numérique, la vidéo-surveillance mettent à mal nos libertés individuelles et modifient les contours traditionnels de l'identité. L'observation, la restitution par captation, l'image au sens large sont-elles des cautions suffisantes pour évaluer la véracité, l'objectivité d'une situation X à un instant T ? Quels statuts ont-elles ? À quoi, à qui servent-elles ? Qu'en faisons-nous ? Comment les regardons-nous ? Un artiste a-t-il un rôle dans tout ça ? Je n'ai pas de réponses, je ne fais que poser des questions...

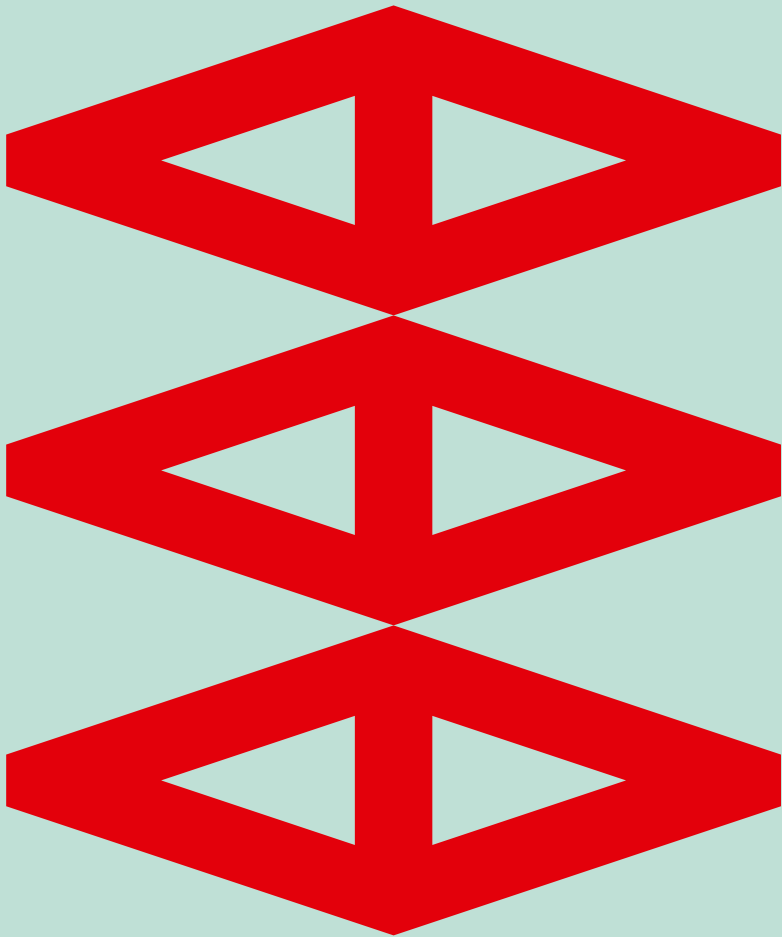
« **New Way of Living – Sabine Delcour** »,
du samedi 19 septembre au dimanche 13 décembre,
Vieille Église Saint-Vincent, Mérignac (33).
merignac-photo.com

Du samedi 19 septembre au samedi 19 décembre,
Arrêt sur l'image galerie, Bordeaux (33).
Vernissage jeudi 24 septembre, 19h.
www.arretsurlimage.com

© Sabine Delcour



Wuhan, 42^e étage, province du Hubei, Chine, 2019



Frac
Nouvelle-Aquitaine
MÉCA

Milléniales Peintures 2000 – 2020

À la découverte des évolutions marquantes
de la peinture depuis l'an 2000.



Désoleil Anne-Charlotte Finel

Des voyages à l'orée de la réalité.

Expositions à la MÉCA
25 · 09 · 2020 – 3 · 01 · 2021

Toute la programmation des événements sur
www.fracnouvelleaquitaine-meca.fr
et sur @fracmeca

Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA
MÉCA · 5 parvis Corto Maltese
33800 Bordeaux



{ Expositions }

MUSÉE D'AQUITAINE Composée de 80 estampes, photographies et objets, l'exposition temporaire prend pour thème l'enfant au XIX^e siècle, époque charnière durant laquelle ce jeune individu acquiert une place à part entière au sein de la société.

REGARDS SUR L'ENFANT

Objet de stratégie dynastique associé à l'élaboration d'une descendance dans l'époque romaine et ce jusqu'au XIII^e siècle, l'enfant est ballotté d'une appréciation à l'autre jusqu'à la ruine pécuniaire et autres surcharges pondérales qu'il peut matérialiser. Il bénéficie du siècle des Lumières avec notamment Rousseau et son *Émile ou De l'éducation* (1762) pour revêtir progressivement les atours d'une individualité à part entière. Considéré comme un adulte en miniature, un être incontrôlé et sauvage, « hautain, dédaigneux, colérique, envieux, curieux, intéressé, paresseux, menteur » (La Bruyère) ou au contraire naturellement bon, l'enfant, cette « propriété » dénuée de statut légal indépendant de l'unité familiale, doit attendre le milieu du XIX^e siècle pour que s'opère une prise de conscience collective. Le « temps de l'enfance » comme période de la vie privilégiée embrassera surtout les classes moyennes et aisées, car pour ce qui est des catégories populaires, il faudra attendre les années 1920 pour que le plus jeune âge prédestine l'enfant à autre chose qu'au labeur. Toutefois, des changements notables s'accomplissent au XIX^e siècle. On voit émerger un secteur de l'édition qui leur est destiné : la littérature d'enfance et de jeunesse. Le jouet devient progressivement un produit industriel et de nouvelles disciplines font leur apparition : les sciences de l'éducation. À ce titre, c'est à Bordeaux qu'un cours universitaire de pédagogie est créé pour la première fois à la faculté des lettres en 1882.

Sujet de considérations nouvelles, l'enfant innervait de nombreux domaines comme l'art. L'exposition bordelaise se fait l'écho de ce volet dans un accrochage qui réunit estampes, photographies et objets. Issu de la collection du musée des Arts décoratifs et du Design de Bordeaux et de celle du musée d'Aquitaine, l'ensemble présenté offre surtout une belle part à la maison Goupil. Racheté par un marchand bordelais à sa liquidation, cédé par son héritier à la Ville de Bordeaux, ce fonds, constitué de 70 000 photographies et de 46 000 estampes, s'inscrit dans une dynastie d'éditeurs d'art internationaux basés à Paris. Active de 1829 à 1921, Goupil & Cie édite surtout des reproductions de tableaux célèbres exposés aux musées ou aux Salons de Paris. Diffuseur incontournable à travers le monde, grâce aux évolutions des techniques de reproduction qui rendent les images plus accessibles, Goupil répand une iconographie soignée, particulièrement prisée par sa clientèle bourgeoise. Influencées par les goûts de cette dernière, ces représentations décoratives se font le témoin des us et coutumes de cette classe. Divisé en six chapitres, le parcours explore, à travers ce prisme, les thèmes de la petite enfance et de l'éducation, mais aussi du travail des enfants et des enjeux économiques comme de la santé et des activités divertissantes. À cet égard, certains jouets demeurent emblématiques comme le polichinelle, le cheval de bois, le cerceau, les dominos ou le hochet. Du côté éducatif, les fillettes escortent une ambition

stéréotypée. Pour qu'elles deviennent épouses de choix, les milieux favorisés leur inculquent les règles de savoir-vivre pour les préparer à une vie mondaine (bals, réceptions), surmontées d'un vernis de culture générale agrémenté par l'apprentissage de la musique, de l'équitation, de la tapisserie et/ou de la couture. L'enseignement religieux s'illustre dans des scènes de baptême et communion solennelle avec voile et aumônière pour la communicante. Sur les planches des bons points scolaires de 1884, se gagnent au mérite les portraits de Voltaire, Lavoisier, Montgolfier, Diderot, Necker, Le Titien, Rousseau, celui du duc d'Épernon, d'Élisabeth d'Angleterre, de Marie de Médicis et d'Isabelle de Castille. Si les images de Goupil ne font guère état du travail des enfants dans les usines, la main-d'œuvre enfantine apparaît toutefois ici et là : dans une lithographie figurant un jeune bambin parmi les mineurs du Creusot dans un puits d'extraction, dans l'image d'Épinal d'un mousse breton, d'un berger et d'une bergère. Petits musiciens, montreurs d'animaux, chiffonniers... les petits métiers confinant parfois à la mendicité sont davantage représentés et ce pour une raison : encourager les gestes charitables. **Anna Maisonneuve**

« Comme une image. L'enfance au XIX^e siècle dans les collections du musée Goupil », jusqu'au dimanche 3 janvier, musée d'Aquitaine, Bordeaux (33). www.musee-aquitaine-bordeaux.fr



photo L. Gauthier, mairie de Bordeaux



ALTERNATIVE URBAINE L'association bordelaise permet la rencontre de deux mondes a priori opposés : le tourisme et l'action sociale. La structure forme une équipe de personnes éloignées de l'emploi à animer des balades en ville. Avec une ligne claire : honneur aux quartiers populaires.

ITINÉRAIRES BIS

Les guides éphémères de l'Alternative Urbaine se dénomment les « éclaireurs urbains » et forment un panel de profils variés, atypiques. Aujourd'hui, c'est Claude, grande gueule et longs cheveux blancs, habitant de La Bastide depuis trente ans, qui conduit le groupe ; la dizaine de promeneurs réunie sait déjà qu'elle sera divertie. Hyper-pro, Claude entame sa deuxième et dernière saison. En effet, si l'Alternative Urbaine est un tremplin qui permet de reprendre confiance en soi et de trouver un projet, elle n'a pas vocation à professionnaliser. « Ils nous laissent faire deux saisons maximum, mais même après, l'association ne nous laisse pas tomber », confie-t-il au détour d'une rue où il s'apprête à donner un énième exposé.

Muni de photos d'archives, il raconte les entrepôts, le « petit Beyrouth » devenu le Jardin botanique, tout le patrimoine industriel local et les architectes aux plans solidaires qui y œuvraient. On découvre la cité ouvrière Pinçon, si innovante dans sa construction et sa philosophie que Khrouchtchev lui-même a fait le déplacement pour demander à Chaban (si si !) : « Comment tu fais du social ? ! »

Le groupe sillonne les rues, et c'est la petite histoire qui est maintenant distillée par le guide. Toujours la phrase d'un copain à citer, l'anecdote vécue ou rapportée à la vue d'une façade ou d'une école. Des phrases de troquet certes, mais c'est logique. Il paraît qu'on disait à l'époque : « Il y a autant de débits de boissons à La Bastide que de jours dans l'année. » Pendant ce temps, la foule avance, croise des fresques de street art expliquées, une église aux allures de Sacré-Cœur...

La bénévole de l'asso veille à ce que tout le monde se range sur le trottoir et rabat les retardataires en les pressant gentiment. C'est vrai que les gens se dissipent vite, se soucient peu des voitures, se mettent à parler, à se raconter leurs histoires de rue... Pas de panique, rien à voir avec une colonie de vacances. On apprécie une parenthèse marchée, conviviale et instructive. Stop obligatoire place Calixte-Camelle, premier député socialiste de Bordeaux dont le buste domine au centre. Ce dernier a tant fait pour les travailleurs, leurs droits au repos, à la santé et à la dignité, que pour son enterrement en 1923 « il y avait la queue du cours Victor-Hugo jusqu'au quai Deschamps », insiste Claude. Mais où travaillaient-ils, tous ces ouvriers ? À l'usine Picon, allées Serr, ou à l'usine Cacolac, rue de Trégey. Peut-être aux Magasins généraux, à la Halle aux farines ou encore à la gare d'Orléans ?

Cette industrie florissante, machine à produire des richesses comme à broyer des hommes, a laissé quelques traces sous forme de bâtiments désaffectés ou rénovés, de bouts de chemin de fer inusités. Il y a des indices, mais sans Claude, sans l'Histoire, tout cela aurait disparu. Et ce n'est pas l'heure quarante-cinq passée à écouter une mémoire du quartier qui comble l'histoire dans son entier. Les balades de l'Alternative Urbaine sont une invitation à regarder autrement son quartier et à s'enfoncer dans sa ville. **Nathalie Troquereau**

L'Alternative Urbaine Bordeaux

Réservation obligatoire sur le site

Nombre de participants limité à 8,

7 balades proposées

Prix libre

bordeaux.alternative-urbaine.com



Campus du Lac
Une école
© CCI BORDEAUX GIRONDE

Leçon 5 : Faites vos premiers pas dans le milieu professionnel

PORTES
(10/09
17h-20h)
OUVERTES



**Diplômes en alternance
ou en formation initiale
du CAP au BAC+5**

**RESTAURATION & SOMMELLERIE
COMMERCE, VENTE & RELATION CLIENT
ASSURANCES / IMMOBILIER
METIERS DU RECRUTEMENT
DESIGN DIGITAL & METIERS DU WEB
DESIGN D'ESPACE & MERCHANDISING**

campusdulac.com
05 56 79 52 00
f @ in

PARVIS ESPACE CULTUREL DE PAU La photographe madrilène Ouka Leele a transposé l'effervescence de la Movida dans ses images aux couleurs acidulées et aux mises en scène fantasques.



Ouka Leele, *Autorretrato con agua*, 1980

© Ouka Leele / Galerie VU

LABERINTO DE PASIONES!

Après l'envoûtant photographe finlandais Pentti Sammallahti en 2018, l'incontournable Raymond Depardon en 2019 et les enfances intemporelles d'Alain Laboile début 2020, c'est au tour d'un autre grand nom de la photographie de prendre ses quartiers au Parvis Espace culturel de Pau : Ouka Leele. Née en 1957 à Madrid, Barbara Allende Gil de Biedma (de son vrai nom) a grandi dans un milieu aisé entre un père architecte et une mère passionnée d'art. À la mort du général Franco en 1975, la Madrilène est alors âgée de 18 ans. Libérés du poids des conventions et de l'oppression culturelle de trente-six années de dictature, l'Espagne et Madrid en particulier sont saisis par un souffle d'émancipation spontanée, subversive, insouciance et bouillonnante. De la musique au cinéma, de la peinture à la mode en passant par la photographie et la BD, cette vague de créativité s'infiltrait tous azimuts renversant au passage les valeurs traditionnelles, les bonnes mœurs et le bon goût. Barbara Allende Gil de Biedma embrasse cette révolution culturelle. Biberonnée à la peinture depuis son plus jeune âge, la jeune femme choisit de s'essayer à la photographie à une époque où le médium pictural est jugé quelque peu ringard. « À ses débuts, elle aborde la photo avec un peu de déception, raconte Marc Bélit, le directeur artistique du Parvis. Elle n'arrive pas à faire tout à fait ce qu'elle veut. »

Contrariée en effet par les potentiels chromatiques de l'argentique, qu'elle juge trop fades, la plasticienne transcende cette

déconvenue inaugurale et la transporte vers d'autres auspices. La mise en place du *modus operandi* qui fera sa singularité la conduit à imaginer un protocole en plusieurs étapes. Au commencement, il y a la réalisation d'un tirage en noir et blanc d'une mise en scène aussi étudiée qu'incongrue. Réalisé sur une journée, ce grand format est ensuite peint à l'aquarelle durant un laps de temps qui s'échelonne sur plusieurs semaines voire plusieurs mois. Le résultat final est à nouveau photographié (ou pas) puis tiré par le procédé Cibachrome. En résultent des clichés vifs aux couleurs chatoyantes, pop et acidulées, rendus vibrants et farfelus à l'image du pseudonyme qu'elle choisit d'épouser : Ouka Leele, un nom inspiré d'une carte d'étoiles créée par son ami, le peintre El Hortalano. Entre 1979 et 1980, Ouka Leele s'impose aux yeux du monde avec une série restée emblématique : « Peluquerías », comprenez « Chez le coiffeur ». Pour cet ensemble de portraits, Ouka Leele affuble ses sujets de curieux couvre-chefs. Les visages de ses proches sont ainsi coiffés d'accessoires incongrus bien que tout à fait ordinaires : rasoir électrique, tortue, lampe de chevet, livre et autres coiffes imposantes à l'instar de cette couronne de citrons qui entoure le visage de l'artiste dans un autoportrait devenu célèbre. Ce dernier a d'ailleurs servi d'affiche à l'édition 2019 des Rencontres internationales de la photographie d'Arles. En 1982, les images de la photographe intègrent *Le Labyrinthe des passions*,

l'un des premiers films d'une autre tête de proue de la Movida espagnole : Pedro Almodóvar qui devient son ami. Jugée volontiers kitsch, extravagante, absurde, cocasse voire mordante par endroit, l'œuvre d'Ouka Leele est surtout habitée par les échos du surréalisme, qui, depuis André Breton, exprime « une volonté d'approfondissement du réel, de prise de conscience toujours plus nette en même temps que toujours plus passionnée du monde sensible ». De fait, Ouka Leele s'autoproclame « créatrice de la mystique domestique ». Ainsi, explique la lauréate du Grand Prix national d'Espagne : « Je pense que les gens interprètent mes images comme une critique sociale, alors qu'elles sont en fait une sublimation du quotidien, du domestique. » En collaboration avec l'agence Vu qui la représente en France, l'exposition paloise offre une plongée rétrospective dans un travail qui devient plus mélancolique au tournant des années 1980-1990 avec l'introduction de paysages, d'architectures et de natures mortes. **Anna Maisonneuve**

« Ouka Leele – Figure de la Movida madrilène », jusqu'au samedi 3 octobre, Le Parvis Espace culturel E. Leclerc, Pau (64). www.pautempo.com

Jeudi 1^{er} octobre à 18h, conférence sur « La Movida madrilène » par Magali Dumousseau Lesquer (entrée gratuite) www.parvisespaceculturel.com



© Marc Domage

NICOLAS DAUBANES Son travail plastique suscite une vive attention. Une actualité dense en atteste. Il est présenté en même temps au Palais de Tokyo à Paris, au château d'Oiron et aux Glacières, à Bordeaux. Et sera également, cet automne, en résidence à Pollen, à Monflanquin.

FACE À L'OPPRESSION DE L'ENTRAVE

Comment s'en sortir ? Cette interrogation est une constante dans l'œuvre de Nicolas Daubanes. Dans ses sculptures, installations et dessins, il explore le vécu de l'incarcération. Il donne ainsi une visibilité à cette violence liée à la promiscuité, la perte de la distance sociale usuelle, l'insalubrité, la sédentarité forcée. L'incarcération est une expérience de dévalorisation et de souffrance par la soumission permanente au regard et à l'appréciation d'autrui, le sentiment d'une temporalité dilatée en raison de la multiplication de l'attente et l'impossibilité d'envisager un futur. Alors s'en sortir malgré tout, c'est adapter des gestes du quotidien, mobiliser d'autres ressources, d'autres formes de « débrouille » et d'occupation de l'espace et du temps, cuisiner, refuser de manger « la gamelle », construire un imaginaire de la parole et du corps, dénuder la parole mais aussi « prendre de la hauteur, s'élever et gagner en surplomb » par la revendication, le sabotage et la révolte. À partir de cette réflexion sur la détention carcérale et ses architectures, Nicolas Daubanes soulève la question du corps empêché, soumis à la dureté de la contrainte. L'empêchement opère comme un moteur sur le point de s'arrêter. Il suffit d'une réaction appropriée pour que les rouages se débloquent et reviennent à un fonctionnement normal. L'empêchement peut être ainsi l'instrument d'une solidarité et d'une résistance, permettre d'agir les uns avec les autres et de déterminer les finalités d'une action, celle de se redresser, d'être vertical et d'avancer.

Si Élise Girardot, commissaire de l'exposition, a demandé à Nicolas Daubanes d'intervenir aux Glacières – un hangar industriel du XIX^e siècle réhabilité grâce à une grande verrière –, c'est pour sa capacité de « prendre à bras-le-corps un espace » et de mettre en correspondance contenu artistique et lieu. Dans ce subtil équilibre entre bois, verre et béton, l'artiste propose une installation à la fois critique et poétique intitulée « Orca » en référence au bateau de pêche dans Les Dents de la mer. En ouverture et en clôture de la déambulation, deux dessins à la poudre d'acier aimantée, représentant l'un des drapeaux et l'autre un escalier de rétention, évoquent, entre vulnérabilité et agressivité, les signes d'appartenance et d'organisation hiérarchique et la dilution du reclus dans la nasse carcérale. Dépliés dans les coursives, des fils barbelés concertina à lames anti-intrusion imposent une menace exacerbée par la présence de risques d'atteinte corporelle. La présence incongrue de ventilateurs activés pour « émousser les lames » apporte une dimension imaginaire et ouvre à « cette part du colibri », c'est-à-dire à une manière de ne pas se sentir impuissant face à l'hostilité, l'oppression de l'entrave. Nicolas Daubanes nous confronte ainsi au danger, à l'enfermement, à l'incertitude et invite à chercher au plus profond de nous l'élan nécessaire « pour s'en sortir ». **Didier Arnaudet**

« Orca », Nicolas Daubanes, du vendredi 11 septembre au vendredi 13 novembre, Les Glacières, Bordeaux (33). www.groupeDESCINQ.fr



MÉTAVILLA /
JULIEN GACHADOAT
EXPOSITION
17.09.20 — 17.10.20



**DU MERCREDI
AU VENDREDI**
15 H — 19 H
SAMEDI
14 H — 19 H

metavilla.org



Métavilla / +33 (0)6 88 87 40 24 — contact@metavilla.org
79, cours de l'Argonne, 33000 Bordeaux — metavilla.org



© Ph. F. Deval, musée de Bordeaux

ROBERT COUSTET Le musée des Beaux-Arts de Bordeaux rend hommage à cette figure marquante de la vie culturelle bordelaise disparue à l'automne dernier, et présente 80 œuvres issues de sa collection personnelle et offertes au musée.

L'INDÉPENDANCE D'UN REGARD

Ce qui frappait chez Robert Coustet, c'était l'acuité de son regard où toujours une persistance de facétie ajoutait une étrangeté bienveillante. Il savait prendre le temps d'observer et d'interroger tout en préservant une part nécessaire d'émerveillement. Il avait cette attention à l'autre, ce souci de l'échange mais sans pour autant jamais rien perdre de sa réserve. Il pouvait ainsi manifester un vif intérêt tout en se tenant à sage distance. Une telle position est une clé pour saisir tout le relief de son parcours. Il a toujours privilégié un équilibre entre proximité et élargissement. Son regard n'a négligé aucune occasion de se rapprocher pour voir et de s'éloigner pour situer. De là découle une pensée à la fois généreuse et incisive.

Professeur émérite d'histoire de l'art de l'université Michel de Montaigne – Bordeaux III, Robert Coustet s'est imposé comme un grand spécialiste de l'art bordelais des XIX^e et XX^e siècles, de ses architectes et de ses artistes. Il a signé plusieurs ouvrages de référence. Il était également membre de la société archéologique, de l'Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux et de diverses sociétés savantes. Mais cette implication dans les cercles académiques ne l'a jamais circonscrit à un cadre institutionnel. Il n'a jamais cessé de revendiquer une liberté d'interprétation et d'imagination dans ses recherches historiques où l'esprit scientifique ne pouvait se développer sans curiosité, sincérité, dimension littéraire et progrès. Pour lui, il ne s'agissait pas de compartimenter mais de réunir et d'interpénétrer. Il s'attachait donc à établir un commerce intime entre le monde de l'historien et celui de l'érudit, puisque les

travaux de celui-ci n'ont de raison d'être qu'en tant qu'ils sont utiles à celui-là. Et ces deux mondes devaient être cumulés avec celui du professeur et ainsi répondre à la nécessité de la transmission. Ainsi érudition, histoire et transmission pouvaient produire des opérations d'analyse et de synthèse et participer à la définition des savoirs, des pratiques artistiques et des statuts. Robert Coustet a été également un collectionneur qui a procédé par admiration en ne se privant pas de transgresser les registres et les définitions, et de se risquer dans la recherche de nouvelles sensations d'art et donc de nouveaux territoires. L'accumulation des digressions confère à sa collection une apparence sinueuse reproduisant les méandres d'une pensée sans cesse sollicitée par la multitude de ce qu'elle se propose de rassembler et de mettre en dialogue.

Servi par sa vaste culture, cet amateur de curiosités esthétiques s'est efforcé de multiplier les rapprochements et les comparaisons suscités par la diversité de ses engouements et de ses investigations. Son appartement de la rue Esprit-des-Lois a été le réceptacle intime de cette collection et de ses ramifications. Peintures, dessins, sculptures, gravures, objets, livres et meubles s'inscrivaient dans des espaces et des événements de vie, unissaient des fictions, des temps et des rêves, suscitaient l'afflux des souvenirs et des associations d'idées. On pouvait y repérer notamment des dessins anciens de Pierre-Nolasque Bergeret, Stanislas Gorin et Adrien Dauzats ; des paysages de Léo Drouyn, Paul Jean Flandrin et

Jean-Victor Bertin ; les orientalistes de Léon Cauvy, Henri-Achille Zo et Maurice Bouviolle ; les natures mortes de Tobeen, Roland Oudot, Henriette Lambert et Barbara Schroeder ; l'art déco de Jean Dupas, René Buthaud et Jean Despujols ; les portraits de Georges de Sonnevile, François-Maurice Roganeau, André Derain, Paul François Quinsac et Jean-Joseph Taillasson, des œuvres de Rodolphe Bresdin, Odilon Redon, Roger Bissière, Claude Lagoutte et Alain Lesté, des photographies d'Anne Garde et des gravures de Philippe Mohlitz. Ainsi cohabitaient les normes de l'art dit « académique », les canons de la représentation, la conformité aux codes, les genres mineurs, la singularité moderne, le bizarre, l'atypique, la subjectivité, le vécu individuel et l'émancipation constant de l'art contemporain. Déposée depuis 2005 et, aujourd'hui, léguée au musée des Beaux-Arts, cette collection kaléidoscopique, aiguillonnée à la fois par l'histoire et l'actualité, la connaissance et l'aventure, est aussi le portrait d'un homme qui, avec élégance, s'est attaché toute sa vie à sortir de sa zone de confort pour gagner une indépendance lui autorisant la libre expression et l'éclectisme de ses opinions et de son goût. **Didier Arnaudet**

« L'intelligence de l'œil – Hommage à Robert Coustet, collectionneur », jusqu'au lundi 5 octobre, musée des Beaux-Arts, Bordeaux (33). www.musha-bordeaux.fr



© Patrick Rollet

Chaos, Tristan Chambaud-Héraud

CHÂTEAU DE BIRON Porcelaine, coutellerie, ganterie, verrerie ou filature... Les métiers d'art irriguent la culture, les territoires du Périgord-Limousin et mêlent activement savoir-faire ancestraux et création contemporaine. Pour preuve, les singulières sculptures et installations composées de pièces de céramique de l'exposition « Monumen'terre ».

L'ART DU FEU

Anagama. Le nom de ce four convoque les montagnes d'Extrême-Orient. Ou moins loin, – bien que le voyage puisse également être dépayçant –, les vallées et grottes du Périgord vert. C'est là, plus précisément à Abjat-sur-Bandiât, que Boris Cappe, Tristan Chambaud-Héraud, Arnaud Erhart et Virginie Preux ont créé le collectif Génération Céramique et construit ce four couché traditionnel. Là aussi qu'environ quatre fois par an, le groupe, alors élargi, d'amis potiers se retrouve à la lueur de la flamme directe du four pour cuire une centaine de – parfois très grandes – pièces. Pendant près de cent heures de cuisson, ils se relaient ainsi autour de l'immense et unique four *anagama* de la région : l'alimentant en bois, observant scrupuleusement les différences de température et les possibles altérations de sa surface, en acceptant d'être modestement soumis aux réactions physiques et aux éléments. Car si cette méthode de cuisson lente à haute température nécessite des connaissances techniques précises propres aux arts du feu, elle en appelle aussi à l'instinct, à l'aléatoire... Et à une grande patience ; car c'est après une semaine de cuisson et le même temps de refroidissement que les pièces enfournées se laissent contempler : une fois manipulables, débarrassées de la cendre qui les recouvre et nettoyées, elles laissent apparaître leurs couleurs satinées, les variations de leurs teintes et leurs émaux faits de cendres vitrifiées. Les pièces créées par le collectif Génération Céramique et sorties,

en décembre 2019, de leur four *anagama* demeureront dans les salles d'exposition du château de Biron jusqu'au début de l'hiver. Mais à l'intérieur comme à l'extérieur du château, ce sont aussi des créations de céramistes invités par le collectif (Emmanuel Arel, Jean-François Boulard, Agnès Debizet, Martine Le Fur et Michel Téqui) qui se donnent à voir et entament le dialogue avec d'autres pièces empruntées au musée Bernard-Palissy, établissement voisin et consacré à la céramique contemporaine. Menée en partenariat avec le Pôle Expérimental des Métiers d'Art de Nontron (qui œuvre depuis plus de vingt ans à la connaissance et à la diffusion du savoir-faire des métiers d'art du Périgord-Limousin), « Monumen'terre » aborde des thématiques qui traversent l'époque contemporaine. Dans leur monументalité ou leur finesse, dans leur rugosité ou leur douceur, les pièces exposées – inspirées du monde minéral, de l'histoire régionale, de la culture de masse, etc. – interrogent la création de l'univers, la fin des temps et des sociétés, l'hégémonie occidentale ou la transition écologique et les choix environnementaux ; elles évoquent l'agitation des grandes villes et leur expansion, l'énigme des profondeurs marines et offrent des respirations apaisantes, des évasions cosmiques... **Sérèna Evely**

« **Monumen'terre** », jusqu'au dimanche 1^{er} novembre, château de Biron, Biron (24). www.chateau-biron.fr

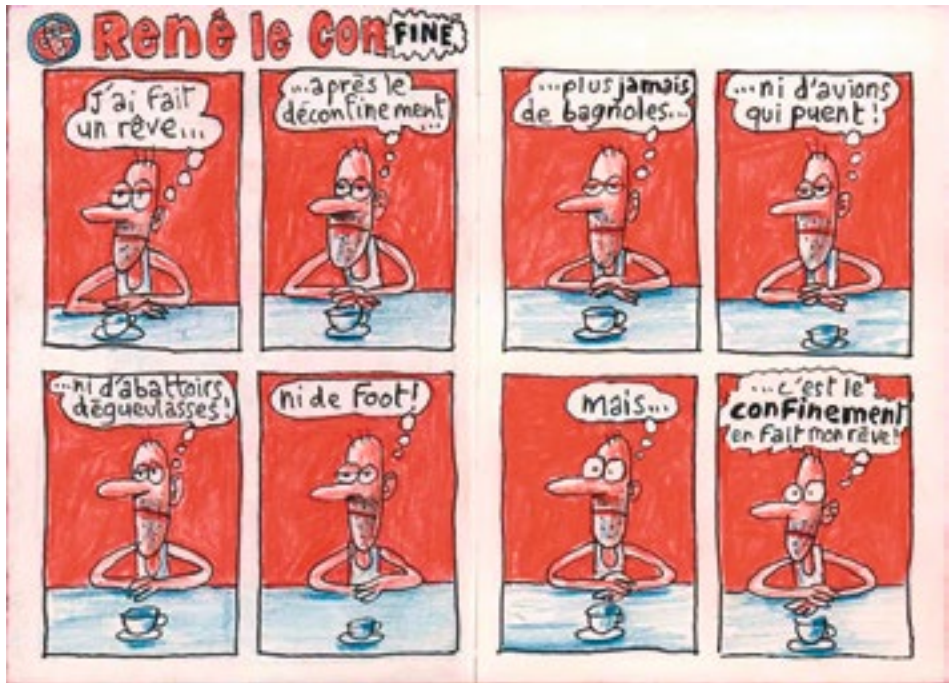
L'ODYSSÉE PÉRIGUEUX

INFOS & RÉSERVATIONS :
Théâtre L'Odyssée
Espl. Robert Badinter 24000 Périgueux
05 53 53 18 71 odysee-perigueux.fr [@theatredysee](https://www.facebook.com/theatredysee)



MONFLANQUIN Sur une invitation de Pollen, le dessinateur et illustrateur du quotidien, Laurent Lormède, rapporte avec truculence la vie ordinaire en période d'épidémie de coronavirus.

À LA RUBRIQUE FAITS DIVERS



Les deux mois de confinement ont généré toutes sortes de comportements inhabituels : colériques, agressifs, insolites, bucoliques, burlesques, excessifs voire surréalistes. Morceaux choisis : à Hyères dans le Var, deux amis bravent le confinement pour aller se baigner déguisés en bouées de balisage ; à Saint-Vit (Doubs), un homme coche « achats de première nécessité » et part cueillir des pissenlits ; à Bois-Guillaume près de Rouen, un curé célèbre la messe dans une ferme, au milieu des vaches ; en Gironde, des voleurs oublient attestation de sortie sur place avec leur adresse ; à Boynes (Loiret), un homme mutile l'oreille de sa compagne à cause d'un gâteau d'anniversaire, quand, à Nantes, un jeune homme de 19 ans gifle sa fille de 2 ans, mord sa concubine et déclare être en « manque de cannabis ». Piochés dans la presse régionale, ces faits divers ont retenu l'attention de Musta Fior, collagiste basé à La Rochelle, qui s'est amusé à les compiler. Quand son ami Laurent Lormède découvre ces archives, il est fasciné. « Quand j'ai vu ça, avec le côté poétique et humoristique qui est à la base de ce que je fais, j'ai trouvé ça génial. Ensemble, on a décidé de demander à des copains d'illustrer chacun un événement de leur choix. Et ça a très bien pris. »

Parmi les illustrateurs, auteurs de bande dessinée ou plasticiens qui se sont prêtés à l'exercice, on croise Baudoin, Loustal, Mu Blondeau, Flore Kunst, Morvandiau, Muzo, Placid ou encore Yan Lindingre, l'ex-rédacteur en chef de *Fluide glacial*. Ces « Pétages de plombs et autres faits très divers du confinement » rejoindront en partie Pollen à la rentrée pour l'exposition concoctée par Lormède. En résidence cet été à Monflanquin, l'auteur de bande dessinée, originaire de Figeac (Lot), dont Dead United Artists a notamment publié un gros volume baptisé *Brut de carnet*, y a élaboré son journal du déconfinement alimenté de saynètes croquées sur le vif et de vues contemplatives. Le tout ponctué de grands formats. Cet ensemble inédit sera augmenté par des extraits de son carnet de confiné. Depuis les années 1990, Lormède a pris son quotidien comme sujet presque exclusif de son œuvre. Biberonné à Topor et *Hara-Kiri*, son travail graphique se nourrit de ce qui l'entoure. Friand des scènes de genre à caractère anecdotique, familial ou à fort potentiel explosif, Lormède a passé sa réclusion forcée dans son appartement parisien. Armé de son indéfectible crayon télévision (à deux mines : une rouge et

une bleue), il a poursuivi ce qu'il fait toujours : remplir son carnet de dessins d'observations saisies dans les rues, les bars, les supermarchés, les journaux, l'actualité, etc. Publiés quotidiennement dans *La Dépêche du Midi*, ces 60 dessins ont été réunis dans une autoédition sortie au début de l'été mais déjà épuisée. Lormède compte produire un second tirage pour son exposition lot-et-garonnaise. **Anna Maisonneuve**

« **Lormède – Déconfiné à Monflanquin** », du lundi 28 septembre au vendredi 30 octobre, Pollen, Monflanquin (47). www.pollen-monflanquin.com



POITIERS Au moment où la Ville dessine un nouveau projet pour le Palais et son quartier, l'exposition « Les belles heures du Palais » revient sur l'histoire et les mystères de cet emblématique édifice.

DANS LES SECRETS DU PALAIS

Avec sa grande salle d'apparat connue sous le nom de « salle des pas perdus », le Palais des ducs d'Aquitaine constitue l'un des plus remarquables ensembles d'architecture civile médiévale en France. Si on sait que cette résidence des comtes de Poitou-ducs d'Aquitaine a vu passer des personnages illustres comme le pape Clément V et le roi Philippe IV le Bel, le lieu recèle encore bien des mystères.

Pour en révéler toutes les teneurs, la Ville de Poitiers a signé une convention de partenariat avec le Centre d'études supérieures civilisation médiévale (CESCM) pour un projet d'études et de fouilles sur le Palais et ses abords. L'exposition estivale proposée en ses murs fait le point sur l'avancée des recherches et esquisse les parts d'ombre qu'il reste à éclaircir.

À partir du XI^e siècle, Guillaume le Grand prend le prétexte du grand incendie de Poitiers en 1018 pour faire (re)construire différents bâtiments comme la cathédrale Saint-Pierre. Si le Palais figure en bonne place dans la liste des bâtiments édifiés par ses soins, on n'en connaît toujours pas l'organisation exacte. De la même manière, dans l'imaginaire collectif, Aliénor d'Aquitaine est fortement associée au Palais de Poitiers. Malgré les nombreux fantasmes dont la Reine de France puis d'Angleterre a fait l'objet, il est difficile de savoir avec précision quelle a été son influence sur l'évolution du Palais en raison notamment de l'itinérance de sa cour, le plus souvent Outre-Manche avant 1167. Si la grande salle lui est souvent attribuée, il est impossible de dater précisément son aménagement.

Résidence des comtes de Poitou-duc d'Aquitaine et des Plantagenêt du XI^e au début du XIII^e siècle, le Palais de Poitiers devient progressivement un centre administratif important. Capitale de la chrétienté au début du siècle suivant, Poitiers et son Palais vont subir d'autres bouleversements au cours des temps. Même si dans l'esprit des habitants, le Palais reste aujourd'hui encore surtout associé à sa fonction judiciaire qui en a profondément modifié la physionomie. Après avoir abrité le Parlement (plus importante juridiction du royaume) pendant dix-huit ans (1418-1436), le Palais continue d'être – presque sans interruption – le siège du plus grand tribunal du Poitou, puis du Centre-Ouest, entre la fin de la guerre de Cent Ans et le début du XXI^e siècle. Parmi les procès retentissants qui s'y sont déroulés : celui de Marie Besnard, « l'empoisonneuse de Loudun » en 1952 et plus récemment le procès en appel de la tempête Xynthia en 2016. **Anna Maisonneuve**

« Les belles heures du Palais »,
jusqu'au dimanche 27 septembre,
au Palais des ducs d'Aquitaine, Poitiers (86).
Entrée libre du mardi au dimanche de 11h à 18h.
05 49 41 21 24.



UN PARCOURS / HOMMAGE À FRANÇOIS MÉCHAIN

COMMISSARIAT D'EXPOSITION : NICOLE VITRÉ-MÉCHAIN
AVEC L'AMICALE COMPLICITÉ DE LAURENT MILLET ET DE PASCAL MIRANDE

EXPOSITION DU 18 SEPT. > 25 OCT. 20

LA ROCHELLE

CARRÉ AMELOT - SÉQUENCES ET ÉQUIVALENCES
CHAPELLE DES DAMES BLANCHES - DESS(E)INS
CENTRE INTERMONDES - IN SITU OU LE SOUCI DU MONDE
ESPACE D'ARTS LYCÉE VALIN - À TRAVERS LA FENÊTRE





Hervé Koubi, *Boys Don't Cry*

© Hervé Koubi

CADENCES À l'air libre et entièrement gratuite, l'édition 2020 du rendez-vous danse arcachonnais s'adapte. Entretien avec Benoît Dissaux, directeur du Théâtre Olympia. *Propos recueillis par* **Stéphanie Pichon**

EN DEHORS

Cette édition « À ciel ouvert » est inédite, adaptée à la crise sanitaire. Nous avons prévu un festival sur le thème de l'Afrique, qui est reporté en 2021. Nous maintenons quand même une édition réduite à trois jours, à ciel ouvert, en utilisant les espaces publics. Nous conservons les escales chorégraphiques à La Teste-de-Buch, Andernos et Lège-Cap-Ferret, utilisons la plage sans y mettre le Théâtre de la Mer, mais aussi différents quartiers de la ville. Il s'agit de renouer avec le public et revenir à l'essence même du festival : amener la danse vers la population.

La programmation a-t-elle été entièrement revue ?

Oui, nous avons une part dominante de compagnies africaines. Là, nous aurons surtout des compagnies régionales, et quelques nationales habituées à jouer dans l'espace public. Le credo de Cadences est respecté : rendre compte de la pluralité de l'expression chorégraphique, avec du contemporain, du classique, du hip-hop, du néoclassique, et une ouverture sur les arts du cirque.

Qui sont les artistes invités ?

La compagnie Révolution présentera *Uppercut*, sa dernière création, et viendra avec son Groupe d'Intervention Chorégraphique, composé de danseurs de sa formation. Gilles Baron passe son solo *Sunnyboom* à un nouvel interprète. La compagnie E.go, venue du hip-hop, présente sa création *Réminiscence*. Nous aurons aussi la venue d'Ambra Senatore et son *Partita*, duo pour une danseuse et un musicien, Hervé Koubi, un habitué de Cadences avec *Boys Don't Cry* ou la compagnie François Mauduit qui aura carte blanche pour des extraits du répertoire classique sur la plage. C'est la compagnie Delà Praká, qui pratique une danse acrobatique avec un mélange de capoeira, qui ouvrira le festival avec Maiador.

Cadences Arcachon, « À ciel ouvert »,
du vendredi 25 au dimanche 27 septembre,
Arcachon (33).
www.arcachon.com



© Michel Doneda

UPPERCUT Improvisation, expérimentation, autogestion. Le UN balance son deuxième festival métropolitain, sur la rive droite, entre cinéma expérimental, musique, performance et danse.

KNOCK OUT

La première édition, l'an dernier, rassemblait un cercle d'artistes proches de l'Ensemble UN, qui compte vingt-cinq musiciens portés sur l'improvisation. Le deuxième Uppercut ouvre un peu plus grand les vannes, invitant une quarantaine d'artistes à poser des actes hybrides du côté de la rive droite, au sein de la Fabrique POLA. « L'idée était de réunir des gens qui ont des affinités communes. Même si on est très identifiés comme une asso de musique, c'est un festival de pratiques artistiques contemporaines. On y verra de la danse, du cinéma expérimental, des performances... », explique David Chiesa musicien du UN.

Dans ce réseau hybride, ouvert, 95 % de la prog' échappe aux organisateurs, confiée plutôt à une poignée d'artistes qui ont eu carte blanche. Ainsi David Chiesa va lui aussi « découvrir des artistes dont [il n'avait] jamais entendu parler, en dehors de [ses] propres réseaux. Déléguer la programmation permet d'ouvrir les horizons ».

Gaëlle Rouard, cinéaste expérimentale qui interprète en live ses films 16 mm (on verra *M...H* puis *Perforette*), convie Denis Rollet, co-fondateur de la mythique Cave 12 à Genève, et ses dispositifs sonores montés à partir de matériel hi-fi recyclé, ainsi que Jérémy Chevalier, artiste plasticien et sonore, venu ici en étonnant mixeur de disques de béton. La jeune percussionniste Camille Émaille arrive groupée pour *Oxke Fixu*, performance sonore et plastique, où les textes de Tarkos résonnent avec une œuvre en terre sonorisée de Camille Émaille et les notes de clarinette de Xavière Fertin. Elle a aussi programmé Timothée Quost, dont la trompette s'égare sur les chemins d'une poésie électroacoustique. Enfin, la danseuse Marie Cambois, qui performera l'inquiétant *Black Drop* sur les guitares bruitistes d'Hugo Roussel, invite un autre duo danseur/musicien — Damien Briançon et Yuko Oshima — pour *Sourdre*.

Si la majorité des artistes sont programmés rive droite, c'est l'Atelier des Marches de Jean-Luc Terrade qui accueille la soirée d'ouverture, dans une affinité de formats et d'expérimentations qui ne sont pas sans rappeler son rendez-vous Trente Trente. La vidéaste de danse, Camille Auburtin, a créé avec David Chiesa *Je me colle je me cache je disparaïs*, un objet visuel et sonore peuplé des rushs de son film *La Robe aux papillons et de la sensation des souvenirs*.

Uppercut tire donc indéniablement du côté de l'improvisation et de l'expérimental, mais y circulent aussi des lignes de force politiques souterraines. De celles qui utilisent le mot « cuisine autogérée », reversent une partie des recettes au collectif de soutien aux migrants, Bienvenue, et font valser les organisations pyramidales. « Tout est pris en charge par tout le monde, en essayant de hiérarchiser le moins possible. On essaye d'être critique envers la notion de festival, de faire autrement. On aime bien que les gens se sentent un peu bousculés. Aujourd'hui, on y va progressivement, de façon didactique. Au fur et à mesure des années, on pense aller vers des choses encore plus libres. »

En attendant, les 25 musiciens de l'Ensemble UN se relaieront en « souffleurs de braise » pour entretenir un feu musical continu pendant les deux jours d'Uppercut. « Et si personne n'écoute, on s'en fout. » **Stéphanie Pichon**

Uppercut, du jeudi 17 au samedi 19 septembre,
Jeudi 17 septembre, Atelier des Marches de l'été, Le Bouscat (33),
Du vendredi 18 au samedi 19 septembre, Fabrique Pola, Bordeaux (33),
www.uppercute-festival.org



LE PRINTEMPS DES MARCHES Le rendez-vous de la jeune création des Marches de l'été, au Bouscat, a migré d'avril à octobre. Jean-Luc Terrade l'a resserré autour de deux jeunes artistes aux propositions forcément performatives.

ÉCLOSION TARDIVE

La manifestation dévolue à la création émergente nous avait habitués à un programme plus touffu. Mais, en ces temps perturbés, Jean-Luc Terrade joue la sobriété. En revanche, ce qui ne change pas, c'est l'appétit du directeur de la compagnie des Marches de l'été à programmer de jeunes artistes, à leur offrir son théâtre pour travailler et rendre leurs projets visibles, à un moment où Bordeaux manque cruellement de lieux. Il y aura donc deux soirées, deux duos, deux compagnies bordelaises ancrées dans la danse, deux alchimies danseurs / musiciens. D'un côté, Nadya Larina, danseuse russe installée en France qui a créé la compagnie FluO avec le musicien Bastien Fréjaville. Pour Muage, elle invite un autre danseur, Elie Nassar, interprète franco-libanais. Têtes encapuchonnées, ils puisent aux sources des Judith Butler, Virginie Despentes et Paul B. Preciado pour cheminer autour du genre. « À travers nos histoires personnelles d'étranges étrangers, harceleurs et harcelés, nous cherchons à construire nos "je", nos identités, nos sexualités. » De l'autre, Thomas Queyrens, formé au Ballet Junior de Genève, a fondé Les Parcheminiers et s'acoquine pour Exode avec la musicienne Émilie Caumont. Interprète notamment dans la dernière création de Christine Hassid, il évolue ici sur un plateau jonché de vêtements, accompagné en direct au piano par la musicienne. Exode, suite d'un projet entamé avec le groupe genevois Cold Bath autour de la migration, construit un espace performatif où danse, chant et musique se combinent. En quête d'un déplacement. **SP**

Le Printemps des Marches,
du jeudi 2 au vendredi 3 octobre, 20h,
Atelier des Marches, Le Bouscat (33).
www.marchesdelete.com

APRÈS-TOUT

La nouvelle saison de

L'AVANT-SCÈNE COGNAC

MARDI 6 OCTOBRE
CONCERT

Brigitte
Fontaine

MERCREDI 14 OCTOBRE
THÉÂTRE

Un village
en trois dés
Fred Pellerin

DU 5 AU 13 SEPTEMBRE
FESTIVAL COUP DE CHAUFFE 26.0

De retour
sur terre

AVANTSCENE.COM



BOESNER BEAUX-ARTS, INCONTOURNABLE ET CULTE DEPUIS 20 ANS



Boesner Bordeaux, c'est l'histoire d'une première filiale française créée en 2001. La 8e du groupe qui en compte 50 en Europe ! Avec 45 000 articles dans le domaine des beaux-arts, des loisirs créatifs, de la papeterie, de l'encadrement – dans le parfait écrin de l'espace galerie Tatry – l'offre Boesner Bordeaux est aujourd'hui l'une des plus complètes dans l'un des plus grands magasins de France, voire le plus grand !

LIEU CULTE

Boesner Bordeaux a acquis au fil des années un véritable statut de lieu culte auprès d'un large public de Nouvelle-Aquitaine et au-delà. Les 3 000 m2 dévolus à la mise en valeur de matériels pour artistes font de cette enseigne de Nouvelle-Aquitaine un lieu incontournable et inspirant pour artistes, élèves, enseignants ou simples amateurs. Il est indéniable que Boesner exerce aujourd'hui une véritable influence sur la scène culturelle bordelaise et jouit d'une belle renommée auprès des artistes de cette même scène. Boesner Bordeaux est devenu en 20 ans une référence.

CONCEPT DE GROSSISTE

Boesner a introduit, dans un milieu qui en était dépourvu, un concept de grossiste tant au niveau de la superficie, des prix, que de la présentation de ses produits. L'enseigne bordelaise, bien entendu également ouverte aux particuliers, se différencie néanmoins sensiblement des autres grossistes et de l'ensemble de la concurrence par la présence de conseillers, responsables de département, investis et enthousiastes, des artistes, très souvent, se démarquant largement des vendeurs formés en école de commerce !

ATELIERS ET DÉMONSTRATIONS

Boesner Bordeaux offre également un point d'ancrage pour les artistes et amateurs en mettant à disposition l'espace de la Verrière pour l'organisation d'ateliers en semaine autour de la céramique, de l'aquarelle, etc. Une vaste programmation, encadrée par de vrais professionnels, permettra de s'adonner à sa matière de prédilection dans un bel et lumineux endroit de verre et de métal.

SITE INTERNET (WWW.BOESNER.FR)

Boesner Bordeaux, c'est, comment pouvait-il en être autrement, un site internet remis à jour classé par le magazine Capital comme faisant partie des meilleurs sites de vente de France. Il offre en particulier la possibilité aux élèves des écoles d'art – partenaires essentiels de l'enseigne – de réserver le matériel requis par les différentes écoles. À noter que Boesner a très récemment développé un service de drive.

ENCADREMENT SUR MESURE

Boesner Bordeaux propose depuis 20 ans des encadrements sur mesure. Ce service est fourni par des artisans encadreur professionnels à prix très compétitifs, dans l'esprit Boesner. Le site internet permet également, c'est unique, de se constituer un châssis entoilé sur mesure.

BOESNER
Galerie Tatry,
170 cours du Médoc, Bordeaux (33)
05 57 19 94 19
www.boesner.fr

LE THÉÂTRE DE GASCOGNE

par **JUNKPAGE**

SAISON CULTURELLE 2020-2021

FLUCTUAT NEC MERGITUR : CHRONIQUE D'UN THÉÂTRE COMBATTANT !

Pas de filage, encore moins de lumière ou de strass cette fois-ci pour présenter la saison 2020-2021, mise à distance physique oblige. La sobriété prévaut en ces temps de pandémie où les théâtres et lieux de spectacles semblent tout juste émerger d'une étrange torpeur. Il en fallait plus pour troubler les équipes jamais démobilisées du Théâtre de Gascogne et les empêcher d'ériger une belle et luxuriante programmation !

À en croire son directeur, le Théâtre de Gascogne est en mission sur son territoire, aujourd'hui plus qu'hier, pour promouvoir, vaille que vaille, des spectacles ambitieux et populaires, ici et hors les murs.

Le Théâtre de Gascogne, s'il courba le dos, jamais ne sombra dans une anesthésie confinante et délétère. Avec le *GasconFiné*, compilation joyeuse de paroles d'artistes, de spectateurs, il garda un lien avec les spectateurs et les artistes, soulignant que la vie et donc le spectacle vivant reviendraient, histoire de dire que tout cela ne resterait finalement qu'une parenthèse. Ce moment inconfortable a également donné naissance au dispositif Mobyl'Art, porté par les artistes locaux et destiné aux publics que la solitude allait tuer plus sûrement qu'un virus. Plus de deux-cents interventions entre avril et août... Elle est assurément là la mission d'un grand théâtre : aller au-devant de tous les publics, où qu'ils soient.

Nous mesurons aujourd'hui un peu plus qu'hier la vitale importance de la diffusion de spectacles vivants. Le phare culturel du cœur des Landes ne s'en laissa pas donc compter et, comme un pied de nez au sort, travailla vaillamment à une saison copieuse et belle. La programmation se déportera dans les arènes de Mont-de-Marsan pour ouvrir sa saison – l'occasion était trop belle d'occuper cet espace symbolique de la vie montoise. Ce moment inaugural répondra ainsi au besoin d'être et de vibrer ensemble dans le respect des normes sanitaires. Le Théâtre de Gascogne permettra aux artistes de présenter des spectacles dans des conditions normales et rappellera, cette année tout particulièrement, l'importance d'offres d'équipements de diffusion culturelle pour toutes et tous et partout sur le territoire. Cette saison vient aussi souligner la place d'un théâtre militant et engagé à l'instar de la grande pièce *Électre des bas-fonds* de Simon Abkarian, parrain de combat illustre, qui viendra à Mont-de-Marsan en janvier 2021. Il fallait répondre aux attentes des artistes et des spectateurs à la hauteur de ce qu'on peut et doit exiger d'une scène conventionnée d'intérêt national. C'est chose faite !



PRATIQUE

Le Molière (550 places)
9 place Charles-de-Gaulle,
40000 Mont-de-Marsan

Le Pégly (200 places)
Rue du Commandant-Pardaillan,
40000 Mont-de-Marsan

Le Pôle (600 places)
190 avenue Camille-Claudé,
40280 Saint-Pierre-du-Mont

Billetterie Théâtre de Gascogne

Le Pôle
190 avenue Camille-Claudé
40 280 Saint-Pierre-du-Mont
boutique.culture@theatredegascogne.fr
06 19 04 14 85

www.theatredegascogne.fr
www.facebook.com/theatredegascogne

Le Théâtre de Gascogne remercie ses partenaires pour leur engagement à ses côtés :





ANTOINE GARIEL *Le directeur du Théâtre de Gascogne nous parle du contexte singulier, de sa conception du théâtre, des artistes associées et de la nouvelle saison 2020-2021.*

TRAVAILLER ENSEMBLE

Quelle est votre définition d'un théâtre de combat dans ce contexte particulier ?
Simplement un théâtre qui parvient, quel que soit le contexte, à remplir sa mission : permettre aux artistes de rencontrer les spectateurs. Et permettre également, et ce n'est pas la moindre de ses missions, aux artistes de continuer à créer de nouvelles formes. C'est ni plus ni moins un théâtre qui bat au même rythme que la société au milieu de laquelle il évolue. Par ailleurs, il se doit de ne pas abandonner son rôle social et doit chercher par tous les moyens possibles et imaginables à rester un service public de proximité !

Qu'est-ce qui a prévalu à la définition de la nouvelle saison ?
L'exigence artistique habituelle tout en répondant aux nouvelles conditions sanitaires ! Soit ne pas sacrifier la qualité de la programmation en l'adaptant aux contraintes de la Covid-19 ! On était dans un grand flou avec une impossibilité de se projeter. Pour contrarier ces incertitudes, on a imaginé plusieurs scénarii possibles jusqu'à retenir le plus raisonnable, qui est la saison dans sa forme actuelle avec pas mal d'aménagements, beaucoup de reports ou encore quelques rares annulations. Cette saison se révèle avec l'utilisation de nouveaux lieux comme les arènes, des formes plus légères et une augmentation du nombre de représentations.

Quelle est l'importance des partenaires ?
La co-construction permanente avec eux a révélé plus encore leur importance pendant cette pandémie. Savoir que l'on pouvait compter sur leur soutien pour maintenir et poursuivre l'activité était une motivation supplémentaire pour porter l'action jusqu'au bout ! Avec l'ensemble des partenaires du Théâtre de Gascogne, nous partageons cette volonté de soutenir les artistes tout en

cherchant à assurer une continuité de l'offre sur le territoire. Je tiens ici à les remercier de leur fidélité et de leur mobilisation.

Comment s'est fait le choix des artistes associées ?
Comme une évidence lorsque l'on a évoqué avec elles leurs différents projets pour les saisons à venir. Il y a un désir commun et fort de travailler ensemble dans la durée et une volonté d'orienter les collaborations, leur travail, leurs créations vers le public de Mont-de-Marsan. C'est un engagement de part et d'autre, qui ne se limite pas à l'accueil d'artistes par le théâtre. Ces artistes néo-aquitaines se mettront à disposition du public et du Théâtre de Gascogne de manière importante pour créer des liens privilégiés avec les spectateurs tout au long de la saison !

Parlez-nous de cette saison 2020-2021.
Une saison contextualisée mais conservant toutes ses dimensions habituelles en termes de volume de spectacles, de représentations, de créations soutenues, de coproductions, d'accompagnements de compagnies régionales, et qui continue à multiplier les points de rencontre avec les artistes. Nous n'avons donc sacrifié ni le nombre, ni la durée de programmation. Nous avons tenu à maintenir les abonnements et une politique tarifaire inchangée. Cette saison ressemblera finalement à une saison normale, se déroulant dans un contexte plus paisible. J'ajoute que la programmation fait la part

belle aux compagnies régionales, tout en offrant des moments importants avec des artistes nationaux ou internationaux comme Simon Abkarian, Avishai Cohen ou encore Jacky Terrasson. Il y aura également de beaux temps forts avec la tournée des trente ans des Têtes Raides ! C'est une saison dans l'esprit de ce que le Théâtre de Gascogne veut être : proche des gens, ressource pour les artistes et générateur de découvertes artistiques !

Quels enseignements avez-vous tirés de cette période singulière ?
Ce fut très déroutant mais motivant et ça a permis un travail d'introspection sur nos manières de travailler mais cela a également révélé l'importance de l'art dans notre société du XXI^e siècle... On a vu que lorsque tous les repères habituels

« Cette saison se révèle avec l'utilisation de nouveaux lieux comme les arènes, des formes plus légères et une augmentation du nombre de représentations. »

s'effondraient – la liberté de circuler, la possibilité de travailler, de se projeter dans l'avenir, etc. – il y a eu un retour vers des valeurs essentielles et vers l'art ! Cela nous a rappelé à quel point il était essentiel de vivre auprès des œuvres ou encore de côtoyer les artistes dans un cadre comme celui du spectacle vivant.

Le mot de la fin ?
Le spectacle vivant est un excellent remède contre la sinistrose. Cet antidépresseur artistique sans ordonnance devrait être remboursé par la Sécu !

LES ARTISTES ASSOCIÉES



ROXANE BRUMACHON

Formée à l'estba, elle présente *Moi, Phèdre*, co-écrit avec Jean-Luc Ollivier, le 7 octobre, puis *Vivarium* du collectif *Fais et rêve*, le 9 mars. Elle revient sur le rôle d'une vie et la dimension de création du métier de comédien.



Parlez-nous de votre association avec le Théâtre de Gascogne.

J'ai la chance d'être artiste compagne au TnBA et artiste associée au Centquatre avec le collectif OS'O! Mais c'est une première d'être soutenue à titre individuel en tant que comédienne. J'ai toujours défendu le fait que comédien/comédienne, c'est un métier de créateur/créatrice! Je suis donc très heureuse que le Théâtre de Gascogne m'ait proposé un partenariat sur ces deux créations. Les deux premières seront jouées avec des semaines de résidence en amont et un soutien financier. Ce sont deux propositions très différentes! *Moi, Phèdre*, inspiré de Racine, est un seul-en-scène, un pur travail d'actrice qui mélange écriture classique et contemporaine. Ce monologue est porté par la compagnie Le Glob et mise en scène par Jean-Luc Ollivier. L'autre création, *Vivarium*, est une écriture collective au plateau. C'est un spectacle pluridisciplinaire mélangeant musique, théâtre, vidéo et manipulation d'objets. Quand Antoine Gariel a émis l'idée de l'association, j'ai proposé ces deux spectacles. Ils me permettent d'exprimer différentes facettes de mon travail; c'est un très beau cadeau!

Comment abordez-vous ces deux pièces totalement différentes?

Jean-Luc Ollivier et moi avons joué *Phèdre* en 2015, avec une distribution complète cette fois-ci. C'était quelque chose de démesuré. Le plus grand rôle féminin classique français que Jean-Luc voulait interprété par une *Phèdre* jeune. On jouait le texte deux fois par jour pour 60 personnes en quadrifrontal. Un vrai défi. *Moi, Phèdre* est né de cette expérience: la difficulté d'apprentissage du texte, l'exigence des alexandrins, le dispositif scénique... J'ai eu des moments de doute et de solitude. J'ai dû éprouver le texte physiquement et émotionnellement pour le jouer en tentant différentes méthodes pour me l'accaparer. Je parle et interprète *Phèdre*, mais surtout j'évoque tout ce que ce rôle génère et implique pour une comédienne. Antoine Gariel s'est rapidement positionné sur *Vivarium*. Cette création est avant tout le travail d'une équipe qui souhaite porter au plateau ses envies de «bricolage». J'aurai ici un regard extérieur pour canaliser et organiser ce joyeux bazar fait de musique, de vidéos, de textes et de maquettes filmées à la Fred et Jamie (*rire*). *Vivarium* convoque plusieurs dispositifs pour explorer le thème de la quête de sens au travail et demande si effectuer une tâche dite inutile peut rendre la vie impossible. Ce spectacle dans lequel des laborantins travaillent sur... le travail, mélange humour et onirisme.



ODILE GROSSET-GRANGE L'actrice et metteuse en scène présente *Jimmy et ses sœurs* le 30 mars ainsi que la création *Et puis on a sauté*, le 1^{er} juin. Deux pièces qui questionnent l'enfance, la place de l'enfant, la place des filles. Elle revient sur son association avec le Théâtre de Gascogne.

Comment se traduit votre compagnonnage avec le Théâtre de Gascogne?

On va jouer deux spectacles la même année, c'est assez rare. C'est un type d'association unique et intense. Il y a également une coproduction sur le deuxième spectacle, joué en juin. En termes d'actions culturelles, nous avons un beau projet avec les élèves de deux classes. Je vais leur lire le début du texte de la prochaine création. Ensuite, ils écriront chacun un texte en fonction du thème de cette deuxième pièce qui parle de l'absence des parents et de ce que les enfants sont prêts à faire pour attirer leur attention. Je leur demande de me dire ce que eux feraient. Je sélectionnerai une dizaine de textes et reviendrai en fin d'année mettre en scène leurs solutions que l'on présentera au théâtre.

Parlez-nous d'Et puis on a sauté et Jimmy et ses sœurs.

Les répétitions d'*Et puis on a sauté* commencent en octobre. J'étais à la recherche d'un sujet et lorsque je suis rentrée de tournée, j'ai retrouvé ma fille qui vit finalement ce que vivent les autres enfants de parents qui partent tôt et rentrent tard. Cette absence était un vrai sujet! Je l'ai proposé à Pauline Sales, elle en a fait une pièce passionnante notamment car elle pose la question de l'épanouissement personnel de la mère hors de ses enfants. On pose plus souvent la question de la liberté des pères hors de leurs enfants. Les enfants de la pièce se demandent pourquoi leurs parents leur disent qu'ils sont ce qu'ils ont de plus précieux au monde mais essaient tout le temps de se débarrasser d'eux. Ils vont, en s'échappant par la fenêtre, tomber dans une faille spatio-temporelle dans laquelle ils se poseront beaucoup de questions sur la vie, la mort, l'amour et l'absence des parents. La pièce ne donne pas de solution mais propose une réponse poétique. Pour *Jimmy et ses sœurs*, je voulais parler de la représentation des filles au théâtre et donc dans le monde. Dans la mesure où quatre rôles sur cinq écrits pour le théâtre, la télé, le cinéma le sont pour des hommes. C'est un questionnement qui intéresse aussi les garçons. Les filles ont l'habitude de s'identifier à des héros garçons puisqu'elles n'ont pas le choix. On laisse moins aux garçons la possibilité de s'identifier à une héroïne. Et si l'un d'eux s'identifie à Hermione dans *Harry Potter*, on va trouver ça bizarre. Mike Kenny a écrit la pièce pour trois filles enfermées qui joueront tous les rôles: le père, leur meilleur ami, etc. La pièce fonctionne très bien auprès des garçons qui vibrent aux péripéties de ces trois héroïnes.

L'ACADÉMIE DES NEUF



Dom Juan de Laurent Brethome

© Philippe Bertheau



Dream de Julien Lestel



© Quentin Perjou



© Kim Reiller

JULIE CAVANNA

L'interprète de la compagnie Ceux qui me hantent nous parle d'Un héros, d'après Le Suicidé de Nikolai Erdman, qu'elle met en scène. La création est programmée le 25 mai 2021.

LAURENT BRETHOME

Le metteur en scène de la compagnie Le menteur Volontaire nous parle de Dom Juan, à voir le 24 février 2021.

On avait envie de revenir à Molière parce qu'on avait monté un *Scapin* qui avait beaucoup tourné. *Dom Juan* s'est assez vite imposé au regard de la question des libertés, du harcèlement. Si *Dom Juan* représente un mythe inscrit dans l'inconscient collectif, il reste peu connu des Françaises et des Français. Ce Dom Juan d'aujourd'hui est dans un rapport d'amitié dominant / dominé avec son valet Sganarelle, plus que dans un rapport de maître à valet. Dom Juan est le fils d'un père très puissant, politique et capitaliste, il se construit contre lui. Nous souhaitons dire que Dom Juan n'est pas Casanova avec lequel on le confond souvent, ça ne parle pas uniquement d'un homme monstrueux qui a des conquêtes féminines. C'est un homme en quête de réponses cartésiennes au monde, qui se bat contre la figure du père. La pièce est une épopée qui suit Dom Juan dans tous ses questionnements jusqu'à sa mort. Les amoureux de la langue classique s'y retrouveront. Les réfractaires au théâtre classique également !

C'est une pièce que j'avais découverte adolescente grâce à Stéphanie Tesson, dans un atelier d'écriture, et qui m'avait fascinée. Je l'ai relue des années plus tard au moment des attentats de *Charlie Hebdo* et j'ai été frappée par la manière dont elle entrait en résonance avec notre actualité. Peut-être parce que cette fois j'y ai trouvé un écho avec cet événement qui remettait en cause mon rapport à l'existence, soulevait la question de l'empreinte laissée de notre passage sur terre. J'ai fait le choix de l'adapter pour sept personnages et de la décontextualiser du seul cadre soviétique de 1928 car ce qui m'a touchée, c'est ce personnage en mal de reconnaissance qui cherche à se faire une place dans une société où seule la reconnaissance sociale est garante de notre identité. La pièce est subversive et très drôle. Une comédie qui n'est pas sans rappeler les comédies sociales italiennes. On a tous un peu de Sémione, cet antihéros, qui sommeille en nous.



© Simon Larvaron

XAVIER LEMAIRE

Le metteur en scène nous parle de Là-bas, de l'autre côté de l'eau, programmé le 6 décembre.

Il s'agit d'une fresque familiale qui raconte la guerre d'Algérie à travers une histoire d'amour entre trois jeunes personnes. Il y a France qui est pied-noir, dont la mère tient une huilerie. Elle aime le cinéma et le théâtre, rêve de monter à Paris. Elle est secrètement amoureuse d'un garçon qui s'appelle Moktar, un ouvrier de l'huilerie de sa mère aux idées indépendantistes. Nous sommes en 1956, lorsqu'arrive en Algérie un jeune appelé de Montrouge, Jean-Paul. Il tombera amoureux de France. À partir de cette situation, on va suivre toute la guerre d'Algérie. C'est un spectacle qui emprunte au cinéma, avec une troupe de 12 acteurs et 33 tableaux. On va du bar de la Vache Noire à Montrouge à l'huilerie en passant par les bureaux du ministère de l'Intérieur ou les routes de l'Aurès. Le propre d'une tragédie, c'est qu'il n'y a ni bons ni méchants ; ici, je montre que chaque camp a légitimement le droit de défendre ce qu'il défend ! Ce spectacle libère la parole !



© Lucien Sanchez

JULIEN LESTEL

Le chorégraphe nous parle de Dream, sa dernière création qui sera donnée le 4 juin

On est venus danser à Mont-de-Marsan deux fois et, chaque fois, il y a eu un accueil très chaleureux du public, mais aussi de l'équipe du théâtre ! Antoine Gariel nous a proposé de revenir l'année prochaine avec *Dream*, ma dernière création, mais également de venir en résidence l'année suivante. Un mariage est en train de se faire entre la compagnie Julien Lestel et le Théâtre de Gascogne ! *Dream* a été créé à l'opéra de Massy. C'est un spectacle qui parle du rêve, pas d'une rêverie simple et douce, mais de l'inconscient, du fantasme, d'un monde inconnu de nous-mêmes. C'est un spectacle tout public qu'on peut qualifier de moderne même si la gestuelle emprunte parfois au néoclassique avec des gestes doux et étirés. C'est une danse d'aujourd'hui physique et spectaculaire mais également fluide et délicate. Onze danseurs et danseuses proposent un voyage sensuel, parfaitement servis par les costumes de Patrick Murru, les lumières de Lo Ammy Vaimatapako et la musique de Johann Johannsson et d'Ivan Julliard.



© Jessica Nativel

MARIE-MAGDELEINE
Auteure et interprète montoise, elle nous parle de La famille vient en mangeant et de Tant bien que mal, respectivement programmés les 1^{er} décembre 2020 et 19 mars 2021.

La famille vient en mangeant est le vrai premier spectacle de la compagnie. Il a beaucoup tourné et sera pour la première fois représenté dans ma ville natale ; c'est un peu la consécration ! *Tant bien que mal*, joué en mars, est la suite, qui ne devait pas exister mais s'est imposée. Ces deux histoires sont tirées en partie de ma propre famille, l'inspiration première et originelle. Les textes sont intergénérationnels : à chaque âge son regard. La dramaturgie est très travaillée pour que les spectateurs basculent dans le récit, en rythme, joie et communion. Parce que tout ceci n'est qu'une grande histoire de famille ! Il n'est pas nécessaire d'avoir vu le premier pour comprendre le second, même si certains auront du plaisir à retrouver les personnages... Le premier opus s'articulait autour de la naissance. Le deuxième volet autour la mort, qui elle aussi transforme et déforme.



© Mathieu Léger



© Jean-Michel Ducasse

FRÉDÉRIC MORANDO directeur général et artistique de l'Orchestre de Pau Pays de Béarn (OPPB), nous parle des représentations du 13 décembre et du 2 mai.

Nous venons deux fois à Mont-de-Marsan, le 13 décembre puis le 2 mai. Cette confiance renouvelée du Théâtre de Gascogne est très précieuse pour nous parce que cela participe à la politique de développement territorial de l'OPPB, dirigé depuis 2002 par Fayçal Karoui. Par ailleurs, il était important pour nous de venir avec une création. Les cadences qui ont été commandées au jeune compositeur français Benjamin Attahir s'intègrent au cœur même du *Triple Concerto* de Beethoven. Célébrer la modernité de Beethoven, dont on fêtait les 250 ans en 2020, c'est donner une place centrale à la musique de notre temps. L'OPPB vient jouer le grand répertoire mais aussi le renouveler. *La Grande Messe en ut* de Mozart nous permet de montrer l'étendue des forces artistiques de l'OPPB, avec son orchestre et son chœur dirigé par Pascale Verdier depuis 20 ans. L'ambition est que le public de Mont-de-Marsan s'approprie l'OPPB dans son ensemble avec ses missions de diffusion et de création mais également avec son chœur pour qu'il devienne l'orchestre du territoire !

OLIVIER VILLANOVE
Le directeur artistique de l'Agence de Géographie Affective nous parle de 50 mètres, la légende provisoire, spectacle hors les murs à voir les 2 et 9 avril 2021.



© D. Le Dédic

Oppb Mozart de Frédéric Morando



© Ingrid Graziani

ÉLISE NOIRAUD
La comédienne et auteure nous parle de ses deux spectacles – Pour que tu m'aimes encore et Le Champ des possibles – à voir le 30 janvier 2021.

Ce sont des seuls-en-scène, tirés d'une trilogie, qui relèvent de l'autofiction sans être un travail documentaire. *Pour que tu m'aimes encore* parle de l'adolescence et *Le Champ des possibles* de l'entrée dans l'âge adulte ! Pour le premier, on suit la jeune ado, Élise, pendant son année au collège. On questionne ensemble ce moment de la pré-adolescence, cette énergie de vie, ce moment de découverte, des premières amours, etc., avec toute une galerie de personnages. J'y parle beaucoup du rapport à la mère. Dans la pièce suivante, Élise vient d'avoir son bac et s'apprête à quitter sa ville natale pour faire des études à Paris. C'est un moment d'ouverture au monde, de perte de repères, d'affirmation de soi, avec toujours en filigrane le lien à sa mère très en demande. Cette pièce raconte comment elle va s'émanciper. Si les spectacles sont drôles, ils ne sont pas une succession de sketches. Je décris des moments fondateurs de nos vies, dis en quoi ils sont magnifiques et ridicules, en quoi ils sont universels.

Le spectacle traite de la place de l'enfant dans l'espace public. Il se joue en extérieur avec des enfants partie prenante de l'aventure artistique. La rencontre se fait sur leur territoire qu'ils nous font visiter en évoquant leur espace de liberté, de jeux. Ils nous font part des histoires qui s'y inventent. Je travaille sur la place du récit dans l'espace public, nos lieux de vies communs et la place que nous laissons à l'enfant. Tout est parti d'une étude expliquant que notre espace de liberté se rétrécit. Les grands-parents de nos enfants avaient un périmètre de 7 kilomètres là où aujourd'hui les enfants n'ont plus que 50 mètres d'autonomie... Comment les enfants cantonnés dans des city-stades et autres lieux sécurisés se construisent leur imaginaire ? On réfléchit avec eux à ce qui fait peur, ce qui empêche, ce qui les fait rêver. Dans un spectacle écrit par Catherine Verlaquet, les enfants nous invitent à travers trois parcours à ré-enchanter notre regard sur le monde.



© Amélie Gaynard

KELLY RIVIÈRE
Auteure et interprète de la compagnie Innisfree, elle nous parle de An Irish Story, programmé le 15 décembre.

J'ai commencé à écrire cette pièce fin 2016. Elle raconte la disparition de mon grand-père, Peter O'Farrel, né dans les années 1930, en Irlande du Sud. Ce dernier viendra s'installer en Angleterre avec ma grand-mère dans les années 1950 et disparaîtra dans les années 1970. La pièce raconte la quête de sa petite-fille pour tenter de retrouver sa trace. Je mène une enquête, en anglais et en français, interroge l'ensemble des membres de ma famille : ma mère qui parle français avec un accent anglais ; mon père qui parle anglais avec un accent français ; mon frère. J'invite les spectateurs à me suivre en Angleterre, en Irlande où j'amène ma mère, dans un spectacle dans lequel j'interprète 25 personnages ! J'ai grandi avec cette histoire et vu les traces que cette absence a laissées chez ma mère. Cela m'a pris quinze ans à raconter cette histoire en gestation chez moi, avec l'aide de quatre amis/amies. Loin d'être une psychanalyse au plateau, la pièce, pleine d'humour et de tendresse, touche à quelque chose d'universel !



D.R.

SIMON ABKARIAN *L'acteur, auteur, metteur en scène revient à Mont-de-Marsan avec Électre des bas-fonds, auréolé de trois Molières ! Il nous parle de son lien particulier avec le Théâtre de Gascogne, de l'importance du mythe et de celle de la musique dans la tragédie.*

UNE GRANDE HISTOIRE

Diriez-vous que vous entretenez un rapport privilégié avec le Théâtre de Gascogne ?
C'est une relation qui est en train de naître, pour finir par être effectivement privilégiée entre eux et moi, mais, c'est surtout une belle amitié avec Antoine Gariel, son directeur. Il est certain que ce lien fort et rare laisse augurer de beaux projets artistiques à venir. Le lien privilégié est en train de se construire, c'est certain !

Est-ce la grandeur des mythes que de pouvoir être revisités ?
Une chose est sûre, un mythe n'a pas besoin d'être revisité pour être grand. Il est grand par lui-même ! Je ne dirais d'ailleurs pas « revisité » dans ce cas précis. Ce n'est pas une visite à proprement parler dans la mesure où, lorsque l'on rentre dans un mythe, on s'y perd ! Le mythe est nourricier, il peut nourrir des générations et des générations d'artistes, de femmes, d'hommes, de penseuses, de penseurs, de gens de théâtre, de peintres et pour longtemps. Le mythe est grand par essence qu'il soit visité ou pas d'ailleurs (rire).

Est-ce une pièce sur les oubliés ?
Oui. En l'occurrence, ici, il s'agit des femmes qui sont les prises de guerres troyennes et jetées en pâture aux hommes. Ça parle également des enfants oubliés, de la mère oubliée. Tous ces gens abandonnés vont se retrouver dans une arène pour s'expliquer par l'épée.

Pourriez-vous revenir sur la figure d'Électre ?
C'est elle le déclencheur de la haine, c'est elle encore qui maintient le flambeau de la haine allumé. Elle vit un conte de fées à l'envers dans la mesure où elle était princesse et

qu'elle est devenue pire qu'une moins que rien. C'est terrible de naître aveugle, mais c'est certainement plus terrible encore de le devenir après avoir vu. Elle a tout perdu après avoir goûté au bonheur, au luxe matériel, au respect. Ça ne fait que décupler sa force et sa volonté de vengeance !

Comment en vient-on à jeter son dévolu sur cette pièce ?
Je ne jette pas mon dévolu sur quoi que ce soit ! Je choisis d'abord une pièce avec et pour les gens avec lesquels je travaille. J'ajoute qu'il y a deux ou trois ans que je fais des stages autour de ce thème-là. Je voulais que ça danse, je souhaitais avoir un chœur de femmes, je l'ai fait ! Je voulais qu'il y ait de la musique, je l'ai fait aussi. J'ajoute pour revenir sur la question que le thème n'est pas le facteur prédominant qui fait que je vais choisir une pièce plutôt qu'une autre. Le facteur prédominant c'est : j'ai une troupe, je veux bosser avec elle ! J'essaie donc de trouver des sujets qui soient justes – à la hauteur – pour la troupe du moment, dans un temps donné.

Parlez-moi de la place de la danse et du chant dans cette pièce festive et tragique...
La tragédie est injouable sans musique ! Des gens qui s'entretuent en famille, un fils qui revient occire sa mère, une femme qui vient tuer son mari, ce n'est pas dicible

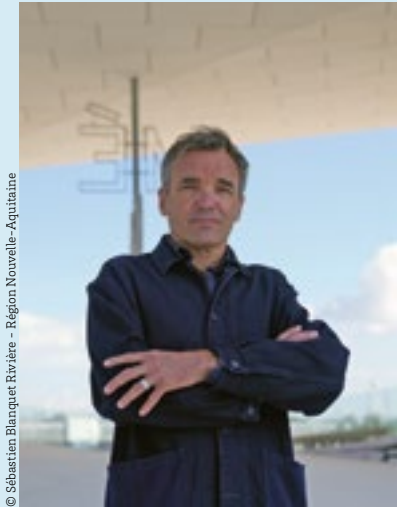
sans le chœur, sans la musique. La forme est primordiale dans cette histoire et même si ce qu'on dit est primordial, la manière dont on le dit est importante, la forme est vitale. S'il n'y a pas le chant qui crée le recul, l'espace de l'imaginaire, ou la danse qui fait que les choses perdurent au-delà des mots, ce n'est tout simplement pas jouable ! Ce n'est donc surtout pas simplement un désir esthétique, il est pour moi inconcevable de faire

« S'il n'y a pas le chant qui crée le recul, l'espace de l'imaginaire, ou la danse qui fait que les choses perdurent au-delà des mots, ce n'est tout simplement pas jouable ! »

sur le plateau, qu'il y a un putain d'orchestre de rock'n'roll, parce que la mise en scène est assez réussie, que les actrices et les acteurs sont toutes et tous magnifiques et je ne parle pas de la lumière... » C'est un spectacle « spectaculaire » et il s'y dit quelque chose à l'intérieur qui nous concerne toutes et tous. Voilà ce que j'en dirais pour inviter le public.

autrement avec le tragique !
Est-ce une pièce qui fait écho à l'actualité, à nos vies ?
À vrai dire, je m'en fiche un peu de faire écho, dans la mesure où tout fait écho à tout aujourd'hui ! Ce que je veux dire aux gens, c'est : « Venez voir une grande histoire, venez parce qu'il y a quatorze femmes danseuses et actrices

PAROLES DES PARTENAIRES



© Sébastien Blanquet Rivière - Région Nouvelle-Aquitaine

JOËL BROUCH,
directeur de l'Office
Artistique de la Région
Nouvelle-Aquitaine
(OARA).

C'est un partenariat qui vise à faire converger nos synergies pour accompagner notamment la création et la diffusion des spectacles des artistes de Nouvelle-Aquitaine. Antoine Gariel est très volontariste, il accueille beaucoup d'artistes et c'est précieux car cela se passe dans les Landes, où la densité des équipements culturels est moindre que dans les départements limitrophes. Pour l'OARA, c'est un enjeu de rééquilibrage territorial au risque, sinon, que l'essentiel de l'activité ne se concentre sur les grands pôles urbains. Un volet important du projet du Théâtre de Gascogne est de sortir de ses murs pour coopérer avec d'autres partenaires landais afin de contribuer au développement culturel des territoires les plus ruraux. Il propose ainsi des compagnonnages à des équipes artistiques dont il coproduit et diffuse les spectacles et auxquelles il donne carte blanche pour des temps de médiation singuliers au plus près des habitants. L'OARA soutient ainsi cette saison l'accueil de 12 spectacles et l'organisation de 3 résidences !



© Barge

RACHEL DURQUETY,
vice-présidente en charge de
la culture du Département
des Landes.

Le Département des Landes, en tant qu'organisateur, réfléchissait depuis quelque temps au déploiement territorial d'Arte flamenco au-delà de l'agglomération. À côté du festival, nous souhaitons proposer des rendez-vous flamenco réguliers, bénéficiant à tous les Landais. Nous travaillons avec le Théâtre de Gascogne et avec la Ville de Soustons à l'organisation de spectacles durant la saison culturelle. Chaque événement fera l'objet d'actions de médiation, des stages de pratiques amateurs avec des compagnies de la Région. Le partenariat avec le Théâtre de Gascogne est évident dans la mesure où il permet de travailler sur des projets de coproduction ou d'accueil en résidence. Nous devons aller plus loin pour que d'autres scènes landaises puissent se faire écho de la richesse culturelle défendue par le festival. C'est un axe majeur de notre politique culturelle, qui vise à favoriser des engagements culturels de qualité, accessibles à tous. Arte flamenco a su se réinventer et faire vibrer le territoire.



D. R.

RENAUD LAGRAVE,
vice-président de la Région
Nouvelle-Aquitaine et
conseiller municipal de
Mont-de-Marsan.

Comme élu montois à l'époque et conseiller régional des Landes, j'ai accompagné la création du Théâtre de Gascogne et c'est naturellement que j'ai accepté de siéger pour la Région Nouvelle-Aquitaine à son conseil d'administration. La reconnaissance comme Scène Conventionnée d'Intérêt National a été l'aboutissement d'un travail collectif qui a permis à notre département d'avoir accès aux mêmes spectacles culturels que d'autres agglomérations plus urbaines ; c'est ainsi que la Région Nouvelle-Aquitaine conçoit ses choix politiques au plus près des territoires. En outre, les partenariats noués avec d'autres associations ou collectivités locales proches montrent bien que l'aménagement du territoire se fait aussi par la culture – pour nous elle doit être accessible à toutes et tous. La période inédite que nous vivons nous oblige à maintenir et développer cet accès universel à la culture. Pour notre part, à la Région Nouvelle-Aquitaine, nous y sommes prêts.



© Rose-Marie Bordinon - DRAC

ARNAUD LITTARDI,
directeur régional des
affaires culturelles de
la DRAC Nouvelle-
Aquitaine.

Notre intérêt pour le Théâtre de Gascogne a été éveillé assez tôt dans la mesure où, sur le plan global en Nouvelle-Aquitaine, entre Bordeaux et Bayonne, il y avait peu de propositions accompagnées par l'État et inscrites dans les réseaux régionaux en matière de spectacle vivant, c'était donc un partenaire important pour pouvoir compléter le dispositif régional. Nous avons commencé à discuter avec Antoine Gariel et la municipalité pour développer le projet de conventionnement, qui a commencé par la mise en place d'actions de médiation et d'éducation artistique et culturelle en direction des publics les plus variés. Ainsi, le Théâtre de Gascogne s'est inscrit progressivement dans le réseau des scènes labellisées pour pouvoir accueillir des artistes, favoriser les productions ou les co-productions. Nous sommes vraiment très heureux de cette labellisation, la programmation est belle, la dynamique forte, comme nous avons pu le voir pendant le confinement avec des actions tout à fait intéressantes. Notre intérêt pour ce lieu est lié au maintien des équilibres géographiques. Il était primordial d'avoir ce point d'ancrage qui permet de rayonner sur l'ensemble du département !



© Valdes Café Music

DIDIER VALDES,
directeur de l'association
Montoise d'Animation
Culturelle - Le caféMusic'
à Mont-de-Marsan

Depuis 1995, l'AMAC fait vivre le 'caféMusic' à travers un projet culturel global, particulièrement axé autour du développement des musiques actuelles. Agréée d'éducation populaire, la structure œuvre pour l'accès à la Culture pour tous. Cette nouvelle saison a une saveur toute particulière et cela pour deux raisons. D'une part, elle vient, en contrepoint de la saison précédente largement entamée par la crise sanitaire que nous avons tous subie de plein fouet, mettre en lumière le travail des artistes dans leur véritable élément, la Scène. D'autre part, ce sera la dernière saison de concerts qui sera présentée dans la salle de concert du caféMusic avant que celui-ci ne fasse l'objet d'un important programme de réhabilitation. Nous avons dès cette année le plaisir de vous présenter en partenariat avec le Théâtre de Gascogne 3 soirées de concerts au Pôle : Birds On Wire (folk, 13/01), La Grande Sophie (chanson Pop, 3/04), Irma (afrofolk, 7/05).

THÉÂTRE DE GASCOGNE

Mont de Marsan

Scène conventionnée d'Intérêt National

2020/21

MONT-
MARSAN

mont de
marsan
AGGLO



PERCEPTIONS LES ARÈNES • SAM 12 SEPT 20H30	ORCHESTRE DE PAU PAYS DE BÉARN Beethoven LE PÔLE • DIM 13 DÉC 16H	LUNA FUGUE LE MOLIÈRE • VEN 5 FÉV 20H30	50 MÈTRES, LA LÉGENDE PROVISOIRE QUARTIER DU PEYROUAT • VEN 2 AVR 19H
OLDELAF LES ARÈNES • VEN 18 SEPT 20H30	AN IRISH STORY LE MOLIÈRE • MAR 15 DÉC 20H30	DOM JUAN Un cœur à aimer toute la terre LE PÔLE • MER 24 FÉV 20H30	Arché ou l'utopiste LE MOLIÈRE • VEN 30 AVR 20H30
LES FRANGINES LES ARÈNES • DIM 20 SEPT 18H	ÉLECTRE DES BAS-FONDS LE PÔLE • SAM 9 JAN 19H	RIOUT DANCE NEW-YORK LE PÔLE • VEN 5 MARS 20H30	REFLETS LA HOUSTEY (CHAPITEAU) • DIM 9 MAI 17H LA HOUSTEY (CHAPITEAU) • MER 12 MAI 15H
MOI, PHÈDRE LE PÔLE • MER 7 OCT 20H30	BIRDS ON A WIRE LE PÔLE • MER 13 JAN 20H30	VIVARIUM LE PÔLE • MAR 9 MARS 20H30	ORCHESTRE DE PAU PAYS DE BÉARN Mozart LE PÔLE • DIM 2 MAI 16H
DA SILVA LE MOLIÈRE • VEN 16 OCT 20H30	MÉMOIRES EN FRICHE LE PÔLE • VEN 15 JAN 20H30	VIES DE PAPIER LE PÔLE • VEN 12 MARS 20H30	TÊTES RAIDES LE PÔLE • MAR 4 MAI 20H30
MÉDÉE LE PÔLE • MAR 3 NOV 20H30	ariAdna (al hilo del mito) LE PÔLE • SAM 16 JAN 20H30	TANT BIEN QUE MAL LE MOLIÈRE • VEN 19 MARS 20H30	COMME UN VENT DE NOCES PISSOS • VEN 7 MAI 20H (HORS ABONNEMENT)
SAIO ZÉRO LE PÔLE • VEN 6 NOV 20H30	HABITAT LE PÔLE • DIM 17 JAN 16H	DIAZ AU PÔLE	IRMA LE PÔLE • VEN 7 MAI 20H30
MOKOFINA LE PÔLE (STUDIO DU SOLEIL) • MAR 17 NOV 18H AU PEYROUAT (PASSERELLE) • MER 18 NOV 18H À LA HOUSTEY (CHÂLET) • JEU 19 NOV 18H	UN JOUR SANS PAIN LE PÔLE • MAR 19 JAN 20H30	JACKY TERRASSON TRIO LE PÔLE • DIM 21 MARS 16H	UN HÉROS LE MOLIÈRE • MAR 25 MAI 20H30
POURQUOI LES POULES PRÉFÈRENT ÊTRE ÉLEVÉES EN BATTERIE ? LE PÔLE • LUN 23 NOV 20H30 LE PÔLE • MAR 24 NOV 20H30	ANNE ETCHEGOYEN & LE CHŒUR DES VOIX BASQUES LE MOLIÈRE • JEU 21 JAN 20H30	BLM QUARTET LE PÔLE • LUN 22 MARS 20H30	THE WACKIDS LE PÔLE • MER 26 MAI 19H
LA FAMILLE VIENT EN MANGEANT LE MOLIÈRE • MAR 1 DÉC 20H30	CARMINA BURANA OLYMPIA (ARCACHON) • SAM 23 JAN 20H45	AVISHAI COHEN LE PÔLE • MAR 23 MARS 20H30	BLOCK LE PÔLE (STUDIO DU SOLEIL) • JEU 27 MAI 18H
LES GOGUETTES EN TRIO MAIS À QUATRE LE PÔLE • VEN 4 DÉC 20H30	BACKBONE LE PÔLE • MAR 26 JAN 20H30	LA GALERIE LE PÔLE • VEN 26 MARS 20H30	ET PUIS ON A SAUTÉ ! LE PÔLE • MAR 1 JUIN 20H30
LÀ-BAS, DE L'AUTRE CÔTÉ DE L'EAU LE PÔLE • DIM 6 DÉC 20H30	POUR QUE TU M'AIMES ENCORE LE PÔLE • SAM 30 JAN 18H	JIMMY ET SES SŒURS LE PÔLE • MAR 30 MARS 19H	DREAM LE PÔLE • VEN 4 JUIN 20H30
MANGE TES RONCES ! LE PÔLE • MAR 8 DÉC 19H	LE CHAMP DES POSSIBLES LE PÔLE • SAM 30 JAN 21H	LA GRANDE SOPHIE LE PÔLE • SAM 3 AVR 20H30	APPARTEMENT TÉMOIN LE PÔLE (STUDIO DU SOLEIL) • LUN 7 JUIN 20H30
BOUQUET FINAL On joue, on chante et on s'en va ! LE PÔLE • SAM 12 DÉC 19H	LA COMBATTANTE MU GUYING LE PÔLE • MER 3 FÉV 20H30	RICK LE CUBE VERS UN NOUVEAU MONDE LE MOLIÈRE • JEU 8 AVR 19H	

+ D'INFOS SUR
theatredegascogne.fr

PATRIMOINE



Cimetière des Oubliés
Cadillac (33)



ouverture
à partir du
20 sept. 2020



JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

LA RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE,
ses chercheurs, médiateurs du patrimoine et de l'Inventaire,
les lycéens apprentis chercheurs

VOUS OUVRENT DES PORTES

Les **18** **19** **20** SEPTEMBRE 2020

Balades, découvertes, visites, conférences, animations, jeux, spectacles...

tout le programme
ici :



nouvelle-aquitaine.fr



RÉGION
**Nouvelle-
Aquitaine**

Investissons aujourd'hui, dessinons demain



Cie L'Homme debout, Mo et le ruban rouge

© Mathieu Le Gall



© François Passerini

BARO D'EVEL Vingt ans après ses débuts circassiens, la compagnie revient avec un diptyque épuré. Là, trio de blancheur pour une femme, un homme et un corbeau-pie, est présenté à Espaces Pluriels à Pau. Falaise, face noire, sera visible à l'Empreinte (Brive et Tulle) plus tard dans la saison.

NOIR SUR BLANC

Baro d'evel a tout juste vingt ans et on est désormais loin du cirque de rue aux décors bricolés des débuts. Depuis le couple franco-catalan, formé par Camille Decourtye et Blai Mateu Trias, a façonné un cirque contemporain qui lui ressemble, au gré de ses recherches : creusé la piste du corps, approfondi le clown et introduit des animaux, véritables guides de l'imprévu et de l'instant présent. Là signe à la fois une nouvelle direction, dans un noir et blanc épuré, et un retour à l'intime dans le nu de la blancheur, avec leur corbeau Gus. Voici, en quatre temps, les lignes fortes de cette pièce et de son pendant obscur, *Falaise*, commentées par Camille Decourtye.

Le noir et blanc

« Il y a d'abord eu l'évidence de vouloir travailler avec Gus, notre corbeau, qui est noir et blanc. On sortait de *Bestias*, notre précédent spectacle, qui était très foisonnant, parlant du groupe, des différences. Pour *Là*, on avait envie de quelque chose de plus simple et de plus tranché, le noir et blanc s'est imposé comme une ligne de recherche tendue entre ces deux pièces qui allaient se répondre : d'un côté *Là*, ce trio homme-femme-oiseau, dans un décor tout blanc où le noir apparaît petit à petit. De l'autre côté, *Falaise*, où la scénographie s'appuie sur un gros rocher de 7 m de haut, inspiré des cimetières yéménites, des habitats troglodytes. Un espace noir qui va petit à petit se faire recouvrir de blanc. »

Un tableau abstrait

« Il y a un enjeu pictural et graphique très important dans *Là*, avec l'idée de ces traces laissées sur le blanc. On a vraiment un tableau qui se fabrique devant nous, on peut dire même qu'on est dans le tableau. Frédéric Amat est un peintre dont on aime le travail depuis longtemps. On a fait une performance de trois heures avec lui à Barcelone, autour de son exposition "Zoótrope". Cela nous a beaucoup marqués. Son regard a été précieux, mais on s'est libéré de son langage puriste, pour rester dans ce que nous sommes foncièrement, des corps en action. Ce qui prime pour nous, c'est la pièce et les croisements de langage qui s'y engagent. Nous voulons rendre palpable l'invisible. »

Corbeau, cheval, pigeons

« Gus dans ce décor tout blanc, c'est sublime ! On a senti qu'il était prêt à s'amuser sur scène, et qu'on pouvait imaginer un véritable trio. Il avait assez de métier pour être libre sur le plateau, et évoluer en toute sécurité avec le public. Quant à *Falaise*, c'est une pièce sur l'effondrement : une falaise s'effrite, les hommes passent à travers les murs, comme sur le départ. Ce qui reste fixe, finalement, ce sont ces animaux, à la fois gardiens du temps et chefs-d'orchestre. C'est nous qui nous adaptons à ce qu'ils proposent sur scène. Symboliquement ce sont des guides. Au milieu de cette humanité qui s'abîme, des pigeons et un cheval constituent le centre de ce monde. »

L'intime et le collectif

« Bien sûr, dans son environnement tout blanc, *Là* oblige à une mise à nu, un engagement fort de nous deux. Mais dans *Falaise*, où nous sommes huit artistes, nous avons aussi travaillé chacun nos propres représentations de la falaise, ce que représente intimement le saut dans le vide. C'est un mouvement très naturel chez nous, de passer de l'intime au collectif. Finalement le chemin est très court entre nos marasmes intérieurs et ce qu'on fabrique en tant que civilisation. » **SP**

Là, Baro d'evel,

du mardi 22 au vendredi 25 septembre, 20h30,
Théâtre Saragosse, Pau (64).
www.espacespluriels.fr

LA ROCHELLE Le Centre national des arts de la rue Sur le Pont reporte ses rendez-vous festifs de mai à l'automne. En deux fois deux week-ends, sessions de rattrapage de créations toutes fraîches ou de déambulations géantes.

DOUBLE PONT

Cet été, La Rochelle n'a connu ni l'affluence pour son festival de cinéma, ni les hordes de spectateurs des Francos. Toutefois, il ne sera pas dit que tous aient renoncé. Le CNAR Sur le Pont a reporté son grand rassemblement Fêtes le pont de mai, pour le reprogrammer en deux sessions (septembre et octobre).

Rendez-vous sera donné au Gabut, air iodé et environnement portuaire. La parade de L'Homme debout, *Mo et le ruban rouge*, marquera le début des festivités autour d'une marionnette géante et errante, Mo, enfant arraché sa famille, à la recherche de nouveaux mondes accueillants. Une déambulation XXL qui a déjà fait le tour des grands festivals de rue.

Pour les créations toutes fraîches, on s'attardera sur la première de *1518, l'épidémie*. Autres temps, autres fléaux : à Strasbourg au XVI^e siècle, une femme prise de frénésie dansante, entraîna des centaines de personnes dans son sillage et ils dansèrent pendant plus d'un mois, sans s'arrêter ! Pour sa toute première création, L'Établi se frotte à cette histoire vraie, dans un contexte où danser collectivement devient suspect.

La compagnie Alligator fera revivre les talents d'orateur de Jean Jaurès, pendant que le Tony Clifton Circus invite le public à vivre l'expérience du fauteuil roulant dans une *Mission Roosevelt* tout sauf larmoyante. Puisqu'on en est au rayon personnalités, le Colossal Théâtre présente son *Batman contre Robespierre*. Sans aucun rapport direct avec ces personnages historiques, on y conte l'histoire tragico-burlesque d'un homme rangé, qui a perdu tout – maison, femme, travail – sans jamais comprendre pourquoi. Kafkaïen plutôt que révolutionnaire !

Et pour la session d'octobre, on peut déjà dévoiler une copieuse affiche avec, entre autres, deux pièces des Bougrellas (*Façade et Ils étaient plusieurs fois*), le dernier né de Qualité Street (*Galactic*) ou des Malunés (*We Agree to Disagree*). **Stéphanie Pichon**

Fêtes le pont,

du vendredi 11 au dimanche 13 septembre,
du jeudi 8 au dimanche 11 octobre,
au Gabut et tout autour, La Rochelle (17).
www.cnarsurlepont.fr



La compagnie L'Unanime

COUP DE CHAUFFE « 26.0 », le titre sonne comme un énième hybride festivalier numérique. Pourtant, rien de tout ça. La 26^e édition du festival des arts de la rue de Cognac a bien lieu. Étirée, bouleversée, repensée. Osera-t-on, réinventée ?

LE COUP D'APRÈS

D'ordinaire, Coup de Chauffe rassemble 25 000 personnes dans les rues de Cognac au sortir de l'été, réunies pendant deux jours autour d'une vingtaine de compagnies de rue. Mais voilà, le vent du coronavirus a soufflé et bousculé l'ordinaire, quitte à le « dépayser » – dixit le sous-titre de cette 26^e édition, pas du tout comme les autres.

Temps allongé, formes moins spectaculaires, présences artistiques quotidiennes, propositions plus intimes, évolutives, occupation du Jardin public, etc. Stéphane Jouan, directeur de l'Avant-Scène, a repensé le festival 2020 de fond en comble. Et ce ne fut pas forcément chose évidente. « Je ne voulais pas annuler Coup de Chauffe, mais tirer parti de sa plasticité, propre aux formes de la rue. Je n'avais pas non plus envie de me contraindre aux protocoles sanitaires qui feraient perdre le sens de ces événements dans l'espace public : contrôler les billets, veiller aux jauges, privilégier les espaces clos. On a aussi tenté de résister à l'attraction de l'habitude. Alors, on s'est déprogrammé, en inventant une nouvelle ligne : s'étaler sur dix jours, supprimer la billetterie et ne faire aucun spectacle ! » Radical ? Oui, même si Stéphane Jouan force le trait. Des formes spectaculaires, il y en aura un peu, ne serait-ce que cette parade finale, *Balade extraordinaire* pour 25 artistes, orchestrée par Blaise Merlin.

Une certaine manière conventionnelle de faire festival de rue, avec spectacles à horaires fixes et grands rassemblements sur un même lieu, a donc été balayée. Non sans exciter le directeur du théâtre l'Avant-Scène, qui y voit la possibilité de contourner une tendance festivalière à l'hyper-offre. « Les artistes sont devenus curateurs et proposent une forme dans un contexte particulier. On a bâti un autre type de relation, où ce sont les artistes qui vont aller chercher les gens plutôt que le public qui se rassemble pour les voir. »

Certains des artistes pressentis ont gardé leur proposition (Yan Duyvendak avec son jeu collectif *Invisible*), d'autres ont préféré s'abstenir. Enfin, de nouveaux ont été invités. C'est le cas de Thomas Ferrand, metteur en scène passé aux plantes sauvages, nouvelle coqueluche des théâtres et festivals, qui repense le rapport au vivant, à l'environnement et à l'art (il était l'invité du mini-Chahuts à Bordeaux, sera l'artiste associé du TAP à Poitiers). Présent presque tous les jours à Cognac, il proposera des balades botaniques, des pique-niques, des lectures, des impromptus poétiques. D'autres ont révisé leur copie, telle La Fabrique Fastidieuse, qui étire sa *rave party* immersive en une séance de danse collective de dix heures. La 2b company de François Gremaud tiendra chaque soir sa délicieuse Conférence de choses, dans le cloître de la bibliothèque et la compagnie L'Unanime donnera sa version du romantisme quotidiennement au jardin. Et puis il y aura la lune à contempler, *Museum of the Moon*, de Luke Jerram, les apparitions sur les murs de la ville de La Folie Kilomètre ou les siestes musicales de DJ Wholdo.

Et le public dans tout ça ? Impossible de prévoir s'il sera ou pas au rendez-vous – tout est gratuit ! Mais pas question de l'oublier. Stéphane Jouan sait trop bien la magie des grands rassemblements et des rituels des festivals de rue comme Coup de Chauffe. « C'est une vraie attente. On va y répondre, mais différemment. » **Stéphanie Pichon**

Festival Coup de Chauffe 26.0 – De retour sur terre,
du samedi 5 au dimanche 13 septembre, Cognac (16).
www.avantscene.com



SOUTENEZ LA CULTURE
EN NOUVELLE-AQUITAINE,

Ne ratez plus
aucun numéro

abonnez-vous à **JUNKPAGE**

**1 AN =
11 NUMÉROS
+ SUPPLÉMENTS*
+ TOTE BAG
= 35 €****

sur le site **JUNKPAGE.FR**
ou à j.ancelin@junkpage.fr
ou au 05 56 52 25 05

(1 numéro en juillet-août)

*en version papier dans votre boîte aux lettres.

** participation aux frais d'envois postaux.

LE TEMPS D'AIMER LA DANSE

Avec 18 000 à 20 000 festivaliers selon les millésimes, le rendez-vous basque est un vrai succès populaire. Depuis 1991, Biarritz danse en septembre et lance la saison à l'international. Cette année, avec notamment les ballets de Monte-Carlo, du Capitole et Malandain, il devrait aussi sonner la reprise de la danse tout court après 6 mois d'interruption pour cause de Covid-19.

Entretien avec son directeur artistique, Thierry Malandain. *Propos recueillis par*

Sandrine Chatelier



Les ballets de Monte Carlo, *Vers un Pays Sage / Altro Canto*

© Alice Biangero

EN TRENTAINE

Comment est née la manifestation ?

En 1991, Jakes Abeberry, adjoint chargé de la culture du nouveau maire Didier Borotra, avait à cœur de renouer avec le passé chorégraphique de Biarritz. Lui-même aime la danse : en 1946, à 16 ans, il était danseur et baryton aux ballets basques de Biarritz Oldarra, créés en 1945 par des réfugiés basques ayant fui la guerre d'Espagne. Il a été directeur théâtral d'Oldarra à 20 ans, puis directeur artistique en 1953, et président à partir de 1973. Dans sa jeunesse, le Grand Ballet du marquis de Cuevas (1951-1962) venait tous les étés au Casino municipal de Biarritz. Une ou deux semaines voire plus. Jakes a pratiqué la danse basque mais a aussi été très tôt fasciné par le classique. En 1998, le centre chorégraphique national a été créé. Il a auguré ma venue.

Vous écrivez beaucoup sur l'histoire de la danse, en particulier la danse à Biarritz. Quel est le passé chorégraphique de la cité basque ?

Avec l'inauguration du Casino municipal en 1901, un corps de ballet était constitué pratiquement tous les étés à Biarritz, en août et septembre. Comme dans toutes les villes d'eaux, Vichy, Cannes... La saison des compagnies fixes, comme à Bordeaux, s'arrêtait en avril en général. Les danseurs auditionnaient alors pour faire des saisons d'été. Idem pour les maîtres de ballet. Celui qui était engagé arrivait souvent avec ses solistes, voire quelques membres de sa troupe. À cette époque, comme au XIX^e siècle, les casinos étaient des lieux de spectacle. Dans les années 1950 à Biarritz, le Casino municipal

et le Casino Bellevue en accueilleraient régulièrement. On compte jusqu'à quatre orchestres différents : ceux pour les opéras et les ballets, et ceux pour les bals qui jouaient en ville avec des chefs différents qui pouvaient être des pointures. Il y avait aussi des saisons lyriques stupéfiantes avec les plus grandes stars de l'époque. En comparaison, aujourd'hui, on est des nains ! Dans certaines villes balnéaires comme Cannes ou Monte-Carlo, il y avait même des saisons de Pâques. Ici, c'est très confus car il n'y a plus d'archives. Il reste la presse. Mais les rédacteurs de l'époque étaient de bons bourgeois qui déconsidéraient la danse. C'est un miracle quand je trouve un nom quelque part parce qu'ils ne nomment jamais qui a fait quoi. Il reste la presse nationale. Le passé de Biarritz est sidérant, même s'il n'est pas spécifique à cette ville. Toutes les célébrités y sont venues, et souvent, il n'en reste qu'une trace infime. L'indication dans les journaux que telle personne est descendue à tel hôtel !

Le Temps d'Aimer invite des compagnies aux genres complètement différents (classique, contemporain, hip-hop, danse basque, etc.) Pourquoi ce parti pris ?

La philosophie, avec le précédent directeur artistique Filgi Claverie, c'était déjà d'ouvrir à toutes les esthétiques. J'ai continué sur ce

chemin car il n'y a pas meilleure solution. Cela m'a mis longtemps sous le feu de critiques. On me reprochait de ne pas choisir de ligne. Pourtant, c'est simple : je suis un chorégraphe néoclassique. Cela veut dire qu'il

y a des lieux de France où je ne danserai jamais. Et donc, la réaction, ça a été de faire le contraire de ce qu'on faisait avec moi.

Qu'avez-vous apporté au festival ?

Une ouverture en extérieur. À l'époque, la danse était surtout concentrée dans les théâtres. C'est allé de pair avec ma compagnie, le Malandain Ballet Biarritz. À notre arrivée, en 1998, nous faisons des spectacles

à la Gare du Midi devant 300 personnes dans une salle qui compte 1 400 places. Alors qu'avant, à Saint-Étienne où nous résidions avec une salle à la jauge identique, nous présentions des séries complètes de 2 ou 3 soirées. On s'est donc mis à danser en extérieur pour faire connaître la compagnie au public. La recette a fonctionné, alors je l'ai appliquée au Temps d'Aimer. Aujourd'hui, l'un des éléments phares du festival, copié partout depuis lors, c'est la Gigabarre [une barre en plein air ouverte au public, NDLR] du dimanche matin.



© Olivier Houeix

Thierry Malandain

Les premières éditions rassemblent peu de public. En 1992, le festival compte cinq compagnies et se déroule sur trois week-ends¹.

Au fil du temps, la programmation s'est densifiée pour arriver aujourd'hui à une semaine et deux week-ends, avec plusieurs représentations par jour. Traditionnellement, les compagnies classiques se produisaient à la Gare du Midi en raison de la grandeur du plateau, le contemporain au Casino municipal et le très contemporain au Colisée, une salle plus petite. Le grand public choisissait d'emblée les productions à la Gare du Midi. Le problème de la danse c'est qu'elle est entourée de clichés. Le travail d'un programmeur, c'est de faire sauter ces clichés. D'inviter les gens à être plus curieux, à découvrir

d'autres esthétiques, et ça, c'est un travail de longue haleine. J'ai dû faire preuve d'astuce, notamment en programmant du classique au Casino, ou certains spectacles en extérieur. Mais la danse c'est aussi une affaire de culture. Il y a quand même une forme d'initiation à faire. Il est plus facile d'apprécier un tableau de Soulages avec un guide. Face à *La Joconde*, on pige tout de suite. Pour la danse, c'est pareil. Après, on a aussi le droit de ne pas aimer certaines esthétiques. Mais on n'a pas le droit de les exclure. Et c'est ce qui se passe dans plein de régions. On prive les jeunes de ce qu'ils aiment, de ce qu'ils sont censés ne pas devoir aimer.

Cette 30^e édition se déroule dans un contexte sanitaire particulier. Comment avez-vous bâti la programmation ?

Elle se construit dès l'automne. Il y a donc eu des modifications : des créations prévues durant la période du confinement ont été annulées. Idem pour la venue des deux compagnies israéliennes L-E-V Sharon Eyal | Gai Behar et Roy Assaf Dance, de la compagnie chinoise Xie Xin Dance Theater et du Ballet royal de Flandres qui ne devrait reprendre qu'en janvier prochain. Comme les salles ne peuvent pas être remplies en raison de la distanciation sociale, certains spectacles seront doublés. Après, personne ne peut deviner quelle sera la situation sanitaire le moment venu.

1. Avec de grands noms de la danse, dès les premières éditions : le ballet de Madrid de Victor Ullate, un ancien de Béjart, Patrick Dupont, William Forsythe, le Mariinsky de Saint-Petersbourg, le Ballet de Bordeaux, Ohad Naharin, le Ballet national de Marseille de Roland Petit, le Ballet de l'Opéra national de Paris, etc.

Le Temps d'Aimer la Danse,

du vendredi 11 au dimanche 20 septembre, Biarritz (64).

letempsdaimer.com

Pour cette édition anniversaire, un livre rétrospectif – **30 ans de Temps d'Aimer** – sera offert au public dans les théâtres et des expositions de photos sont à voir dans les différents lieux du festival.

L'ENTREPOT

Saison #6

le Haillan

2020/2021

Chanson

Humour

Danse

Musique

Théâtre

Cinéma

Découvrez la nouvelle saison

www.lentrepot-lehaillan.fr

05 56 28 71 06



30 Nuances de Noir-es, parade chorégraphique afroféministe dirigée par Sandra Sainte Rose Fanchine

© SEKA

LES ZÉBRURES D'AUTOMNE Un regard dans le rétro et une auscultation de l'Histoire – festivalière, artistique, politique, coloniale – pour mieux éclairer les chemins du présent. Pendant dix jours, Limoges va battre au rythme d'une francophonie particulièrement ouverte, cette année, aux artistes africains.

FAIRE HISTOIRE(S)

L'an passé, Hassane Kassi Kouyaté a repris les rênes des Francophonies en Limousin, ce festival d'écritures contemporaines, de théâtre, de danse et de musique, qui a vu le jour en 1984 à Limoges pour répondre à des velléités artistiques décentralisatrices et ouvertes sur un tout-monde francophone. Il a d'abord changé le nom, devenu Zébrures d'automne en 2019. L'édition 2020 constitue pour ainsi dire sa première vraie programmation. Cet homme de théâtre burkinabé, descendant de griot, y privilégie cet art de transmettre la parole, de savoir dire les histoires, de s'intéresser à la grande histoire pour que rien ne tombe dans l'oubli. « Comment faire en sorte que le passé éclaire notre présent afin de construire notre avenir ensemble ? » serait ainsi son fil conducteur.

Dans le rétro

Son geste inaugural ? Une grande exposition nommée « 37 rayures du zèbre » qui regarde dans le rétro des « Francos » de 1984 à 2020. De cette plongée dans les archives papier et les mémoires vivantes des plus anciens de l'équipe, Mireille Gravelat, en tête, « on aurait pu en faire 25 expositions », s'amuse le directeur. Finalement, il n'y en aura qu'une, conséquente, installée jusqu'en janvier 2021 à Limoges. Cinq thématiques organisent le parcours qui rappelle que des artistes aujourd'hui internationalement reconnus ont fait leurs premiers pas ici, que des grands penseurs du monde littéraire, théâtral, politique s'y sont croisés, que la littérature francophone, du Québec au Burkina, du Vietnam à la Suisse, se retrouvait chaque mois de septembre pour imaginer de riches foisonnements. Dans un mélange de documents vidéo, audio, d'articles et de propositions de spectacles, l'exposition s'ancre dans le riche passé du festival comme pour mieux en inventer la suite.

Spectacles hommages

Regarder derrière soi, c'est aussi rappeler à la mémoire des spectateurs le souvenir d'artistes disparus, figures tutélaires de la francophonie. Ainsi le spectacle pour enfant *Dit par Dib*, s'inspire des poèmes de Mohammed Dib, père algérien de la littérature francophone dont on fête cette année les 100 ans de la naissance. Autre hommage, en musique cette fois, celui du grand musicien Ray Lema au pape de la rumba congolaise Franco Luambo, et son Tout Puissant OK Jazz, dont les morceaux sont connus du Sénégal à l'Afrique du Sud. Ce sera la première française de ce nouveau set, au sous-titre plus qu'évocateur : « On entre KO, on sort OK ».

Décoloniser l'histoire

Et puis il y a les spectacles qui creusent le sillon de la grande histoire. Celui de Hassane Kassi Kouyaté lui-même, *Congo Jazz Band*, tire le fil d'une histoire douloureuse, celle du Congo belge et de son exploitation coloniale qui a fait « de cinq à huit millions de morts ». Construit autour de la figure du roi Léopold II, ce spectacle revient sur des décennies de violence inouïe, tout en faisant le pari d'une forme joyeuse. « On n'écrit pas sur le tableau noir avec la craie noire, sinon on ne voit rien ! », précise le metteur en scène, qui opte pour une farce burlesque et musicale, écrite par Mohamed Kacimi, et mise en musique par un vrai groupe live constitué de femmes. *L'Impossible Procès* constitue une autre facette de cette tentative de déterrer les histoires tues, cachées, oubliées. Sur un texte de Guy Lafages et une mise en scène de Luc Saint-Éloy, la pièce revient sur le procès de 18 Guadeloupéens révolutionnaires, porteurs d'une envie de se défaire du lien colonial avec la France. Pour avoir dénoncé ce système, ils risquent la prison à vie.

En imaginant cette édition il y a deux ans, Hassane Kouyaté n'avait pas idée à quel point cette façon de vouloir exhumer les vieux dossiers de l'histoire coloniale aurait autant de résonance avec une époque où tombent des statues et où une jeunesse s'insurge contre les biais et silences de l'histoire officielle.

La jeunesse impatiente

Cette jeunesse ardente, révoltée, peuple aussi cette édition des Zébrures. Dans *Akzak*, pièce chorégraphique du couple Héli Fattoumi / Éric Lamoureux, douze interprètes du Burkina, de Tunisie ou du Maroc y relient leurs pensées et leurs énergies. Dans leurs élans syncopés, résonne l'impatience d'une génération pour un monde à venir qui leur ressemble enfin. Autour de *La Tablée*, une jeune Française côtoie ses pairs tunisiens. Elle s'intéresse au Printemps arabe, quelques mois après les attentats parisiens de 2015. Dans les vapeurs nocturnes, les révoltes s'entrechoquent, les désillusions aussi. Quelles valeurs porte-t-on, des deux côtés de la Méditerranée ? Quel avenir se profile ? Maud Galet Lalande et Ahmed Amine Ben Saad entremêlent leurs écritures pour une pièce qui fait groupe, corps, et réinvente le monde de demain, assis autour d'une table. Ce lieu même de convergence « où l'histoire de l'autre éclaire notre histoire ». Ce lieu d'ivresse, de plaisir et de disputes, où, dans la promiscuité, les cartes du passé, du présent et du futur se rebattent forcément ensemble. **Stéphanie Pichon**

Les Zébrures d'automne,

du mercredi 23 septembre au samedi 3 octobre, Limoges (87). www.lesfrancophonies.fr



D.R.

SYLVIE VIOLAN Partisane d'une culture exigeante accessible à tous, la directrice fête les dix ans du Carré-Colonnes, hydre à deux théâtres qui vient d'être labellisée Scène Nationale par le Ministère de la Culture. Une vraie reconnaissance. *Propos recueillis par Henriette Peplez*

HABILE LABEL

Quels sont vos meilleurs souvenirs de ces dix années ?

Regarder le parcours des artistes que l'on accompagne depuis leurs tout débuts : Chloé Moglia, Cyril Teste, Yan Duyvendak, Philippe Quesne, David Bobée... Savoir que les projets que nous avons réalisés ont marqué durablement ceux qui y ont participé : *Atlas avec cents amateurs* ; les *Dominoes géants* ou *Panique Olympique* d'Agnès Pelletier. J'ai une affection particulière pour les projets artistiques que j'ai imaginés avec les artistes. Ces expériences créent des souvenirs, de l'aventure en commun. Je pense à *Far-Ouest*, orchestré par Opéra Pagaï ou aux *Carnets de Chantier* imaginés avec Laure Terrier pendant la rénovation des Colonnes, mais aussi la commande passée à La Cie Machine pour célébrer les vingt ans du festival Échappée Belle.

Avec le temps, le public s'est-il approprié ce projet déployé sur deux lieux distants de dix kilomètres ?

Je suis convaincue que l'attachement sincère des gens ne se construit qu'avec le temps. Pourtant, dès la première saison commune aux deux théâtres¹, le public a été au rendez-vous.

Ce travail est reconnu cette année par le label Scène Nationale.

Quels changements en attendre ?

La labellisation nous permet de nous projeter sur plusieurs années. Cette question du temps me semble primordiale. C'est précieux. Le label va contribuer à renforcer notre soutien aux artistes, et, petit à petit, à construire une permanence artistique. Pour le grand public, cette complicité est encore peu visible. Par ailleurs, le label nous engage à aller au-delà de nos territoires d'ancrage et nous sommes missionnés pour embrasser désormais le Médoc. Je vais travailler avec le Parc Naturel Régional pour créer des projets autour des paysages.

Qui seront les artistes associés ?

Pour les prochaines années, Opéra Pagaï et la Cie Volubilis, dans un esprit de carte blanche. Cela n'empêche pas d'accompagner des projets de long terme avec d'autres artistes (Auguste Bienvenu, Raphaëlle Boitel, Fanny De Chaillé, David Wahl...).

Avez-vous les moyens de remplir ces missions ?

Le label est assorti de financements du Ministère de la culture. La montée en puissance a été prévue sur trois ans². Néanmoins, l'annonce des moyens accordés cette première année est très décevante et ne peut répondre aux attentes, ni des artistes ni des publics ni des partenaires de la métropole, ni des acteurs culturels du Médoc. Je pense sincèrement que le territoire a besoin de coups de pouce en matière de financements culturels pour le spectacle vivant, pas uniquement pour nous : il y a beaucoup de structures qui sont dans la survie.

Dans l'avenir, qu'espérez-vous ?

J'ai un gros espoir de coopération. Nous, acteurs culturels au sens large, croyons en l'émancipation des citoyens par la pratique artistique et culturelle. Et, sans jugement de valeur sur ces pratiques, on doit œuvrer ensemble pour qu'elles se développent. On doit abandonner l'esprit de chapelle et défendre la culture, ensemble.

1. Le Carré à Saint-Médard-en-Jalles et Les Colonnes à Blanquefort ont été mutualisés en 2010 pour ne faire plus qu'une seule structure culturelle.

2. Une Scène Nationale bénéficie d'un financement minimal de 500k€. Le Ministère accorde une subvention de 112k€ au Carré-Colonnes. Les mesures nouvelles pour 2020 s'élèveraient à 80k€.

www.carrecolonnes.fr

Théâtre le Liburnia
[Ville de Libourne]
Saison 2020-2021

17 spectacles de théâtre, musique, danse, cirque, mime...

8 spectacles Jeune Public
Dès 12 mois

2 jours pour le théâtre amateur
Festival «Tous sur les Planches !» #2
28 & 29 novembre 2020

1 semaine de la danse
«Dis, à quoi tu dances ?» #3
22 - 27 février 2021

+ expositions, entre-scènes, ateliers de pratiques artistiques ...

www.theatreleliburnia.fr
05 57 74 13 14

Villenave d'Ornon
saison culturelle 2020-2021

Robin McKelle
Les Fatals Picards
Le Comte de Bouderbala

Cie Faizal Zeghoudi | Awa Ly | Von Pourquery | Pockemon Crew
Cirque exalté | Opsa Dehelli | Mash-Up Production
Cie Veix libres | Cie Mechanic | Cie des figures | Titowan
Cie Fracas | Cie Just'à deux | Cie Théâtre du Prisme | Cie des O | Calum Stewart
Forzh Penaos | Maria Dolores y Amapola Quartet | David Wahl | Cie le grand chelem

Lancement de la nouvelle saison
vendredi **11/09/2020**
à partir de 19 h
PARC SOURREIL

05 57 99 52 24

BORDEAUX 75 ans de politique culturelle à droite ont pris fin le 28 juin dernier. Dimitri Boutleux, paysagiste de métier, membre d'EELV, est devenu adjoint « à la création et aux expressions culturelles ». En héritage : des structures ébranlées par la crise sanitaire, des petits lieux en mode survie, un bateau-opéra dans la tourmente, une gestion au projet, une saison-biennale pas du goût de tous. Le temps que les lignes vertes se clarifient, JUNKPAGE est allé prendre le pouls du biotope culturel de la ville. Quelques acteurs évoquent leurs attentes sur ce basculement inédit. Des prudents aux sans illusions, paroles prospectives.



LE TEMPS DE LA RÉVOLUTION CULTURELLE ?

Il y a d'abord eu une campagne électorale où la culture a été reléguée au fond des programmes – page 103 pour la liste Bordeaux Respire. Au point que plusieurs tribunes, parues dans *Rue89 Bordeaux*, sont venues sonner les cloches des candidats. Les scènes labellisées bordelaises se sont inquiétées « du peu d'intérêt pour le réseau des institutions existantes du spectacle vivant que nous représentons » pendant que la scène indépendante appelait la future municipalité à avoir « le sens du dialogue et de la confiance, l'humilité d'être levier et relais des initiatives et non programmatrice ».

Éric Roux, directeur (depuis toujours) de la Rock School Barbey, ne s'étonne guère du silence des candidats. « Je n'ai jamais vu d'intérêt politique pour la culture dans cette ville. » Et il la connaît depuis les années Chaban... Plus fraîchement bordelaise, la directrice du festival Chahuts, Élisabeth Sanson, a été surprise de ce non-dit, notamment dans la campagne de Pierre Hurmic. « Cela aurait pu être un point de différenciation. » Et de s'étonner encore du premier geste de la nouvelle municipalité : maintenir la saison culturelle Bienvenue 2021, qui fait suite à Liberté et Paysages, événements critiqués par certains pour leur manque de vision cohérente et leur aspect communicationnel. La nouvelle équipe souhaite simplement la rebaptiser. « C'est étrange tant c'est le marqueur de la précédente municipalité. C'est comme si on se mettait dans les chaussons de l'ancienne. Il ne s'agit pas forcément de tout remettre en question, mais repenser ses thèmes, la manière dont elle est pensée collectivement. »

Pour l'heure, disons que les lignes de la future politique culturelle restent encore floues, même si de grands axes théoriques la dessinent : une biodiversité où amateurs et professionnels se côtoient, des décisions prises avec les acteurs du terrain, un meilleur partage des lieux artistiques et une attention à l'espace public. Une certitude : la majorité élue souhaite la mettre en débat avec les habitants et les acteurs culturels. D'où l'organisation, en novembre, d'un Forum des acteurs culturels. Initiative plutôt bien accueillie, non sans quelques retenues.

« Il faudra qu'il soit vraiment très bien préparé pour ne pas que ce soit simplement les doléances de chacun de nos lieux, mais une pensée collective autour de la question de la culture à Bordeaux », avertit Élisabeth Sanson.

Jean-Luc Terrade, metteur en scène, créateur du festival Trente Trente, ne s'y rendra pas. « Réunir les acteurs culturels ? Ils l'ont tous fait, j'ai toujours refusé. Participer à un grand raout, ça ne sert à rien, parce que chacun y va de son petit discours. Ou alors, il faudrait qu'on soit ensemble, vraiment, mais ça n'a jamais été le cas à Bordeaux. »

À La Manufacture CDCN, Stephan Lauret, qui a déjà reçu la nouvelle équipe cet été, se réjouit de cette volonté de dialogue. Il faut dire que les précédentes élections municipales restent un très mauvais souvenir. Anne-Lise Jacquet, qui avait fait basculer à droite la ville d'Artigues-près-Bordeaux, avait chassé du même coup le projet de danse contemporaine hors de sa ville. Le CDC avait alors trouvé refuge à La Manufacture, non sans provoquer quelques remous. « On est désormais habitué à une forme de résilience, et à avoir une réflexion partagée avec les partenaires publics. Ce nouvel espace d'échanges va encore permettre au CDCN de grandir. Il est bon de faire ce grand rendez-vous pour faire le point, mais il faudra que cela s'inscrive dans la durée. »

L'Opéra, lui, se rendra à l'invitation, prudent face à une équipe qui annonce vouloir en revoir les missions et confier le gros bébé – deuxième opéra de France qui pèse 16 millions d'euros dans le budget culturel de la Ville – à la Métropole. Entre les lignes du programme d'Hurmic, on lit un désir de changer les modes de gestion et bousculer les façons d'y créer. Ironie de l'histoire, Marc Minkowski, directeur artistique depuis mars 2015, avait détalé vite fait après l'élection du maire vert Éric Piolle, à Grenoble, qui avait d'emblée sucré 400 000 euros de subventions à l'Ensemble des musiciens du Louvre qu'il dirigeait alors... Aux dernières nouvelles, le premier CA de l'ère Hurmic est passé crème. Et Dimitri Boutleux en est le



© Vincent Filet

nouveau président. « Un premier très bon signe de l'importance que cette municipalité accorde à l'Opéra de Bordeaux », note Olivier Lombardie, son administrateur général. Y a-t-il une crainte de coupes sombres budgétaires ? « Ils ne peuvent pas. Les spectateurs bordelais sont attachés à l'Opéra. Nous recevons chaque année 250 000 personnes. » Quant à la métropolisation, « pourquoi pas ? Il en était déjà question pour entretenir le bâtiment. Mais pour l'heure la Métropole n'a pas de compétence culturelle ». Marc Minkowski, décrié par les musiciens de l'ONBA, serait-il sur un siège éjectable ? « Son mandat court jusqu'en 2022. Il sera temps de faire le bilan à ce moment-là. »

Autres musiques, autres mœurs. Les habitués de concerts debout, dans un partage de coups d'épaule et de sueur, en sont pour leurs frais depuis la mi-mars. Rien à se mettre sous la dent, si ce n'est quelques programmations extérieures à l'I.Boat ou aux Vivres de l'art. Pour Éric Roux, « il est temps que les dirigeants de la Ville et de la Métropole comprennent que nos musiques sont une spécificité de cette putain de ville. Ça n'est pas le cas pour le moment ». Message clair. Auquel s'ajoute le serpent de mer de la rénovation et de l'agrandissement de la Rock School Barbey. « Cela fait quinze ans que je porte ce projet. Plusieurs réunions ont été actées. J'attends qu'il ne soit pas enterré. C'est une question de survie. Ce n'est pas compliqué : si dans deux ans rien n'est fait, Barbey ferme. On est arrivé au bord de ce qui était supportable en termes de conditions de travail et de sécurité. »

La question des lieux dédiés à l'art revient dans toutes les bouches ; toutes disciplines confondues. Des endroits où travailler, créer, diffuser, se retrouver. Des lieux underground ou institutionnels. Bordeaux semble en manquer furieusement, à l'heure de de son expansion urbaine et démographique. Pour David Chiesa, musicien de la scène contemporaine et expérimentale, membre de l'Ensemble UN, organisateur du festival Uppercut, le temps des caves et des cafés-concerts à Bordeaux appartient presque au passé. « L'accès aux lieux de la ville est très compliqué. Il est par exemple quasi impossible d'accéder à un équipement comme l'Auditorium ou La Manufacture. À Bordeaux, il y a un manque cruel d'espace et d'utilisation des espaces. Je ne dis pas que je souhaiterais un lieu à l'année, mais simplement que ceux qui aient un lieu, partagent le gâteau, en fassent des lieux accessibles. » « Qu'ils construisent déjà un ou deux théâtres et on en reparle après », lance Jean-Luc Terrade, qui accueille beaucoup de jeunes compagnies dans son Atelier des Marches au Bouscat. Elisabeth Sanson abonde et pointe l'état « moribond des petits théâtres de ville, type La Lucarne. Ils ont besoin d'être réinvestis et pensés comme des lieux ressources, avec des moyens pour programmer et fonctionner ». Stephan Lauret militerait, lui, pour avoir « des salles avec des jauges plus importantes [...] pas persuadé par la nécessité d'inventer de nouveaux lieux, mais plutôt conforter ce qu'il y a déjà ».

Enfin, beaucoup réclament de mettre fin à la multiplication des appels à projets comme substitut aux subventions de fonctionnement – notamment le fonds d'aide à la création, mis en place par la mairie, qui lance un appel tous les six mois – qui épuise les structures, notamment les plus petites. À Chahuts, on confesse en remplir une vingtaine par an ! Éric Roux estime qu'ils ne sont que « le cache-misère d'un semblant de politique publique de la culture alors que la subvention devrait être la règle ».

Qu'ils se rassurent, le programme de Pierre Hurmic était très clair sur ce point et spécifiait vouloir « mener une politique de soutien au conditionnement des structures, et non de recours systématique à l'appel à projets ». **Stéphanie Pichon**

20
20

LE
PIN
CALANT

SPONTANÉ & TENDRE

MÉRIGNAC

BORDEAUX MÉTROPOLE

20
21

80 spectacles programmés !

IBRAHIM MAALOUF S3NS

16 et 17/10

LOUIS BERTIGNAC

Mar. 16/03

Découvrez l'intégralité de la saison sur
www.lepingalant.com
et sur nos applications mobiles

RENCONTRES DE CHAMINADOUR

L'événement littéraire de Guéret reçoit l'écrivaine Geneviève Brisac pour creuser encore et encore l'écriture, la vie et l'œuvre de Virginia Woolf. Celle qui lui a déjà consacré des émissions de radio et un ouvrage avec Agnès Desarthe¹ a accepté l'invitation à ces trois jours de rencontres et discussions. Écrivains, universitaires et amoureux de la grande écrivaine anglaise veilleront à faire tomber les clichés et lever tous les voiles sur les aspects multiples de SON ŒUVRE. *Propos recueillis par* **Stéphanie Pichon**



Geneviève Brisac

© Philippe Matsas / Leextra / Éditions de L'Olivier

LES VAGUES

Qu'est-ce qui relie l'écrivaine Geneviève Brisac à l'écrivaine Virginia Woolf ?

Un très ancien compagnonnage. J'ai rapidement eu le sentiment que les femmes qui écrivent avaient besoin du renfort de leurs aînées pour avoir confiance en elles et trouver leurs propres forces. En ce sens, Virginia Woolf est exemplaire : en s'intéressant à l'édition, en se préoccupant de ce qui se passerait dans les générations suivantes, elle a toujours eu une démarche de pionnière féministe, estimant qu'il était grand temps que les femmes s'emparent des arts et de la littérature. Le deuxième point qui me relie à elle, c'est la question de la fragilité. Son journal a toujours été un point d'appui. Ma fragilité rencontrait sa fragilité. Découvrir, jeune femme, qu'elle avait eu des problèmes d'anorexie, des pics de dépression, m'a donné du courage pour surmonter les miens. Souvent, on a l'impression que son œuvre s'inscrit dans quelque chose de dépressif. Pour moi c'est tout à fait le contraire. C'est la force de sa pensée que je trouve encourageante, car multiple – elle a été essayiste, éditrice, traductrice, lectrice et écrivaine. Je pense que c'est un génie !

Que reste-t-il à découvrir de son œuvre en 2020 ? En d'autres termes : « Pourquoi Virginia Woolf ? » pour reprendre le titre de votre première intervention aux Rencontres ? Parce qu'aujourd'hui encore, il y a une œuvre à légitimer. Elle l'est, et elle ne l'est pas tout à fait. Paradoxalement, tout le monde aime beaucoup Virginia Woolf, mais on ne la lit pas vraiment. Et il y a toujours un « mais ». Quand j'ai commencé à faire ma série d'émissions sur France Culture, c'était avant tout pour défaire des clichés : ceux de la dépressive, de la toute pâle. Après la parution de notre livre avec Agnès Desarthe, nous donnions beaucoup de conférences.

Et il y avait toujours quelqu'un qui, à la fin, se levait pour dire : « Oui certes, Virginia Woolf, mais elle était bourgeoise, mais elle était ceci... Vous feriez mieux de parler de James Joyce ! »

Une table ronde s'intitule « Virginia Woolf du côté des femmes... ». De quelle manière l'est-elle aujourd'hui ?

Il faut la lire pour mesurer à quel point elle est actuelle. Elle poussait à oser être soi-même, quel qu'en soit le prix. Virginia Woolf s'est aussi engagée pour le droit des femmes, elle s'est impliquée dans la lutte pour le vote, contre la guerre. Dans *Trois guinées*, il y a une manière de contester la façon de penser les stéréotypes du patriarcat. Elle définit aussi le rôle et l'engagement des femmes, comme des *outsiders*. Si elles se placent du côté du pouvoir, elles sont obligées de se conformer aux stéréotypes masculins. En revanche, si elles veulent jouer leur rôle, alors elles doivent être des *outsiders*, être comme elles sont, dans leur diversité.

Vous avez imaginé une lecture d'Une société, avec Anne Alvaro, Agnès Desarthe, et vous-même. Pourquoi le choix de cette nouvelle ?

Parce qu'elle est peu connue et particulièrement drôle. Je voulais aussi montrer à quel point Virginia Woolf est insolente et n'a pas de limite.

Un temps est consacré à Virginia Woolf, l'éditrice artisanale. Vous avez été vous-même éditrice. Qu'a-t-elle à nous léguer aujourd'hui ?

La première chose c'est sa conception matérialiste de l'édition et l'écriture. Elle se dit simplement : si je veux publier ce que

je veux, quand je veux, sans dépendre des autres, il est nécessaire d'avoir une autonomie de production. Ce fut le début de la maison d'édition avec Leonard Woolf, son mari. Cela leur a permis de publier des gens qu'ils aiment : Mansfield, Freud, eux-mêmes. Vanessa, sa sœur, dessinait les couvertures. Ce sont de très beaux objets. Quand j'ai fait de l'édition pour enfants, chez Gallimard et à L'école des loisirs, c'était moins artisanal que ça. Mais j'aimais le rapport entre les images et les textes, et le fait d'être à l'abri de l'Académie. Quand on publie des livres pour enfants, il n'y a pas la pression du prix Goncourt ! J'avais une vraie liberté. C'est peut-être ça, ce qui me relie à Virginia Woolf, ce goût de la liberté sauvage, plus fort que tout.

Comment avez-vous pensé ces Rencontres ?

Ça s'est fait avec Hugues Bachelot et Isabelle Delatouche, de manière harmonieuse. J'ai mis en avant les sujets qui m'intéressaient le plus : la traduction, la question de l'amitié, la relation avec les autres, cette façon d'écrire très impressionniste. Il était aussi important pour moi que ces Rencontres soient consacrées à une femme, car, depuis quinze ans qu'elles existent, on y a vu surtout passer de grands écrivains hommes.

Que (re)lisez-vous de Virginia Woolf ?

Le *Journal*, et encore le *Journal* ! Et puis *Moments of Being*. Là, je m'appête à prendre le train, et je vais emporter *La Promenade au phare*, que je n'ai pas lu depuis longtemps.

1. *La Double Vie de Virginia Woolf*, Agnès Desarthe, Geneviève Brisac, Éditions de L'Olivier, (2004), Points (2008).

Les 15^e Rencontres de Chaminadour – Geneviève Brisac sur les grands chemins de Virginia Woolf,

du jeudi 17 au dimanche 20 septembre, Guéret, Creuse (23).
www.chaminadour.com



D.R.

En collaboration avec le réseau des Librairies indépendantes en Nouvelle-Aquitaine, JUNKPAGE part chaque mois à la rencontre de celles et ceux qui font vivre le livre dans ce territoire.

LA VEILLÉE, BISCARROSSE (40)

C'était, dans les années 1980, l'emplacement d'un disquaire, puis d'une fameuse librairie. En 2004, deux Normands gentiment timbrés font le pari fou d'une reconversion totale. Lui en provenance de France Télécom, elle ancienne secrétaire commerciale chez Peugeot décident de s'installer à Biscarrosse, dans les Landes (après avoir sondé Tonneins et Éauze), de reprendre au couple André la librairie de la rue de la Poste, histoire de travailler enfin ensemble. Histoire, surtout, de partager une même passion du livre.

Le minuscule lieu sera investi tranquillement, sans bruit, car, dit-elle, « il fallait que les lecteurs nous acceptent ». Ils se sont donc aimablement glissés dans la peau des nouveaux libraires de Biscarrosse. Une librairie généraliste pour une ville de 14 000 habitants et désormais pour un bout des Landes puisque celles de Parentis-en-Born et de Sanguinet ont fermé.

En 2012, ils décident de réaménager la petite institution avec l'aide – soit dit en passant – de l'association des Librairies indépendantes. Ils souhaitent d'emblée imprimer au lieu un air des Landes en privilégiant le pin.

L'endroit est exigu et il sera difficile d'échapper à la douce librairie, qui vend des livres comme on prescrit de l'homéopathie, avec aménité, et une rassérénante lenteur, tout à fait hors du temps. La vacuole spatio-temporelle est réelle. Un soupçon d'imagination et vous vous penserez dans un *tiny bookshop* de l'île d'Arran. Rien n'y fait, vous n'obtiendrez pas de la librairie un seul regret : elle est heureuse de son choix pro et landais. D'autant plus qu'elle enregistre des envies nouvelles de faire bouger le territoire avec l'arrivée des nouveaux gérants du cinéma Le Renoir, à quelques encablures de la boutique. Elle se sait désormais incontournable – la chose la fait rire – et mesure dans les actions conjointes avec la médiathèque ou encore le cinéma ce qu'elle peut amener à la collectivité.

Les opérations hors les murs ne manquent pas : Bisca Polar en mars ; le salon du livre de Parentis-en-Born en mai ; ou encore Vélo en fleurs, qui ouvre la saison estivale. « On est liés à la ville, au territoire », souffle-t-elle heureuse.

À la belle saison, les jours de marché le dimanche matin, les libraires invitent des auteurs régionaux à venir dédicacer leurs ouvrages devant l'échoppe – faute de place à l'intérieur. Entre fringues, crêperie et coffee-shop, la librairie est profondément et singulièrement ancrée dans le paysage de cette rue piétonne. Christine Pagnoux dit avoir une appétence pour la littérature blanche, la littérature jeunesse. Lui lorgne plutôt du côté du polar, de la bande dessinée et des mangas. Le tout petit espace affiche en effet en quantité modeste une foultitude d'offres, jusqu'à cet espace dédié à l'environnement mis en place dès 2017. Elle se revendique de la cohorte, tant de fois rencontrée dans ces antres câlines, de libraires-citoyen.n.es. Les temps de crise sont ici encore propices à la parlote, invitant tous et mots murmurés à s'allonger au-dessus des rayons de livres, sous le regard bienveillant de Madame Pagnoux. Peu de chance que cela ne change. **Henry Clemens**

Librairie La Veillée

171, rue de la Poste
40600 Biscarrosse
05 58 78 01 59
www.facebook.com/Librairie-La-Veillée-1005788656145693/?fref=ts
Du mardi au samedi : 9h-12h et 14h30-19h
Dimanche : 10h-12h30

La recommandation du libraire :

Le Cœur de l'Angleterre de Jonathan Coe (Gallimard, collection Du Monde Entier). L'auteur situe l'histoire en 2012, il s'agit d'une fresque familiale dans une Angleterre (encore) idéale. Ce roman nous invite au cœur des gens, dépeint des personnages indécis et, en creux, raconte déjà le Brexit à venir. En clair, c'est un livre que bon nombre de politiciens auraient dû lire !



LIRE EN POCHE

LE SALON DES LIVRES DE POCHE

8 ► 11
OCTOBRE 2020

Gradignan

Parc de Mandavit
et autres lieux

Parrain :
David Foenkinos

Du rire
aux larmes



ville de gradignan

© Freder

LAURELINE MATTIUSSI Poète, cinéaste, dessinateur, dramaturge, romancier, l'insaisissable Cocteau renaît sous la forme d'une bande dessinée signée par François Rivière et l'autrice nancéenne. Une ultime métamorphose pour ce franc-tireur aussi admiré qu'incompris, dont la vie devient ici une traversée onirique espace et temps, réel et imaginaire.

Propos recueillis par **Nicolas Trespallé**



© Nicolas Trespallé

LE BEL INDIFFÉRENT

Avant de travailler sur ce livre, Cocteau faisait-il partie de votre panthéon ?

L'envie initiale vient de François Rivière qui connaît Cocteau sur le bout des doigts. C'est une figure qui l'accompagne depuis très longtemps, et ce projet lui tenait particulièrement à cœur. Quand Casterman est venu me proposer de le mettre en images, je n'avais vu que *La Belle et la Bête*, mais la puissance esthétique du film m'avait profondément marquée et faisait écho à mes propres recherches sur le noir et le blanc. J'étais vite convaincue qu'on pouvait en tirer un sujet excitant grâce à la vision factuelle d'expert, de connaisseur, presque de fan, de François Rivière. À partir de cette matière initiale, je me suis mise à interagir pour y amener une part poétique, artistique car pour traiter de Cocteau, on ne pouvait rester dans une narration chronologique, conventionnelle. Toute son œuvre s'articule autour du fantôme, de l'invisible, du mystérieux et l'utilisation du noir et blanc sert aussi à évoquer ça.

N'avez-vous pas pensé, au départ, vous rapprocher du style fil-de-fer de Cocteau ?

Au début, j'étais un peu sceptique sur son travail graphique, car je connaissais surtout les choses qu'il a faites à la fin de sa vie, ces profils avec la petite étoile, vus et revus partout, jusqu'à en être dénaturés. Puis, j'ai découvert sa période des années 1930 ; une œuvre dessinée géniale, très poétique, parfois très drôle. Mais je ne me suis pas posé la question car j'avais en tête *La Belle et la Bête*, ce rapport de masses, ce jeu avec la lumière tranchée que j'explorais déjà dans mon livre précédent. Et puis, je ne sais pas dessiner autrement que comment je dessine !

Cocteau est-il facile à croquer ?

Il est agréable à dessiner avec sa tête en demi-lune, son menton qui déborde. Il a des traits caractéristiques et j'ai pu explorer la transformation de son visage. Je ne connaissais que sa tête de vieux bonhomme, son nez d'oiseau, un peu dur, je le trouve très beau quand il était jeune, il avait de longs cils.

Pensez-vous comme Cocteau le disait de son œuvre que sa vie est « un objet difficile à ramasser » ?

Il existe une biographie énorme de Claude Arnaud et même là, l'auteur a dû faire des choix tellement sa vie est riche de créations, d'anecdotes, de rencontres. Mon idée était de montrer ce personnage qui se perd entre le réel et l'imaginaire, de passer derrière les coulisses, derrière le miroir. Je me suis autorisée à parler de choses que j'avais envie de traiter, mais on était obligés d'écarter des étapes et de passer vite sur d'autres qui pourtant nous plaisaient beaucoup, comme quand il s'est intéressé à la boxe avec *Panama Al Brown* ou qu'il a fait son tour du monde en 80 jours. C'était presque frustrant !

On découvre surtout l'artiste funambule, le faux dilettante, jamais vraiment dans son époque, ni à l'avant-garde, ni dans le classicisme...

On ne sait jamais où l'attendre ! L'idée de sa mise en accusation est directement inspirée d'une scène de son dernier film *Le Testament d'Orphée*. Je me suis aperçu que tout le monde avait un avis sur Cocteau sans vraiment le justifier. Il était suspect. Pour moi, le livre est une enquête personnelle pour savoir d'où venait ce procès en légitimité. Il y a la haine d'André Breton qui n'a jamais cessé de le détester. Même vieux, il a continué de le haïr, peut-être parce qu'il était homosexuel – mais certains surréalistes l'étaient... D'autres le détestaient parce qu'il était un touche-à-tout avec cette aptitude à prendre tous les matériaux, mais naïvement sans être jamais un « vrai » professionnel. Il a cet appétit de création et cette capacité à la prise de risque, à s'emparer de plein de choses qu'il ne connaît pas pour se mettre en jeu lui-même.

Cocteau est quelqu'un qui ne vit que pour l'art, quitte à se désintéresser de la vie politique, certains critiquent sa distance coupable pendant la Seconde Guerre mondiale.

Cocteau a été inquiet pour son homosexualité et une œuvre jugée immorale, il a fait profil bas. Il y a l'épisode avec le sculpteur Arno Breker, et cela l'a peut-être protégé.

Cela ne l'excuse pas, mais dans une époque compliquée, il continue de créer comme s'il restait à l'écart de tout, au risque d'être à côté de la plaque. En revanche, il ne s'est jamais compromis idéologiquement.

Il se transforme aussi en people avant l'heure.

À un moment donné, il est partout. Il s'est laissé déborder par le plaisir narcissique de se voir, il était de tous les galas, ça l'a desservi. Mais il a une bienveillance par rapport à la création des autres, comme Picasso, Radiguet. Il est ouvert aux mauvais genres, il lit du policier, Lovecraft...

Bizarrement, il n'a pas fait de bande dessinée.

François est convaincu que s'il avait vécu un peu plus longtemps, il aurait fait de la BD. Quand Cocteau était brancardier pendant la Première Guerre mondiale, il dessinait des petits bonshommes rondouillards, des « Eugène », il fait un récit sans case, mais avec des phylactères...

1. *Je viens de m'échapper du ciel* (d'après Carlos Salem), Casterman, 2016

Cocteau, l'enfant terrible,
Laureline Mattiussi & François Rivière,
Casterman

Les Rencontres Chaland, du samedi 3 au dimanche 4 octobre, Nérac (47).
www.rencontres.yveschaland.com

Lecture dessinée autour du *Journal de la Belle et la Bête* avec Laureline Mattiussi, Sophie Robin et Sol Hess.

BANDE DESSINÉE

par **Nicolas Trespallé**



TURKISH DELIGHTS

On ignore souvent que la Turquie possède une tradition de bande dessinée démarrée il y a près d'un siècle. Si l'on excepte les multiples éditions pirates et autres plagiats de héros franco-belges, cette BD a su aussi faire naître une création locale originale, qui s'est exprimée autant dans la production populaire que dans des œuvres plus radicales, sans omettre l'essor de journaux satiriques proches de l'esprit *Charlie Hebdo* – aujourd'hui bien malmenés par la crise de la presse et par le système de répression et de censure du pouvoir Erdogan. Sans être ouvertement politique, Ersin Karabulut offre un regard aiguisé sur la société de son temps en signant une série de récits à chute qui dérivent d'un postulat souvent absurde pour ne pas dire délirant. Après un premier tome déjà réussi, il continue à tisser des petites paraboles venant dénoncer l'obscurantisme, la bêtise, le suivisme moutonnier, le libéralisme forcené ou l'illusion mortifère du progrès technologique ; autant de murs qui enferment et briment les aspirations individuelles de ses personnages de monsieur et madame Tout-le-monde. Loin de s'ancrer dans le contexte turc *stricto sensu*, ces neuf contes se veulent universels et sont autant de variations sur l'aliénation dépeinte à travers un monde d'anticipation paranoïaque et grotesque. À la façon d'un *Black Mirror* orientalisant, Ersin Karabulut met en scène des gens soumis à des conditions de vie saugrenues comme porter une pierre quoi qu'il advienne ou monnayer l'usage de l'air pour respirer ou garder les pieds au sol. Plus troublant encore, mais davantage dans le registre gaudriole typique de l'école *Fluide-Glacial*, on y trouve un couple contraint de se coltiner un enfant bien encombrant entre histoire de possession loufoque et complexe d'Œdipe assumé ! En quelques pages, Karabulut sait poser un univers et surtout exploiter ses qualités de caricaturiste hors pair pour faire sourire à partir de sujets, disons-le, généralement bien peu réjouissants.

Jusqu'ici tout allait bien...
Ersin Karabulut,
adapté du turc par **Didier Pasamonik**,
Fluide-Glacial.



LE CHRYSANTHÈME ET LE SABRE

Démobilisés après la capitulation, deux militaires japonais se retrouvent dans le Tokyo dévasté de l'après-guerre. L'un officier alcoolique suicidaire, l'autre troupier démuni vivent d'expédients et s'épaulent pour tenter d'oublier le traumatisme du conflit. *De Chien enragé* d'Akira Kurosawa à *La Barrière de chair* de Seijun Suzuki aux histoires courtes du mangaka Yoshihiro Tatsumi en passant par le romancier David Peace, le Japon ruiné sous occupation américaine a produit nombre d'œuvres puissantes et celle de Sansuke Yamada ne semble pas faire exception. Sous un ton tragicomique qui mêle vulgarité et émotion, l'auteur chronique dans une surprenante ligne claire hergéenne un pays méconnaissable livré au marché noir, à la prostitution, aux trafics en tout genre et aux yakuzas, exposant le tableau de la misère économique, sociale mais surtout morale de toute une nation. Avec son dessin au trait mi-caricatural, mi-réaliste, l'auteur donne vie à ce pauvre duo de gars coupables d'avoir survécu à la défaite et qui recherchent un sens à leur vie alors que le modèle culturel ancien japonais basé sur l'obligation, le devoir et la dette semble s'être délité dans une série de crimes perpétrés au nom de la victoire. Sans repères, les deux apprendront une autre forme de sociabilité, l'entraide désintéressée, seule voie pour se reconstruire, à défaut de surmonter les souvenirs de guerre et les multiples exactions dont ils ont été témoins ou acteurs. Bénéficiant d'une grande documentation, le manga n'a pas peur de revenir sur les crimes japonais perpétrés en Chine, ce qui est tout à l'honneur de l'artiste, alors que l'amnésie volontaire voire le révisionnisme historique reste encore très présent au Japon.

Sengo,
Sansuke Yamada,
traduction du japonais
par **Sébastien Ludmann**,
Casterman, collection Sakka.

THRILLERS

A GUJAN-MESTRAS

26 > 27
SEPT
2020

Port de Larros
Entrée gratuite

Invité d'honneur : Bernard Minier

- 20 auteurs présents
- Escape game
- Murder Game
- Expositions

@thrillersgujan
thrillersgujan.com
thrillersgujan
Thrillers Gujan-Mestras

U, sofia, sade, SPIE, PAPER, CRÉDIT AGRICOLE IMMOBILIER, Gujan-Mestras

{ Cinéma }

MUSICAL ÉCRAN Là où quelques festivals ont choisi – un peu hâtivement parfois – de remettre à l'année prochaine leurs affiches, la manifestation bordelaise a tenu à prendre le contre-pied en reprogrammant sa proposition du 6 au 13 septembre. Richard Berthou, co-fondateur et programmateur, a bien voulu revenir sur cette édition singulière.

Propos recueillis par **Henry Clemens**

PIED DE NEZ

Avec ce festival, quel vide remplissez-vous ?

Je me souviens avoir été étonné par le fait que les jeunes aujourd'hui pouvaient écouter une chanson sans en connaître les créateurs, sans en avoir la référence. Un état de fait qui renvoyait à la phrase célèbre d'un journaliste qui expliquait que la musique s'apparentait désormais à du papier peint ; présente partout mais connue de personne. Ce constat allait me conduire à imaginer ce festival qui devait permettre à ceux qui font de la musique d'en parler. Un média qui me semble toujours être en avance sur tout le monde méritait un éclairage. Un festival qui doit parler de la société géographiquement, historiquement ou socialement.

Que dites-vous à ceux qui arguent du fait qu'il s'agit d'un festival pointu ?

C'est un festival sur la musique au sens large, qui ne défend aucune chapelle même si j'ai commencé avec le punk (*rire*). Un prisme qui renvoie à la conception éclectique qu'en avaient Bizot et Actuel/Nova. *A Dog Called Money* de Seamus Murphy sur la création de l'album *The Hope Six Demolition Project* de P.J. Harvey est un film qui s'adresse au grand public, vu la notoriété de l'artiste. Avec l'équipe nous souhaitons programmer des œuvres bien faites dans leur forme mais comportant également une dimension cinématographique ! Le documentaire musical, souvent américain, fut longtemps assez formaté avec sa suite d'images d'archives entrecoupées d'interviews. Le film *Solo*, réalisé par Artemio Benki, prend le contrepied de ce type de production, par sa sensibilité et son mode narratif. Je combats également un peu le *biopic* – celui-là même qui fait souvent l'économie d'un scénariste. Je ne me définis cependant pas comme un intégriste. Cette année nous programmons des films sur des artistes français – fait rare – dont Miossec, Daho ou encore Sébastien Tellier qui va clore le festival.

Maintenez-vous le cap d'une édition sans thématique ?

S'assujettir à une thématique, c'est établir une liste de course pour sa programmation qui aura un coût, sachant que 80 % de la production de documentaires musicaux est anglo-saxonne ou hispanique. Auquel il faut ajouter le coût de la traduction soit 1 000 à 2 000 euros par film pour un festival « riche » d'une dotation totale, aides et sponsors compris, d'à peine 20 000 euros. Je rappelle également que les films sont loués et ne nous appartiennent pas. Si effectivement nous n'avons pas de thématique, la présence des femmes est marquante cette année avec les films sur P.J. Harvey, Billie Holiday ou encore Karen Dalton. Cependant, le vrai problème reste de mettre la main sur des productions en avant-première qui bataillent toutes pour être diffusées sur les plateformes de streaming. Il n'y a pas beaucoup d'intérêt à programmer un film qui passe sur Netflix ! Le ciné totalement mondialisé n'est plus seulement l'apanage des pays riches et vit aujourd'hui une mutation similaire à celle qu'a connue la musique.

« Le ciné totalement mondialisé n'est plus seulement l'apanage des pays riches et vit aujourd'hui une mutation similaire à celle qu'a connue la musique. »



TOOL : The Holy Gift

Pourquoi maintenir le festival coûte que coûte ?

Il est stratégique pour un petit festival comme le nôtre d'exister, d'apporter du réconfort aux gens qui n'ont pas de maisons secondaires (*rire*). On est petit, certes, mais nous voulions aller au bout du truc et faire un pied de nez aux structures qui annulèrent un peu trop intempestivement leurs événements, je pense en particulier à PanOramas, annulée à la mi-avril pour une édition prévue fin septembre !

Vous comptez un nouveau partenaire, non ?

Nous sommes très heureux de ce partenariat avec arte, la seule chaîne qui s'intéresse au cinéma sur la musique. Dans ce cadre, nous projeterons le film immersif -22,7 °C de Jan Kounen à la MÉCA. Ce cinéma d'exploration des nouvelles technologies, de la création d'univers sonores m'intéresse beaucoup. Cette projection est envisagée comme une exposition et nous permettra d'ajouter un étage arty à notre programmation ! Cette nouvelle forme filmique pourra paraître rugueuse pour certains, mais elle représente l'avenir.

L'unité de lieu reste la règle ?

Oui. Les 26 longs métrages et 7 films en compétition seront projetés à Utopia, partenaire historique et indéfectible des 5 éditions précédentes mais également à la médiathèque de Bordeaux avec les projections du Bryan Ferry ou de *La Vie de Brian Jones*, sous le patronage d'arte.

Des nouveautés, des inédits à nous mettre sous la dent ?

Oui, dans la lignée des grandes histoires anglaises, il y aura Bryan Ferry, *Don't Stop the Music*. Il décrit ces années 1970 qui donnèrent à la *middle class* anglaise la possibilité d'accéder à la culture, à l'instar du parcours de Ferry qui contrairement à l'image provient de cette classe moyenne. Le *Billie Holiday* est un inédit qui s'inscrit, me semble-t-il, parfaitement dans le contexte du mouvement du Black Lives Matter. Je recommande chaudement

l'extraordinaire Swans : *Where Does a Body End*, un doc de deux heures sur le groupe avant-gardiste new-yorkais de Michael Gira, projeté en avant-première nationale ! On proposera également quelques voyages dans la scène punk de Washington, la culture rap US des années 2010, dans le rock psyché zambien avec l'étonnant *Witch* ! Je ne peux pas ne pas parler de *TOOL : The Holy Gift* qui revient moins sur le groupe californien le plus mystérieux du monde que sur l'influence qu'exerce sa musique, les émotions que cela procure. Un projet filmique fou de plus de dix ans qui a conduit son réalisateur des États-Unis au Chili.

Festival Musical Écran #6,

du dimanche 6 au dimanche 13 septembre, Bordeaux (33).
www.bordeauxrock.com/musical-ecran-20



D.R.

FESTIVAL BIARRITZ AMERIQUE LATINE Cette année, le rendez-vous cinéphilique basque se penche sur la tumultueuse relation entre les États-Unis et l'Amérique latine. Sélection de films sur grand écran du 28 septembre au 4 octobre.

DIALOGUES À DISTANCE

Les films à l'honneur s'inscrivent dans trois compétitions : fictions, documentaires, courts métrages. Dans le cadre d'un focus « Latinos in the USA », cette 29^e édition du FAL présente une dizaine de films. Jetons un regard tout à fait intéressé – à quelques encablures des élections nord-américaines – sur la relation complexe, voire ambivalente, qu'entretient le pays de la Liberté avec l'Amérique latine.

Désormais, les Latino-Américains constituent la première minorité démographique aux États-Unis. Quelles sont leurs réalités ? Quelle empreinte culturelle ont-ils laissée au fil des générations ? Comment en ont-ils pollinisé la culture et comment leur propre culture a-t-elle muté pour donner naissance à des formes d'expression neuves et formidablement vivantes ? Dans *Los Lobos*, de Samuel Kishi Leopo, la confrontation au réel fait disparaître tout imaginaire du rêve américain. Dans *I'm Leaving Now* de Lindsey Cordero et Armando Croda ou encore *Hermia y Helena* de Matías Piñeiro, le dialogue à distance fait de l'émigré, plus qu'un corps déplacé, un être partagé en deux, et peu importe qu'il s'agisse d'un vieux clandestin mexicain ou d'une jeune artiste argentine. Dans *We Like It Like That* de Mathew Ramírez Warren ou *El viaje de Monalisa* de Nicole Costa, il est dit que ce qu'on abandonne dans son pays peut aussi permettre l'affirmation d'une nouvelle singularité, d'une renaissance.

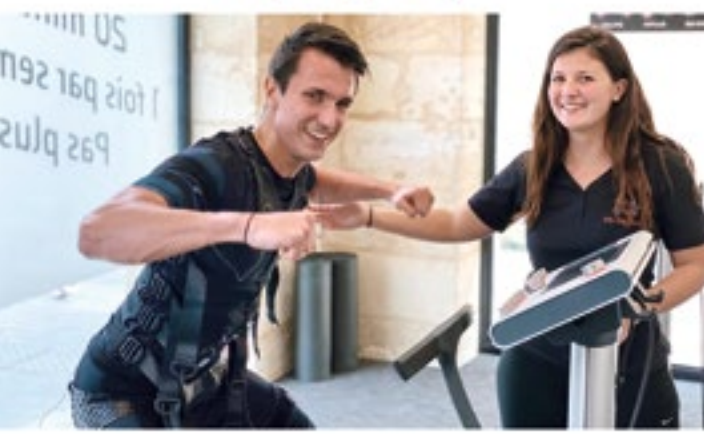
Le festival reste le rendez-vous des cinémas et cultures d'Amérique Latine, un lieu de musique et de débats et, à ce titre, propose des rencontres littéraires avec Eduardo Fernando Varela ou encore Ariana Harwicz.

Sous l'œil attentif d'Olivier Compagnon de l'Université Sorbonne Nouvelle et de l'Institut des Hautes Études de l'Amérique latine, Virginie Baby-Collin (Aix-Marseille Université), Juliette Dumont (Université Sorbonne Nouvelle/IHEAL), Frédéric Louault (Université Libre de Bruxelles), Jean Mendelson (ministère des Affaires étrangères) et Stéphane Witkowski (Université Sorbonne Nouvelle / IHEAL) questionneront l'impérialisme séducteur de l'Oncle Sam et apporteront un éclairage bienvenu sur le prochain scrutin en passe de fermer ou pas la parenthèse Trump dès cet hiver. **Henry Clemens**

Festival Biarritz Amérique Latine,
du lundi 28 septembre au dimanche 4 octobre, Biarritz (64).
www.festivaldebiarritz.com



My Big Bang



RAFFERMIR - TONIFIER - SCULPTER
sa silhouette en 20 minutes seulement.

Réservez votre séance découverte maintenant !

05.56.81.24.13
peyberland@my-big-bang.fr
32 place Pey Berland 33000 Bordeaux
www.mybigbang-peyberland.fr

LA TOURNEE
DES ATELIERS D'ARTISTES
Du 17 au 27 Septembre 2020
EXPOSITIONS - RENCONTRES - PERFORMANCES - CONCERTS



latourneedesateliers.com
Libourne Frosses Vézès St Germain du Pech Croisac Sadirac Lagraissac
Cabars Reuzan Puisseguin Castillon Fleujagues Fajols Ste Radegonde



OR NORMES Depuis 2011, le collectif pictavien crée des spectacles transmédia, où se tutoient algorithmes et didascalies. Leurs fictions peuvent commencer dans votre chambre, se poursuivre au théâtre et se terminer dans votre médiathèque. Un mélange de distorsion du temps fictionnel et de décloisonnement total des disciplines.

RÉCITS DU FUTUR

Au commencement était un duo. Christelle Derré, artiste-metteuse en scène, et Martin Rossi, artiste développeur-concepteur numérique. Rapidement, le tandem s'entoure d'une tribu d'artistes aux profils variés et complémentaires : une danseuse ; un *sound designer* ; un illustrateur graphiste ; quelques musiciens. Voilà le collectif au complet, prêt à s'attaquer à toute forme d'art et de format. Puis le duo socle se transforme en trio avec l'arrivée de Manon Picard, étudiante-stagiaire qui finit par poser ses valises et faire sa thèse dédiée à la littérature numérique avec le collectif. Arts et recherches travaillent alors ensemble. Oui, mais à quoi ? Exemple. Quand la troupe hétéroclite décide de monter *La Maladie de la mort* de Marguerite Duras, elle décide de réaliser un court métrage, de créer des comptes Facebook aux personnages (pour que l'histoire commence d'abord sur les réseaux), d'inventer un spectacle vivant avec théâtre, musique et danse, et enfin, de créer un motel numérique. Pendant que les uns regardent la pièce en salle, les autres regardent le film dans leur motel virtuel, mais tous font ça en même temps. Des idées comme ça, Or Normes en regorge et ne cesse de créer des spectacles pour jeune public comme pour adultes, tout en inventant de nouvelles formes d'écriture. Leur approche des arts est si transversale qu'on pourrait croire à un groupe nomade, toujours à la recherche de nouveauté. Pourtant, Christelle semble bien attachée à son territoire. « À la base, j'étais membre de

la troupe du Trèfle, une des plus anciennes de Nouvelle-Aquitaine. Quand le théâtre du Trèfle s'est arrêté, on a eu un bel accompagnement de la ville. Poitiers a une dimension humaine qui me plaît, en plus, elle est près de Paris, de Bordeaux, de Biarritz. On ne se sent jamais loin de quoi que ce soit ici. » Mais trêve de chauvinisme, revenons à nos créations. Le collectif développe actuellement une plateforme numérique consacrée aux *smartfictions*. Qu'est-ce donc ? « C'est un néologisme que j'ai créé parce que ce sont des champs encore peu investis, explique Manon, la scientifique de la bande. Ce sont des fictions à lire ou à jouer sur son smartphone. On accompagne un personnage, on suit son périple, on dialogue avec lui via une messagerie type WhatsApp. Ça se rapproche un peu du livre dont vous êtes le héros. » Pour héberger ces *smartfictions* qu'ils sont en train d'inventer, le collectif a conçu une plateforme, POULP, qui annonce sur sa page d'accueil : « Interactives et multijoueur, vos lectures sont des expériences ». La plateforme prévoit aussi un espace production, pour vous guider dans la création des *smartfictions* que vous auriez en tête. « Notre prochaine grosse production s'appelle *Shangri-La* et c'est une *smartfiction*, annonce Christelle. Le récit est tiré d'une bande dessinée de SF de Mathieu Bablet. » *Shangri-La* imagine l'espèce humaine dans un futur lointain, où la Terre est devenue inhabitable, si bien que les humains ont dû se réfugier dans

une station spatiale. Ils sont dirigés par Thianzhu Entreprises et vivent avec des animoïdes, mélange d'hommes et d'animaux. « Le spectateur peut choisir d'être un homme, un animal ou un animoïde, puis de rentrer dans le quotidien de la station via les réseaux sociaux. Ensuite, tous les lecteurs-personnages se rencontrent lors du concert immersif, où les planches de Mathieu Bablet surgissent sur des écrans en forme de cube, sur lesquels jouent des musiciens. Des bulles virtuelles éclatent, des phrases tournent autour des spectateurs. » Et ce n'est pas tout ! Pour ceux qui le veulent et le peuvent, la fiction est à terminer chez soi ou dans les bibliothèques équipées de casques de réalité virtuelle. Alors, exhaustivité des médias ou désordre absolu ? Peut-être un peu des deux. Ce qui est sûr, c'est que ce collectif-là explore le futur du théâtre et de la littérature, en prenant le numérique et les smartphones comme des outils et non une fin en soi. **Nathalie Troquereau**

www.collectifnormes.fr
poulpfiction.fr

Shangri-La,
2021 au Festival d'Angoulême,
à la Maison des 3 Quartiers de Poitiers,
et d'autres dates en région à venir.



D.R.

AUGUSTIN COINETET L'heureux directeur de Culturespaces Digital – structure gestionnaire qui a transformé la Base sous-marine bordelaise en immense site dédié aux arts numériques – savoure le succès de ses expositions. *Propos recueillis par Nathalie Troquereau*

L'ART ET LA MANIÈRE

La définition d'art numérique est hybride. Peut-on vraiment appeler ça de l'art numérique dans la mesure où tout est tiré d'œuvres classiques existantes ?

L'art vidéo a plusieurs définitions, l'art immersif et l'art numérique aussi. Mais il s'agit ici d'œuvres numérisées avec des procédés digitaux : beaucoup de simulation 3D, de projection numérique, une ferme de graphistes, un an de préparation. Toutefois, on se concentre sur le créatif, pas la technique. Une exposition comme celle-ci, c'est 98 projecteurs, une cinquantaine d'enceintes, 25 media-servers qui coordonnent l'image.

Il y a peu d'informations sur Klimt et le détail des œuvres, contrairement à une exposition « classique ». Le parti pris est spectaculaire, mais n'avez-vous pas peur que les visiteurs non-initiés soient frustrés ou désemparés à certains moments, faute de contenus explicatifs ?

Pas du tout. Le musée traditionnel fait appel à l'intellect en premier lieu. Ici, on convoque d'abord le sensoriel. L'approche proposée est plus spontanée. Et si ça crée un manque chez le visiteur, tant mieux. Nous sommes dans une démarche complémentaire et non concurrente des autres musées. Si en sortant, les gens ont envie d'aller au musée pour en savoir plus sur Klimt ou la peinture, ça veut dire qu'on a réussi.

Comment Culturespaces s'est-elle retrouvée à la tête de la Base sous-marine ?

Culturespaces existe depuis 30 ans. L'entreprise est née pour conseiller les musées qui souhaitaient valoriser leurs parcours. Depuis le début, notre

marque de fabrique est de placer le visiteur au centre. On a beaucoup travaillé avec le musée Jacquemart-André à Paris, avec le Théâtre d'Orange et d'autres. Puis, nous avons commencé cette activité aux Baux-de-Provence avec les Carrières de Lumières. Nous choisissons toujours des bâtiments qui ont une identité forte, et nous avons eu un coup de foudre pour ce lieu grandiose. La mairie a lancé un appel à projets que nous avons remporté.

Le public de vos expositions est-il différent de celui qui fréquente les musées traditionnels ?

Nous avons beaucoup de jeunes et recevons un public qui n'est pas forcément assidu aux musées. En fait, les deux-tiers n'ont jamais mis les pieds au musée. Nous sommes aussi une fondation dont la mission est de permettre l'accès à l'art aux enfants défavorisés, autistes, malades. Nous travaillons en partenariat avec l'Éducation nationale. Nous allons dans les écoles faire de la médiation sur les œuvres et les artistes en amont de l'exposition.

Vous avez ouvert trois lieux en cinq ans, allez-vous garder ce rythme ? Quels sont les prochains projets ?

Nous en avons plusieurs. Il y aura certainement un beau projet à Manhattan. Ce sera dans une ancienne banque du XIX^e siècle, un de ces immenses bâtiments avec de grandes colonnes de marbre. Il y aura aussi un projet à Dubaï...

« Gustav Klimt, d'or et de couleurs »,
« Paul Klee, peindre la musique »,
jusqu'au 3 janvier 2021,
Base sous-marine, Bordeaux (33).
www.bassins-lumieres.com



DUPOUY AVOCATS

Franck DUPOUY
Avocat
Ancien Bâtonnier

06 09 72 64 44

franckdupouy@orange.fr

45 cours Alsace Lorraine
33000 BORDEAUX

Préjudice Corporel
Droit des Affaires
Droit Immobilier
Droit Pénal
Droit du Travail
Droit de la Famille
Droit des Contrats

www.dupouy-avocats.fr



BDM

WALTER FRANCE

membre indépendant de Walter France et d'Allinial Global International

Jean-François BÉTHUS
EXPERT COMPTABLE
COMMISSAIRE AUX COMPTES

06 19 56 03 15

jf.bethus@bdm-walterfrance.com

45 cours Alsace Lorraine
33000 BORDEAUX

www.bdm-walterfrance.com

RUSTIC VINES Alors oui, d'aucuns vont dire que quelques avisés entrepreneurs green-washers se sont tournés vers les modes de déplacement doux pour la galerie. Tim Cowley, de la province de Waikato en Nouvelle-Zélande, s'est dit mû par la volonté d'imprimer un autre tempo aux visites de châteaux, certain qu'on pouvait transposer déplacements doux, sur cycles électriques, des centres urbains vers les milieux champêtres et vinicoles.



© Aline - Rustic Vines

SLOW LOCOMOTION

L'excursion s'effectue dans un encadrement tout en bonhomie et décontraction néo-zélandaises. Dans le van qui nous emmène de Bordeaux jusqu'à Saint-Émilion, Aline, guide aux petits oignons, nous familiarise simplement et efficacement sur les singularités des appellations bordelaises, revient sur les cépages du bordelais, s'arrête sur ce qui distingue la rive gauche de la rive droite de la Garonne. Du classique, bien évidemment, qu'on pourra juger utile selon. On rejoint le QG technique de Rustic Vines en moins d'une heure. Tim, sourire *maxi bright*, nous salue amicalement et nous laisse *illico* entre les mains de la guide. Une flotte de rutilants vélos électriques attend. Une carriole est attelée à l'un des destriers dans laquelle on imagine que notre excursionniste a rangé vivres et eau pour le pique-nique promis. On s'élance en douceur sur les routes sinueuses – tout d'abord mollement vallonnées – des alentours de Saint-Émilion. On se parle. On s'arrête parfois comme ici devant le carillon un tantinet ostentatoire de l'Angelus, on ralentit devant Coutet, où là encore pour observer la véraison en cours dans des vignes souvent enherbées. On traverse Saint-Christophe-des-Bardes pour arriver à Saint-Étienne-de-Lisse. Grimpons, un peu, puis dévalons joyeusement une route d'*Un jour de fête* sur les bords de laquelle s'allongent de jolis arpent de vignes ; des jardins viticoles, pourrait-on dire à cet endroit. Dans le creux du vallon, on s'engage dans la petite allée du château Bernateau, Saint-Émilion Grand Cru, pour une première halte. Une jolie découverte pouvant en réconcilier quelques-uns avec les vins du libournais ; familial, simple, sérieux et bio. Tout à fait limitrophe de Castillon, onze générations se sont succédé sur ces sols argilo-calcaires, dans un lieu presque enclavé. Un passage par la vigne pour commencer où l'on apprend et voit que les vendanges auront quelques semaines d'avance. Un petit chenillard indique que les déclivités n'ont ici rien d'anecdotiques. Des grappes de merlot fournies et, de-ci de-là, quelques signes épars de la présence passée de mildiou mais rien qui n'hypothéquera récoltes et qualité à ce stade de la vie de la plante. La dégustation restitue quelque peu cette impression d'ensemble où douceur et simplicité prévalent. On débute par un bienvenu Baies de Bernateau 2017, qui propose un merlot tout en fraîcheur, un milieu de bouche fait de jolis fruits frais. Le vin est sapide. On attaquerait bien le pique-nique à cet instant, fait de fromages, d'houmous et de charcuteries – l'hôte nous permettra de tester et d'approuver les accords.

Poursuivons avant cela par un Château Bernateau 2015, sans soufre, pour s'apercevoir qu'ici aussi on sait faire des vins d'une belle densité aromatique, des vins de sols et de fruits.

Ragaillardis et sagement sustentés, remontons sur nos ânes sans âmes, mais parfaitement réponsants. Repartons vers l'ouest, passons devant le château de Candale, gravissons une longue côte qui conduit tout droit vers le point culminant de l'appellation pour revenir à Saint-Christophe-des-Bardes et s'arrêter aux châteaux La Croizille et Tour Baladoz, deux Saint-Émilion Grands Crus. De Schepper, l'acquéreur belge des deux châteaux, ne s'y était pas trompé, un joli et surprenant point de vue s'offre à vous qui par temps clair, vous connaissez la chanson, vous permettrait pratiquement de voir l'ours du pic d'Aneto¹.

Les postulants au titre de Grand Cru Classé² ont fait de cet endroit un haut lieu œnotouristique : lounge surplombant le paysage, bar à vins, terrasse avec vue sur le vallon et ses arpent de vignes en creux... Un bout de vigne – sous forme de conservatoire ampélographique – présente les six cépages rouges du cahier des charges de l'AOC : cabernet sauvignon, cabernet franc, merlot, petit verdot, malbec et carménère.

Le chai de cuves et le chai à barriques sont impeccables – on y passe rafraîchis, sûrs d'une hygrométrie parfaite et sûrs des intentions de la maison : se hisser tout en haut de l'appellation. Effectivement, le Château La Croizille 2014 affiche de jolis arômes de bois, la bouche est ample, poudrée et l'intensité apportée par un cabernet sauvignon plus rare habituellement par ici lui confère un quelque chose de médocain. La promenade a ceci de beau qu'elle permet de prendre le vent et l'air des champs, comme de s'imprégner d'un bouquet de senteurs « terroir » mais également d'une once, à ce moment de la vie de la vigne, de soufre. **Henry Clemens**

1. Le pic d'Aneto est le point culminant de la chaîne des Pyrénées avec une altitude de 3 404 m.
2. Les vins de Saint-Émilion font l'objet du classement suivant : Premiers Grands Crus Classés A, Premiers Grands Crus Classés B, Grands Crus Classés.

rusticvinestours.com

www.chateaubernateau.com
www.de-mour.com/fr/chateau-tour-baladoz.aspx
www.chateaulacroizille.com

LES VIGNES DE COULOUS CADILLAC LIQUEUREUX 2018

Pauline Lapierre est une discrète viticultrice de Rions¹, à la tête de 80 hectares et depuis peu d'une parcelle de coteaux de 7 hectares conduite en bio depuis 10 ans.

Son père, originaire d'Alsace, a pendant des décennies érigé en porte étendard des blancs secs, purs et sémillonnants. Ce cépage représente 60 % de leurs vignes plantées en blanc. Sur les petites hauteurs du beau village médiéval de Rions, les sémillons de boubène donnent habituellement des vins gras d'une relative ampleur et soutenus ici par une acidité bienvenue. La famille proposa longtemps une gamme d'où émergeait la cuvée Excellence, constituée à 100 % de sémillon et élevée sur lie. Sous l'impulsion de la maîtresse des lieux, on hisse désormais fièrement la grand voile en arborant une première certification bio pour un remarquable blanc liqueureux de flanc de coteaux issu des parcelles graveleuses de Coulous.

On connaît l'histoire de l'engouement commercial de Bordeaux pour les vins rouges au sortir des années 1950, pour preuve les Graves produisaient majoritairement des blancs jusque dans les années 1970. Les blancs de bordeaux doivent, c'est certain, se refaire la cerise et installer dans nos têtes, nos palais, l'idée que les vignes de côtes en particulier, sont pourvoyeuses de vins de qualité, qu'ils soient secs ou moelleux. Mais il faudra pour cela redonner du sens aux vins blancs de terroir, en s'arroyant le droit de tourner le dos aux blancs « techniques » et autres vins de chai. Ceux-là même qui ont fait la renommée de doctes œnologues ; plus que de leurs vins parfois.

Des vins secs qui oscillaient gustativement entre sauvignons thiolés et sauvignons trop mûrs, moelleux gras et liqueux trop bavards. On milite désormais aussi pour moins de limpidité, abhorre les collages frénétiques. On soutient que ces blancs doivent avoir quelques grammes de terre collée aux semelles.

Les Vignes de Coulous 2018, sans prendre tout les atours de vins avec forts accents, propose une de ces cuvées estimables de terroir et de vieux cépages. Un bien ampélographique que Bordeaux se doit aujourd'hui de protéger vaille que vaille. Il était parfaitement logique d'envisager cette cuvée en bio, pour laisser s'exprimer avec sincérité une vigne pentue à 20 % et plantée il y a plus de 60 ans.

Les Vignes de Coulous, en Cadillac vin liqueux, rappelle qu'il existe un équilibre à préserver entre acidité et gras, à ce titre ce nectar est un exemple d'équilibre !



Des sémillons expressifs, juste comme il faut, ne lui confèrent pas ce côté pâteux et triste comme une cuillerée de sucre raffiné. Son nez subtil laisse pointer pêle-mêle abricot sec et pâte de coing, le tout est pur et net. En bouche on retrouve les fruits secs, une once de fruit exotique et beaucoup de fraîcheur. Voici un Cadillac liqueux de reconquête, une vraie œuvre artisanale à siroter sous les tilleuls, les pieds dans l'eau.

1. JUNKPAGE, numéro 52, « Toponymie riante ».

Château Haut-Rian

10, La Bastide
33410 Rions
05 56 76 95 01
chateauhautrian.com

Prix public : 9,90 €

Lieux de vente : La Cave Cadillac (33)



GARLUCHE POUR UN PATRIMOINE VIVANT

Fondée en janvier 2020 par Guillaume Dupeyron et Maxime Deluga, Garluche est plus qu'une agence, une histoire d'amitié.

Celle de deux rats des champs, venus à la ville, qui ont décidé d'unir leurs talents afin de construire une nouvelle approche du patrimoine.

Parce que les richesses d'un territoire sont souvent à portée de mains telle la garluche ou pierre des Landes, utilisée au XIX^e siècle comme matériau de construction dans les Landes.

Garluche, ce sont trois compétences au service du patrimoine :

- La communication : locale, moderne, raisonnée.
- La médiation.
- L'animation territoriale.

Parcs naturels régionaux, parcs nationaux, collectivités, artisans, patrimoine immatériel, grand ou petit, public ou privé, urbain ou rural, Garluche élabore avec vous, en étroite collaboration, une stratégie et son déploiement.

Le patrimoine est un bien commun qui doit vivre avec son temps. Garluche vous propose un accompagnement personnalisé pour sa meilleure valorisation.

contact@garluche.co
garluche.co




garluche

La nouvelle agence
qui réveille les patrimoines !



LUNE En ouvrant fin janvier, Pierre Rigotherier réalise un projet qu'il avait en tête depuis plusieurs années : créer un restaurant lui ressemblant totalement.

BEL ASTRE

La personnalité de sa cuisine ? Une vraie question pour Pierre Rigotherier. Il l'a veut d'émotion, de sincérité. Des sentiments passant par le choix des produits et la manière de les accommoder, certes, mais aussi par l'atmosphère du lieu, sa décoration dans ses plus infimes détails, de la tenue (décontractée et chic) du personnel en salle à... l'aménagement des toilettes.

Avant de créer son premier restaurant, le chef a pensé à tout. Une vision complète lorsqu'il trouve enfin l'objet de ses rêves : l'ancienne Auberge des Graves, dont la large façade s'étire à l'entrée du bourg de Vayres.

Bordelais, le cuisinier n'a pour autant jamais travaillé sur son territoire originel. Parcours haut de gamme avec plusieurs années à Londres dans des maisons étoilées. À Paris, il est passé au Laurent, au Ritz, puis chez Jacques Maximim, à Vance. Il a travaillé deux ans au côté du MOF Éric Briffard, mais c'est Alain Pégouret – le chef du Laurent – qu'il tient pour son père spirituel.

Cette trajectoire dans des établissements de prestige forge son exigence en même temps que sa volonté de « casser quelques codes », histoire de rompre avec des usages devenus insupportables pour lui. En commençant par l'absence de toute mignardise, amuse-bouche et autres canapés. Un choix assumé. Le chef étant seulement appuyé par un second en cuisine, on comprend que le choix est aussi économique. Priorité au soin apporté à chaque assiette.

À l'heure où paraissent ces lignes, le chef aura acquis la machine à jambon qu'il mettra en service pour satisfaire les envies d'apéro. Mais on en restera là. Carte courte le midi (2 entrées, 2 plats, 2 desserts, de 16 € à 19 € avec 2 ou 3 plats). Et deux menus le soir, où le chef s'exprime avec un 6 services qui laisse la place à des propositions étonnantes dans un tel établissement.

Ainsi, l'artichaut (gros, pour deux) est servi entier, avec une vinaigrette à la truffe (34 €), alors que la truite des Pyrénées (Saint-Étienne-de-Baïgorry) arrive en compagnie d'une endive braisée et d'orange sanguine (20 €). L'échine de cochon vient de la Vallée des Aldudes. Pierre Oteiza fournit ce porc *kintoa*, et son accoutrement est sobre. Comme tous les plats servis. Rôtie, elle arrive parée de champignons bouton-de-guêtre et d'une embeurrée de chou. Rien de sophistiqué, mais des textures harmonieuses et beaucoup de goût, sans doute une des vedettes de la carte par le soin porté à la confection du jus de viande (22 €).

Côté Bassin, le chef a confié à Frédéric Herreyre (Andernos) le soin de lui fournir des huîtres charnues servies tout aussi simplement. Il faut déguster dans une même bouchée la pomme verte (acidité), le raifort (poivre) et la feuille de tagette, qui devient la petite roue anisée et florale d'un engrenage bien huilé.

Le poisson, jour-là un merlu de Saint-Jean-de-Luz, et la perfection de sa cuisson nous

ont impressionné. Cuit sous vide à 52° avec huile d'olive, thym et ail sur un poisson légèrement salé pour en conserver la tenue. La texture s'en trouve raffermie et fondante. La côte de bœuf, elle, s'abandonne à une marinade au whisky. Entourée d'un linge imbibée de cet alcool, elle gagne caractère et force. Le whisky s'évaporant à la cuisson, la viande se parfume naturellement.

La cave est en exposition et le vin fait partie de l'expérience. Bérengère, la sommelière, sait guider vers des suggestions qui visitent tous les vignobles hexagonaux. Au dîner, 20 convives et jusqu'à 50 au déjeuner. La salle de restaurant est lumineuse, élégante et sobre. L'intention ? Que l'on s'y sente « davantage chez quelqu'un que dans un restaurant. » **José Ruiz**

Restaurant Lune

56, avenue de Libourne,
33870 Vayres

Réservations 05 47 84 90 98

Déjeuner : du mardi au vendredi, 12h-14h.

Dîner : du mardi au samedi, 19h30-21h30.

restaurantlune.com

scène de musiques actuelles

septembre / décembre 2020

hoto® Cauboyz

Acid Arab Live × **Dionysos** × **Izïa**
Tindersticks × **Kid Francescoli**
French 79 × **Suzane** × **Feder**
Ciné-concert Ropoporose × **Sinclair**
& Boombass × **Babylon Circus** × **ISHA**
Jim Jones & The Righteous Mind
Slift × **10 ans de Krakakids**
Cyril Cyril × **Goûter-concert**
Toto & Les Sauvages × **Dirty Deep**
Buvette × **Equipe de Foot** × **Swing**
Eïleen × **Süeür** × **Glaque**
Theo Lawrence × **Yīn Yīn**
Bandit Bandit × **The Limboos**
Tom Woods × **Brume** × **Obsimo**
Lee Ann Curren × **Ita & Mika**
Vincent Bricks...

concerts x accompagnement x médiation x créations

PROGRAMMATION SOUS RÉSERVE DE MODIFICATIONS
WWW.KRAKATOA.ORG

MÉRIGNAC | TRAM A : FONTAINE D'ARLAC



NEW WAY OF LIVING

Sabine Delcour

19 sept
> 13 déc
2020

Vieille Église

du mardi au dimanche
de 14h à 19h

Entrée libre
merignac.com



© Sabine Delcour

{ Où nous trouver }

BORDEAUX

Palais de Justice / Pey-Berland / Cours Pasteur

Musée des Beaux-Arts • Mairie de Bordeaux • Le Bistrot du Musée • Le Glouton • Conter Fleurette • Black List Café • Pharmacie Alsace & Lorraine • Comptines • Anticafé Bordeaux • Le New York • Musée d'Aquitaine • Heiko - Sushi Burrito • Massa • Bibliothèque du CIJA • Librairie BD 2€ • Dick Turpin's • Trafic • Coiffeur Coloriste François Xavier Bertrand • Freep'Show Vintage • Le Cheverus Café • Le Fiacre • Mona • Herbes Fauves • Plume • Monoprix Saint-Christoly • Buenavida • Zinzin • Athénée Municipal • Mama Shelter • Axsum • Art Home Deco • Peppa Gallo • Vania Laporte • Librairie Mollat • Marc Deloche • Dunes Blanches chez Pascal • L'Alchimiste Café Boutique • Mona • Bistrot de la Porte • L'Encadr'Heure • YellowKorner • Catering • La Banquise • Atelier des Familles • Lilith • Music Acoustic • Musée des Arts Décoratifs et du Design • Café=du Musée • Petit Bonheur d'Argent • La Bicoque • SIP Coffee Bar • Café Rohan / Le Palazzo • Horace • Olivier & Co • La Cuisine d'Hélène

Mériadeck / Gambetta

La Cité Municipale • Union Saint-Bruno • Conseil régional Nouvelle-Aquitaine • Le Bistrot du Sommelier • La P'tite Brasserie • DODA - De l'Ordre et de l'Absurde • Créations Saint-Bruno • Base Productions • Chez le Pépère • Galerie des Beaux-Arts • The Connemara Irish Pub • Bordeaux Métropole • Conseil départemental de la Gironde • Bibliothèque Mériadeck • Keolis • Lycée F. Magendie • Lycée Toulouse-Lautrec • Bibliothèque Jean de la Ville de Mirmont • UCAR Bordeaux Boulevards

Saint-Seurin / Croix-Blanche / Barrière du Médoc

Greta de Bordeaux • La Sirène (co-working) • Galerie Guyenne Art Gascogne • Restaurant « Mes Mots » • Le Puits d'Amour • Éclats Association Musicale • Pauls Atelier Schiegnitz • Lola Lo Bueno • Escales Littéraires • Alliance Française Bordeaux Aquitaine • Le Bistromatic • La Grande Poste • Auditorium • Upper Burger • Société Philomatique de Bordeaux • École Lycée Notre-Dame • Edmond Burger • Talis • L'Officine

Grands-Hommes / Intendance / Grand-Théâtre / Tourny

Edgar Opticiens • Institut Cervantes Bordeaux • Apacom • Max Bordeaux Wine Galery • Elio's Ristorante • Aéro Brasserie • Le Kiosque Culture • Optika • Office de Tourisme et des Congrès de Bordeaux Métropole • Square Habitat • Conseil Interprofessionnel du Vin de Bordeaux • La Villa Tourny • Café Bellini • Le Bistrot des Grands Hommes • Galerie Mably • Kamille boutique • IBSM • Galerie D.X • Hôtel La Cour Carrée • Un Autre Regard • Curiosités Design • Seiko Bordeaux • Opéra National de Bordeaux • Grand Hôtel de Bordeaux

Saint-Rémi / Bourse / Parlement / Saint-Pierre / Place du Palais

Krazy Kat • Simeone Dell Arte • Utopia • Les Belles Gueules • Phood • Belle Campagne • La Fabrique Pains et Bricoles • Cajou Caffé • Pull In • Mint • Bibibap • Café in Cup • La Mauvaise Réputation • Chez Fred • La Cagette • EveryOne Speaks • Art et Vins • La Tanière • Le Node-Aquinum • Cafecito • Le Petit Commerce • La Comtesse • Club de la Presse de Bordeaux • La Machine à Lire • Mostra • W.A.N - Wagon à Nanomètre • Fufu Ramen • Bistrot Régent • Le Comptoir Saint-Rémi • Le Waouh • Box Office-Billetterie • Michard Ardllier • Pâtisserie S • Emilie Lafaurie

Quai Richelieu

La Ligne Rouge • Perdi Tempo • Le Castan • Pub The Charles Dickens • Maison écocitoyenne • Hay • Docks Design • Perdi Tempo • La Tanière • Vintage café • Bistrot La Brasserie des Douanes • CCI International Aquitaine • Brasserie des Douanes • Musée National des Douanes

Saint-Paul / Victor-Hugo

U Express • Richy's • Tabac Le Chabi • Kitchen Garden • L'Apollo • Santocha • Being Human • Bar Brasserie Le Saint-Christophe • Kokomo • Catering • L'Artigiano Mangiatutto • La Comète Rose • Wine More Time • Le Psyché d'Holly • Le Boudoir de Sophie • St James • Books & Coffee • Galerie des Sélènes • L'Ascenseur Végétal • Frida • Allez les Filles • VR Café • Café de l'Etoile • 5UN7 - Galerie d'Art • Makito Sushiburrito & Poké • Take Offf - Salon de Thé • Bio c' Bon • Bricorelais • Edmond Pure Burger • CPP Ristorante Caffé • The Blarney Stone • Café des Arts • Vasari Auction • Lycée Michel de Montaigne

Victoire / Saint-Michel / Capucins

Drac Aquitaine • Citron Pressé • Le Plana • Copifac • Les Coiffeurs de la Victoire • Pub Saint-Aubin • Café Auguste • Total Heaven • Munchies • Théâtre Improvidence • XL Impression • La Cageoterie • CIAM • La Soupe au Caillou • La Boulangerie • La Cave d'Antoine • Le Passage Saint-Michel • La Taupinière • La Jeune Garde • Halle des Doutes • Wanted Café • Bibliothèque Capucins / Saint-Michel • Le Clandestin •

Marché des Capucins • Le Cochon Volant • La Toile Cirée • Le Bistrot des Capucins • U Express • Restaurant Universitaire Le Cap'U • Bar de l'Avant-Scène • Central Dupon Images • Le Petit Grain • Auberge de Jeunesse de Bordeaux • Le Champoreau • La CUV Saint-Michel • Il Teatro • Banh Miam • La Table Duruelle • BAG - Bakery Art Galery • La Mère Lunettes • Manufacto

Sainte-Croix / Gare Saint-Jean

Le Taquin • La Tupina • Bar Cave de la Monnaie • Le Café du Théâtre • TnBA • L'Atmospher • Conservatoire de Bordeaux Jacques-Thibaud • École des Beaux-Arts • Café Pompier • IUT Bordeaux Montaigne (IJBA-Institut de Journalisme) • Rock School Barbey • Café du Levant • La Cave d'Antoine • Fabrique Pola • Villa Ségur • Bibliothèque Flora Tristan • La CUV Nansouty • Association des Centres d'Animation de Quartiers de Bordeaux • Musée des Compagnons • Laverie Stella Wash

Cours du Médoc / Raveziez / Chartrons / Jardin Public / Parc Bordelais /

Boesner • Glob Théâtre • Théâtre en Miettes • Galerie Arrêt sur l'Image • La Girafe CoWorking • Côte Ouest • So Créatifs • Galerie MLS • Agence • Molly Malone's • Pépinières éco-créative Bordeaux Chartrons • Archives Départementales Gironde • Association Mc2a/ annexe b • Bibliothèque du Grand-Parc • Le Mirabelle • E-artsup Bordeaux • Au rêve • Le Bistrot des Anges • Goethe Institut • Le Performance • Galerie Tourny • Hifi Bordeaux • Librairie Olympique • Rhumerie • L'Atelier Bordeaux • La Bocca Epicerie • BBA INSEEC - Ecole de Commerce • RezDeChaussée • ECV Bordeaux Chartrons • Ibaïa Café • École ICART + EFAP • Juliana - Salon de Thé • Bread Storming • Pain etc • CAPC Musée d'Art Contemporain de Bordeaux • École Sup ESMI • Éponyme Galerie • France 3 Aquitaine • Galerie Tourny • Hôtel des Quinconces • HiFi Bordeaux • EveryOne Speaks • Clairisienne • Institut Culturel Bernard Magrez • SIMPLE - Restaurant Rassembleur

Bassins-à-flot / Bacalan/ Le Lac

Monoprix • INSEEC Business School • Seeko'o Hôtel • Les Tonneaux des Chartrons • Cap Sciences • Crédit Agricole • Accueil CDiscount • Restaurant Les Tontons • La Cité du Vin • Les Halles de Bacalan • Les Vivres de l'Art • Théâtre du Pont Tournant • Bibliothèque Bacalan • Base sous-marin • Musée Mer Marine Bordeaux • Le Garage Moderne • FRAC Aquitaine • Maison du Projet des Bassins à Flot • Café Maritime • Loft 33 • Mama Works • I.Boat • Sup de Pub • Radisson Blue Hôtel • Le Tigre du Volcan

Bordeaux-Lac

Congrès et Expositions de Bordeaux • Casino Barrière • Domofrance • Aquitanis • CFA - Centre de Formation du Lac

Tondu / Barrière d'Ornano / Saint-Augustin / Saint-Genès

31 rue de la danse • L'Absynthe • Carrefour Market • Le Lucifer • Maison Désirée • Le Café de l'Horloge

Caudéran

Les Glacières • Komptoir Caudéran

Bastide / Avenue Thiers

Wasabi Café • Bistrot Régent • Le Shop Bordeaux • Librairie Le Passeur • Épicerie Domergues • Le Poquelin Théâtre • Bagel & Goodies • L'Oiseau Bleu • Le Quatre-Vins • Le 308 • Pôle Universitaire de Gestion • Le Caillou du Jardin Botanique • Café Bastide • Le Forum Café • France Bleu Gironde • T80 • FIP • The Central Pub • Del Arte (cinéma Mégarama) • Siman • Sud Ouest • Sud Ouest Comité d'Entreprise • TV7 • Darwin • La Guinguette Chez Alriq • Archives Bordeaux Métropole • Noonie's • Le Garde Manger

MÉTROPOLE

Ambarès

Pôle culturel Évasion

Artigues-près-Bordeaux

Mairie • Médiathèque • Le Cuvier • Cash vin

Bassens

Mairie • Médiathèque François Mitterrand

Bègles

Mairie • Cinéma Le Festival • Fellini • Cabinet Musical du Dr Larsene • 3IS Bordeaux • Pôle Emploi Spectacle • Piscine municipale de Bègles Les Bains • Le Poulailler • Musée de la Création Franche • Bibliothèque municipale • Cultura • Le Bistrot mancicidor • La Manufacture Atlantique

Blanquefort

Mairie • Centre culturel Les Colonnes • Ottelia

Bouliac

Mairie • Hôtel Le Saint-James • Café de l'Espérance

Bruges

Mairie • Espace culturel Treulon • Calicéo

Carbon-Blanc

Mairie

Cenon

Mairie • Médiathèque Jacques-Rivière • Le Rocher de Palmer

Eysines

Mairie • Le Plateau-Théâtre Jean Vilar • Studio Attitude

Floirac

Mairie • Médiathèque M.270 – Maison des savoirs partagés • Médiathèque

Gradignan

Mairie • Point Info municipal • Théâtre des Quatre-Saisons • Médiathèque • Pépinière Lelann

Le Bouscat

Mairie • Hippodrome de Bordeaux Le Bouscat • Salle L'Ermitage-Compostelle • Médiathèque • Monoprix • I.D.D.A.C Institut Départemental Développement Artistique Culturel

Le Haillan

Mairie • L'Entrepôt • Médiathèque

Le Pian Médoc

Cash Vin

Lormont

Mairie • Espace culturel du Bois Fleuri • Médiathèque du Bois Fleuri - Pôle culturel sportif du Bois Fleuri • Bois Fleuri (salle-resto) • Centre social de culture : Brassens Camus • Restaurant Le Prince Noir • Le Cours Florent

Mérignac

Mairie • Le Pin Galant • Université IUFM • Krakatoa • Médiathèque • Le Mérignac-Ciné et sa Brasserie • Cultura • Bistrot du Grand Louis • Vieille Église Saint-Vincent • Ligne Roset (Versus Mobili) • Écocycle • Lycée Fernand-Daguin • Le P'tit Québec Café

Pessac

Mairie • Campus • Vie Étudiante • Fac de Sciences • B.U Sciences • Resto U - 1 Sciences • Fac Science éco - droit • Resto U Forum • Bibliothèque • Resto U Veracruz • Bordeaux Montaigne • Maison des Arts • Resto U Sirtaki • Cinéma Jean Eustache • Kiosque Culture et Tourisme • Artothèque - Les Arts au Mur • Bureau Information Jeunesse • Médiathèque • Sortie 13 • La M.A.C

Saint-Aubin-de-Médoc

Hôtel Le Pavillon de Saint-Aubin

Saint-Médard-en-Jalles

Espace culture Leclerc • Carré Colonnes

Martignas-sur-Jalles

Mairie

Talence

Edwood Café • La Parcelle • Librairie Georges • Info jeunes • Mairie • Médiathèque Gérard-Castagnera • Copifac • CREPS • Association Rock & Chanson • École Archi • Les Halles de Talence

Villenave-d'Ornon

Mairie • Médiathèque • Le Cube • ISVV

BASSIN D'ARCACHON

Andernos-les-Bains

Mairie • Office de Tourisme • Médiathèque • Cinéma Le Rex • Galerie Saint-Luc • Bonjour Mon Amour

Arcachon

Mairie • Au Pique Assiette • Tennis Club Arcachon • Restaurant & Hôtel de la Ville d'Hiver • Théâtre l'Olympia • Hôtel Le B d'Arcachon • Café de la Plage • Palais des Congrès • Diego Plage L'Écailleur • Hôtel Point France • Cinéma Grand Écran • Opéra Pâtisserie Arcachon • Kanibal Surf Shop • Office de Tourisme • Sarah Jane • Nous les Libellules • Monoprix • Bibliothèque municipale • Restaurant Club Plage Pereire • Hôtel Les Bains d'Arguin

Arès

Mairie • Bibliothèque • Office de tourisme • Salle d'Exposition • Salle Brémontier • Espace culturel E. Leclerc

Audenge

Mairie • Médiathèque • Office de tourisme • Domaine de Certes

Biganos

Mairie • Office de tourisme • Médiathèque

Biscarosse

Mairie • Office du tourisme • Hôtel restaurant le Ponton • Cinéma Jean Renoir • Librairie La Veillée • L'Arcanson • Centre culturel • La Boulangerie • Hôtel de la Plage • Bibliothèque pour tous

Cazaux

Mairie

Ferret

Domaine du Ferret Balnéo & Spa • Office de Tourisme de Claouey • Restaurant Dégustation Le bout du Monde • Médiathèque le Petit-Piquey • Boulangerie Chez Pascal • Restaurant Chai Anselme • White Garden • Restaurant L'Escale • Pinasse Café • Salle La Forestière • Boutique Jane de Boy • L'Atelier (restaurant bar) • Hôtel Côté Sable • Sail Fish Café • Alice • Poissonnerie Lucine • Restaurant Le Mascaret • Chai Bertrand • La Petite Pâtisserie • La Maison du Bassin • Chez Boulan • Bouchon Ferret • Cap Huîtres • La Cabane du Mimbeau • Hortense • Sail Fish Restaurant • Hôtel des Dunes

Gujan-Mestras

Mairie • La Dépêche du Bassin • Cabane à dégustation des Huîtres Papillon • Le Routioutiou • Médiathèque Michel-Bézian • Bowling • Office de tourisme • Cinéma Gérard-Philippe • Pépinières LE LANN

Lanton

Mairie • Médiathèque • Office de tourisme de Cassy

La-Teste-de-Buch

Mairie • Le Local by An'sa • Al Coda Music • Recyclerie les éco-liés • Brasserie Mira • Les Gourmandises d'Aliénor • Cultura • Stade Nautique • Plasir du Vin • V and B • Surf Café • La 12 Zen • Les Huîtres Fleurs d'Écumes • Bibliothèque municipale • Copifac • Le Bistrot du Centre • La Source Art Galerie • Office de tourisme • Le Melting Potes • Salle Pierre Cravey • Golf International d'Arcachon • Cinéma Grand Écran • Zik Zac (salle de concert) • Restaurant Les Terrasses du Port • Le Chipiron • Restaurant Le Panorama

Tège

Bibliothèque • La Canfouine au Canon •

Le Teich

Mairie • Office de tourisme

Marcheprime

La Caravelle

Pyla-Molleau

Boutique Pia Pia • Zig et Puces

AILLEURS EN GIRONDE

Bazas

Bazas Culture • Cinéma Centre Marcel Martin • Le Polyèdre

Blaye

Bibliothèque Johel Coutura • Cinéma Le Azéotrope

Bourg-sur-Gironde

Espace La Croix Davids

Cadillac

Cinéma Lux • Librairie Jeux de Mots

Canéjan

Mairie • Médiathèque • Centre Simone-Signoret •

La Brède

Château de La Brède

La Réole

Mairie • Cinéma Rex

Langoiran

Cinéma - Mustang et Compagnie

Langon

Espace Culturel E-Leclerc • Centre culturel des Carmes • Office de tourisme • Mairie • Cinéma Les Deux Rio • Restaurant-Hôtel Claude Daroze • Copifac Faustan • L'Antre-Guillemets

Lansac

Château La Croix-Davids

Tibourne

Théâtre Le Liburnia • Copifac Bevato sarl • Médiathèque Condorcet • Bistro Régent • Cecam art & musique • École d'arts plastiques Asso Troubadours • École de musique Rythm and Groove • Mairie • Musée des Beaux-Arts & archéologie • Bureau Information Jeunesse • Office de tourisme • Cash Vin

Ludon

Château d'Agassac

Portets

Espace Culturel La Forge

Saint-André-de-Cubzac

Mairie • Médiathèque • Office de tourisme • Maison Léda

Saint-Émilion

Restaurant L'Envers du décor • Office de tourisme • Amélia Canta

Saintes

Librairie Peiro-Caillaud

Sainte-Eulalie

Mairie • Happy Park

Saint-Maixant

Centre François-Mauriac de Malagar

Saint-Pey-d'Armens

Le Saint-Pey

Sauternes

Restaurant La Chapelle - Château Guiraud

Verdelais

Restaurant Le Nord-Sud



Ann Veronica Janssens, April, 2013

TOUT CE QUI
BRILLE,
RÉFLÉCHIT,
ABSORBE.

EXPOSITION
DU 27 JUIN AU 18 OCTOBRE

SHEILA HICK
KEVIN ROUILLARD
LIAM GILICK
PETER ZIMMERMAN
RAFAEL HEFTI
ISABELLE CORNARO
NINA BEIER
JAROSLAV SVOBODA
PIERRE LABAT
MANFRED MOHR
RICHARD FAUGUET
PIERRE WEISS
ANN VERONIKA JANSSENS
HEIMO ZOBERNIG
RADI DESIGN

CHASSE-SPLEEN



De 11H00 à 19H00, 7J/7
Entrée : 5€
(Libre si achat de vin)

CHÂTEAU
CHASSE-SPLEEN
32, chemin de la Raze
33480- MOULIS EN MÉDOC
www.chasse-spleen.com

{ Où nous trouver }

NOUVELLE-AQUITAINE

CHARENTE

Angoulême

Mairie • Bibliothèque • Office du tourisme • Médiathèque Alpha • Conservatoire Gabriel Fauré • Grand Angoulême • Le Sans Réserve • Théâtre d'Angoulême • La Nef • FRAC • Espace Franquin • Cité internationale de la BD et de l'image

Champigny Vigny

Le Maine Giraud

Cognac

Mairie • Office du tourisme • Bibliothèque municipale • Théâtre L'Avant-scène • Musée d'art et d'histoire • Musée des arts du Cognac • Association Blues Passions • West Rock • Fondation d'Entreprise Martelle

Massignac

Le Domaine des Étangs

CHARENTE-MARITIME

La Rochelle

Musée des Beaux-Arts • Médiathèque Michel- Crépeau • Office du tourisme • Musée d'histoire naturelle • Centre chorégraphique national • Salle de spectacle La Sirène • La Rochelle Événements • Scène Nationale La Coursive • Le Panier de Crabes • Les Rebelles Ordinaires • Librairie Caligrammes • Le Prao Boutique • Le Prao Café • Le Prao Restaurant • La Fabuleuse Cantine • Librairie Gréfine • Aquarium de La Rochelle • Musée Maritime • L'Horizon • Hôtel François Premier • Atelier Bletterie • La Belle du Gabut • Maison de l'Etudiant - Université de la Rochelle • La Fabuleuse Cantine • Le Panier de Crabes • Librairie Gréfine

Mortagne-sur-Gironde

Le Domaine de Meunier

Rochefort

Théâtre de la Coupe d'Or • Musée Zèbre de Saint-Clément

Royan

Mairie • Office du tourisme • Médiathèque • Centre d'art contemporain : Captures • Le Carel (centre audio visuel) • Musée de Royan

Saintes

Mairie • Office de Tourisme de Saintes & la Saintonge • Médiathèque François-Mitterrand • Abbaye aux Dames de Saintes • Le Gallia Théâtre • Librairie Peiro- Caillaud

CORRÈZE

Brive-la-Gaillarde

Mairie • Médiathèque municipale • Théâtre municipal • La Boîte à Vynil • Le Conservatoire • L'Espace des Trois Provinces • Théâtre Les Treize Arches • Les Amis des Chadourne

Chamberet

La Clé des Champs

Meynac

Abbaye Saint André - Centre d'Art contemporai de Meynac

Tulle

Mairie • Médiathèque • Office du tourisme • La Cour des arts • Des Lendemains qui chantent (scène musiques actuelles) • Librairie Trarieux • Vinyl Shop The Rev' • Théâtre des Sept Collines (Scène conventionnée) •

CREUSE

Aubusson

Galerie de marches

Boussac

La Boutique

Felletin

Les Michelines

Guéret

Mairie • Office du tourisme • Bibliothèque • Musée d'art et d'archéologie • Cinéma Le Sénéchal • Salle La Fabrique • Département de la Creuse • La Quincaillerie Numérique • Association des Amis de Chaminadour • Maison Jouhandeau

La Souterraine

MJC La Souterraine

Saint-Silvain-sous-Thoulx

Le Bruit de la Musique

DEUX-SÈVRES

Niort

Mairie • Médiathèque • Office du tourisme • Le CAMJI (Smac) • Conservatoire danse et musique Auguste-Tolbecque • CACP Villa Perochon • Nouvelles Scènes • Le Moulin du Roc • Musée des Beaux-Arts

DORDOGNE

Bergerac

Mairie • Office du tourisme • Médiathèque municipale • La Coline aux livres • Centre culturel et Auditorium Michel-Manet • Le Rocksane

Boulazac

Agora centre culturel - Pôle National des Arts du Cirque

Brântome en Périgord

Société des Amis de Brantôme

Hautefort

Fondation du Château de Hautefort

Le Bugue

SAS APN

Nontron

Pôle Expérimental Métiers d'Art de Nontron et du Périgord Limousin

Périgueux

Mairie • Médiathèque Pierre-Fanlac • Théâtre Le Palace • Vesunna • Le Sans-Réserve (musiques amplifiées) • L'Odyssée scène conventionnée • Espace Culturel François-Mitterrand

Ribérac

Médiathèque

Saint-Crepin-de-Richemont

Château de Richemont

Saint-Michel-de-Montaigne

Château de Montaigne

Terrasson

Association Rapsodie Danse Singulière (Centre culturel de Terrasson)

Trélissac

Artothèque

HAUTE-VIENNE

Beaumont-du-Lac

Centre International d'art et du paysage - Île de Vassivière

Bellac

Maison natale de Jean Giraudoux

Isle

L'Association des Amis de Robert Margerit

Limoges

Mairie • Office du Tourisme • Bibliothèque Francophone Multimédia • Le Conservatoire • L'Opéra de Limoges • ENSA • Région Nouvelle-Aquitaine • Le Phare • Urbaka Limoges • Disquaire Point Show • FRAC Artothèque du Limousin • Musée National Adrien Dubouché - Cité de la céramique • Musée des Beaux-Arts • Buro Club • L'Immeuble Formidable • Le Portail de l'Artisanat d'Art en Limousin • Le Tagazou • O'Brien Tavern • L'Atelier • Au Bout du Monde • L'Espagnol • L'Ambassade • L'Insolite • L'Irlandais • Les Artistes • Lord John • Au Comptoir de Bacchus • Les Recollets • Le Garage • Le Phare • IF-Irrésistible Fraternité • La Vitrine - LAC & S • Les Francophiles en Limousin

Nexon

SIRQUE - Pôle National des Arts du Cirque

Rochechouart

Musée d'Art Contemporain de la Haute-Vienne Château Rochechouart

Saint-Junien

La Mégisserie

Saint-Yrieix-la-Perche

Centre des Livres d'Artistes • Les Oiseaux Livres

Villefard

La Ferme de Villefavard en Limousin

LANDES

Biscarosse

Mairie • Office de tourisme • Médiathèque • La Veillée SARL Librairie • Boulangerie Anquetil • Centre Culturel & Sportif L'Arcanson • Hôtel le Ponton d'Hydroland • Restaurant Surf Palace • Le Grand Hotel de la Plage • Bibliothèque pour tous • Cinéma Jean Renoir • Crabb

Dax

Bibliothèque Municipale • L'Atrium • Musée de Borda

Luxey

Association Musicalarue

Mont-de-Marsan

Mairie • Office de Tourisme • Musée Despiau-Wlerick • Centre d'Art Contemporain Raymond Farbos • Cafe Music • Librairie Caractères

Mios

Mairie

Onesse-Laharie

Les Amis de Christine de Rivoyre

Sabres

Cinéma l'Estrade

Saint-Julien-en-Born

Le Cinéma de Contis

Saint-Pierre-du-Mont

Théâtre de Gascogne

LOT-ET-GARONNE

Agen

Mairie • Médiathèque Municipale Lacépède • Office du Tourisme • Musée des Beaux-Arts • Compagnie Pierre Debauche • Le Florida • Cap'Cine • Théâtre Ducourneau

Duras

Centre Marguerite Duras

Marmande

Médiathèque Albert-Camus • Office du tourisme • Théâtre Comoedia • Musée Albert Marzelles

Nérac

L'Espace d'Albret • Château de Nérac

PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

Anglet

Mairie • Office du Tourisme • Bibliothèque • Salle du Quintaou • Les Écuries de Baroja • Parc Izadia • Villa Beatrix

Bayonne

Mairie • Office du Tourisme • Médiathèque • Musée Bonnat Helleu • Musée Basque • Ecole Supérieure d'Art Pays Basque • Scène Nationale du Sud-Aquitain • Conservatoire Maurice Ravel • Artoteka • Cinéma l'Atalante • DIDAM • Spacejunk • Cash vin

Biarritz

Mairie • Office du Tourisme • Médiathèque • Bookstore • Gare du Midi • Les Rocailles • L'Atabal • Théâtre des Chimères • Le Café de la Baleine • Biarritz Culture

Billière

L'Agora • Accès)s(cultures électroniques

Cambo-les-Bains

Villa Arnaga

Jurençon

Atelier du Neez • À Tant Rêver du Roi

Lons

Espace James Chambaud

Orthez

Image/imatge • Maison Chrestia

Pau

Mairie • Office du tourisme • Médiathèque André-Labarrere • Médiathèque Trait d'Union • Cinéma Le Melies • Musée des Beaux-Arts • Le Zénith • La Centrifugeuse • Espaces Pluriels - Scène Conventionée Danse-Théâtre • Le Parvis Espace Culturel • DantZaz • Route du Son - Les Abattoirs • ACCES(S) - AMPLI • Le Bel Ordinaire • La Forge Moderne • Pau Concert Production • A.C.P

Saint-Jean-de-Luz

Mairie

Tarbes

Le Parvis : Scènes Nationale Tarbes Pyrénées

VIENNE

Courley

La Tour Nivelle • Musée d'école et maison Littéraire Ernest-Pérochon

Poitiers

Mairie • Médiathèque • Office du Tourisme • Conseil Régional Nouvelle-Aquitaine • Espace Mendès France • Auditorium Saint-Germain • Théâtre Auditorium de Poitiers • Le Dietrich Comédie Poitou-Charentes - Centre Dramatique National • Le Confort Moderne • Musée Sainte Croix • Librairie Gibert • Cinéma Tap Castille • Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine • Agence Culturelle Nouvelle-Aquitaine • Association Level 6 • Le Gambetta • Relax Café • Cluricaume • Palais de la Bière • Rocinante • Plexus Records • Chez Michel • Café des Arts • Café de la Paix • Manhattan Café • Les WC • Le dé à 3 Trois Faces • Excalibur • La Bruyère Vagadonde • La Belle Aventure • Colbat - Tiers-Lieu Numérique

NOUS SOMMES
HEUREUX
de vous retrouver !

mollat
Bordeaux
1013018

RENDEZ-VOUS
à la Station Ausone
8 rue de la Vieille Tour

Notre sélection de rencontres



JEUDI 10 SEPTEMBRE | 18^h
CAMILLE LAURENS
Filles – éd. Gallimard



MARDI 15 SEPTEMBRE | 18^h
EMMANUEL CARRÈRE
Yogo – éd. POL



JEUDI 16 SEPTEMBRE | 18^h
ANNE SINCLAIR
La rafle des notables – éd. Grasset

Photos: ©Tous droits réservés

f t i y v @ t s i n

La librairie vous accueille du lundi au samedi de 10^h00 à 20^h00
et tous les dimanches de 14^h à 19^h.

côte à côte

Georges de Sonnevile
Yvonne Préveraud




MUSÉE DE SONNEVILLE - GRADIGNAN
DU 11 SEPT. AU 11 OCT. 2020
DU MERCREDI AU DIMANCHE DE 14H À 18H

Prieuré de Cayac, 1 rue de Chartréze - GRADIGNAN
www.gradignan.fr | 05 56 75 28 03 | Entrée gratuite

ville de gradignan

BIC
BORDEAUX
IMMOBILIER
CONSEILS



**BORDEAUX
IMMOBILIER CONSEILS**

7 Rue des Faussets, 33000 BORDEAUX

"Des professionnels de l'immobilier
différents"

www.bdx-immo.fr

Estimation, vente, achat, accompagnement personnalisé
Du sur mesure !

ROCK & CHANSON



**ÉCOLE DE MUSIQUE
STUDIOS DE RÉPÉTITION
SALLE DE CONCERT
ACCOMPAGNEMENT À LA SCÈNE
STUDIO D'ENREGISTREMENT
MÉDIATION**

WWW.ROCKETCHANSON.COM



DIDIER GOMEZ Pendant que certains occupent leur temps libre à donner des coups de pied dans un ballon de football ou peindre des tableaux, lui préfère recueillir les témoignages de rencontres du troisième type. Portrait d'un homme qui a la tête dans les nuages, mais aussi sur les épaules.



LE FACTEUR UFOLOGUE : (EN) QUÊTE D'OVNIS

Courir après les ovnis est une occupation chronophage. Didier Gomez en sait quelque chose, lui qui a passé une vingtaine d'années à enquêter dans le Tarn. Longtemps, ce mordu d'ufologie a consacré son temps libre à répertorier les manifestations d'ovnis – un terme qu'il utilise peu.

« C'est trop restrictif selon moi. Je préfère parler d'apparitions, car ce ne sont pas forcément des objets. Ils ne sont pas nécessairement volants non plus d'ailleurs. »

Le passe-temps de Didier pourrait prêter à sourire. Pourtant, cet enquêteur établi dans le Tarn, mais d'origine ariégeoise, confie tomber rarement sur des plaisantins. Pris au sérieux, il a même fini par nouer des liens étroits avec les journalistes de *La Dépêche du Tarn* et différentes brigades de gendarmerie du département.

Les premiers l'ont laissé exploiter leurs archives et les seconds en font leur interlocuteur privilégié en matière d'apparitions étranges.

« Ils demandent aux gens si ça ne les dérange pas d'être mis en contact avec Planète ovni, l'association qu'on avait créée avec d'autres ufologues dans le Tarn. »

Une fois informé d'un cas, sa traque peut commencer. Pour ce facteur de profession, l'ufologie ne s'improvise pas et demande minutie et méthodologie. Il écoute beaucoup, questionne à volonté et cherche systématiquement une explication rationnelle. Bien souvent, il la trouve. « Tu vois dans ce cas, les témoins avaient tout simplement vu une boule de foudre, un phénomène naturel », montre-t-il en parcourant son livre, 50 ans d'enquêtes dans le Tarn.

Parfois, c'est plus complexe. Il faut alors recouper, appeler l'aviation civile, les aérodromes et interroger les témoins plusieurs fois dans le temps pour s'assurer de la véracité de leur histoire. « Il y a environ 10 % de cas pour lesquels je n'arrive pas à trouver d'explications. »

Des extraterrestres éco-compatibles ?

Paradoxalement, même s'il a consacré une partie de sa vie aux extraterrestres, Didier Gomez doute de leur existence. « Les témoins les ont vraiment vus. Mais je ne crois pas qu'ils existent réellement. » S'il ne peut expliquer toutes les apparitions, Didier Gomez a une piste les concernant.

Pour l'ufologue, le phénomène a toujours existé et n'est qu'un prolongement des légendes et croyances, variables selon l'époque et le lieu. Parfois il s'agissait de petits lutins, de trolls. D'autre fois, de dames

blanches ou du Drac, un démon issu du folklore occitan. Désormais, il s'agit de soucoupes volantes. « Selon moi, ce sont des signes, comme ceux laissés dans les champs. Et moi, c'est la symbolique de tout ça qui m'intéresse. »

Didier Gomez lie ces apparitions à la dégradation de la Terre, elles ne seraient rien de moins que des messages de notre planète pour nous alerter. « Dans chaque témoignage que je recueille, les témoins mettent en avant ce que les extraterrestres ont fait et ont dit. Et il y a toujours un côté écologiste autour de la nature. »

Il remarque aussi que de nombreuses apparitions d'ovnis sont proches de sites nucléaires. Selon certains témoins, le sujet est aussi parfois abordé par les extraterrestres eux-mêmes. « Les nations nucléaires comme la France et les États-Unis sont celles qui sont le plus sujettes à ces apparitions. Ce n'est pas un hasard », argumente l'ufologue.

S'il n'est pas seul à partager cette vision, Didier Gomez et les siens restent minoritaires. « J'essaie d'éviter les querelles de clochers, tout en laissant une place au doute. Si c'était si simple, on aurait trouvé une explication depuis longtemps de toute façon. »

« Je suis même passé à la télévision moldave ! »

Depuis 2015, l'ufologue à la barbe grisonnante et aux cheveux longs a fait un choix radical : passer moins de temps à chasser l'extraterrestre. De plusieurs heures par jour dédiées à cette occupation, il ne s'y intéresse plus que deux ou trois heures par semaine.

Mais Didier a beau s'être mis en retrait, l'ufologie est toujours très présente dans la vie de cet hyperactif. Son troisième livre sur les liens entre nucléaire et apparitions extraterrestres est en cours d'écriture et il est encore invité à animer des conférences.

En octobre prochain, il hésite à accepter une invitation pour une rencontre ufologique à Montréal. À force de fréquenter les conférences, sa notoriété a largement dépassé le Sud-Ouest. « Je suis même passé à la télévision moldave ! », s'enorgueillit-il, convaincu que cette passion pour l'étrange durera encore longtemps. « Je continuerai à me pencher sur le sujet jusqu'à 90 ans. »



CAMPUL SATIONS LE FESTIVAL !

FESTIVAL DE RENTRÉE DES CAMPUS

FIN SEPT. / DÉBUT OCT. 2020

Bordeaux Métropole - Pau - Bayonne
Limoges - Périgueux

A stylized sun graphic composed of a semi-circle. The left half features radiating lines in blue and white, while the right half is filled with horizontal yellow and orange stripes. Below the sun, a large, textured blue arc is visible against a purple background.

Activités — **concerts, spectacles,**
visites décalées, brocante...

Plus d'infos
www.campulsations.com



13^{ÈME} ÉDITION

à l'initiative du Crous de Bordeaux-Aquitaine, en partenariat avec les établissements d'enseignement supérieur, les collectivités locales, les structures et associations culturelles et étudiantes de la Région.

V O L V O

Volvo XC40

Même son prix a été imaginé pour vous.

À PARTIR DE

29 950 €*



Disponible avec
les technologies
hybride rechargeable
et 100% électrique

*Prix public conseillé TTC de 29 950 € au 22/01/2020 pour le XC40 dans sa version T2 Momentum Essentiel BM 6.

Modèle présenté : XC40 T2 Momentum BM6 avec options au prix TTC de **33 470 €.**

Volvo XC40 : Consommation en cycle mixte (L/100 km) : NEDC corrélé : 0-6.5, WLTP : 0-7.9

CO₂ rejeté (g/km) : NEDC corrélé : 0-147, WLTP : 0-179.

VOLVOCARS.FR



VOLVO SIPA AUTOMOBILES
33 MERIGNAC
PARC CHEMIN LONG
SORTIE N°11 ✈ - 05 57 92 30 30
www.volvo-bordeaux.fr

VOLVO SIPA AUTOMOBILES
33 LORMONT
RUE PIERRE MENDÈS FRANCE
05 56 77 29 00
www.volvo-lormont.fr